

GUY DARDEL

LE MARTYR IMAGINAIRE

ESSAI



Illustration de couverture – « Sur la vigilance », dessin de Iouri Ganf.
Première page du journal satirique russe *Krokodil*, numéro 14, 1937

© 2005 Guy Dardel et Editions No Pasaran pour la présente édition.

Editions No Pasaran – 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris

Guy Dardel

Le Martyr imaginaire

NOU PASARAN

À Maurice Beerblock

Celui qui lutte contre le monstre doit veiller à ne pas
le devenir lui-même. Et quand ton regard pénètre
au fond de l'abîme, l'abîme lui aussi pénètre en toi.

Friedrich NIETZSCHE

AVANT-PROPOS

*D*EPUIS que Didier Daeninckx¹ et Frédéric Fajardie² ont choisi de faire courir une rumeur à mon encontre, j'ai longuement hésité sur le type de réponse à produire. Je pense avoir fait le bon choix en intervenant vigoureusement pour dénoncer leurs pratiques, le 5 juin 2001 au Salon du polar à la Bastille, ce qui a déclenché un débat et la publication de plusieurs enquêtes.

Je me suis toujours inquiété de savoir pourquoi l'on m'avait traîné ainsi dans la boue, et je n'ai toujours que des hypothèses à formuler quant aux motivations de ces inquisiteurs. Par contre, j'avais, avant d'agir, acquis la certitude et les preuves que ces calomnies, malgré les dénégations de leurs auteurs, avaient bien été proférées. Ce texte est donc un essai qui ne participe pas d'un dialogue avec ceux qui ont choisi de soutenir Daeninckx et ses amis, ni avec lui-même. Lorsque l'on jette quelqu'un aux chiens avec de

1. Né en 1949, auteur de polars, romans, nouvelles, essais et enquêtes (120 notices au catalogue Opale de la BNF), journaliste.

2. Ecrivain de romans policiers. Né en 1947.

telles paroles d'infamie, on se doit d'assumer la conséquence minimale d'une rupture définitive.

Ainsi je me propose de visiter la résonance et le sens que je donne à cette affaire et d'expliquer ce que les comportements multiples qui l'entourent dévoilent. Je suis en effet persuadé que ceux qui emploient ragots et calomnies ont, de tout temps, révélé plus sur ce qu'ils sont eux-mêmes que sur ceux qu'ils souhaitent détruire.

Ce qui interpelle, lorsqu'on lit l'ensemble de ce qu'a écrit Daeninckx en matière de dénonciation tant des vrais que des faux négationnistes, c'est l'absence de toute réflexion politique sur les phénomènes qu'il « révèle » mais n'étudie pas. Comme si, pour lui, réfléchir, ce qui, nous semble-t-il, est un préambule nécessaire à toutes critiques, risquait de décrédibiliser la diabolisation nécessaire à la construction de certitudes inébranlables et passionnelles, soudant derrière lui un groupe de femmes et d'hommes totalement convaincus.

Il apparaît comme une nécessité impérieuse de penser l'affaire Daeninckx bien au-delà des propagateurs de ses thèses et de ses soutiens, car elle prend pied et se développe dans le champ du rapport au juridique, à l'histoire, aux relations sociales contemporaines, et nous permet ainsi de les visiter. Enfin, il s'agira ici de s'appuyer en partie sur la pensée critique de ceux qui devraient aujourd'hui, si l'on voulait bien s'en donner la peine en les lisant ou en les étudiant, nous aider à sortir de la nuit où les vertueux créateurs du musée de l'histoire officielle, en enfilant l'habit des victimes et en parlant pour elles, se sont eux-mêmes distribué les médailles d'une histoire qu'ils n'ont pas vécue, mais dans laquelle ils souhaitent nous enfermer.

L'écriture de ce livre ne m'a pas été facile. Certains anti-Daeninckx proposaient une contre-enquête sur l'inquisiteur en s'y prenant de la même manière que lui. Cela démontre à l'évidence qu'ils n'ont pas exactement compris que c'est autant contre la méthode que contre les individus qui l'utilisent qu'il est nécessaire de lutter. La plus grande difficulté a été que ma plume ne se laisse pas emporter par la rage qui m'anime d'avoir été ainsi traité. Pour

ce faire, j'ai essayé de ne pas mélanger les genres dans les mêmes chapitres. Témoignage, essai, critiques et pamphlet, trouvent une place propre et particulière dans ce texte. Aussi, afin d'être un peu moins à vif, ai-je laissé un peu de temps filer afin de prendre le recul nécessaire à la réflexion.

Que tous ceux qui m'ont soutenu soient ici remerciés, et surtout ceux que je ne connais pas et qui n'ont agi que par souci de justice et de vérité. Je remercie aussi Christopher Yggdre et Ben Dilerido pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

LA CALOMNIE, LES FAITS

EN PRÉALABLE, il est inévitable de revenir sur les circonstances exactes dans lesquelles j'ai été amené à faire face aux calomnies inventées et colportées par Daeninckx et son ami Fajardie. Les faits sont relativement simples et parlent d'eux-mêmes.

J'ai tout d'abord eu connaissance en mai 2000³ d'un fax signé par l'écrivain de polars Reynald Moreau alias Frédéric Fajardie, adressé à l'écrivain Gérard Delteil en tant que responsable de l'édition d'un recueil de nouvelles sur la prison publié par les éditions Les Belles Lettres⁴. Une dizaine d'auteurs avaient été contactés et s'étaient engagés à y participer.

Dans cette télécopie, Fajardie prévient Delteil qu'il ne participera pas à ce projet puisqu'il estime qu'un certain nombre d'auteurs sollicités « *ont de vieux noms pourris* », en particulier « *Quadruppani, Dardel and Co., épigones vénéneux du « Néo Polar » [...], pédophiles et autres nazebrocks révisos* ». Il conclut sa lettre en rappelant le soutien et l'amitié profonde qui le lie à Daeninckx et regrette qu'il n'ait pas été contacté pour ce projet.

3. Voir annexe I du présent ouvrage.

4. *Noir de taule*, Les Belles Lettres-Manitoba 2001.

Je me trouve ainsi assimilé à un prétendu courant pédophile et révisionniste qui sévirait dans le milieu du polar. En réponse, j'ai entrepris deux démarches.

D'abord, j'ai immédiatement envoyé un courrier (en recommandé avec accusé de réception) à Fajardie, lui demandant s'il avait réellement écrit ces lignes et, s'il pensait sérieusement que j'étais pédophile et révisionniste, d'où le tenait-il. Je n'ai jamais obtenu de réponse. Jacques Soncin⁵ et Gérard Delteil lui ont également écrit. Dans sa lettre, ce dernier remarquait qu'il pouvait à l'extrême rigueur comprendre qu'il cite le nom de Serge Quadruppani, puisque Daeninckx s'en prenait déjà depuis longtemps à lui en l'accusant de négationnisme – tout en réaffirmant sa conviction que Quadruppani n'est ni négationniste, ni révisionniste et encore moins pédophile – mais qu'il ne comprenait absolument pas pourquoi j'étais, moi, cité. Fajardie n'a pas plus répondu à leurs courriers qu'au mien.

Ensuite, j'ai consulté un avocat. Il m'a expliqué que si le fax était en effet extrêmement diffamatoire, la nature privée de la correspondance rendait caduque toute procédure en justice pour diffamation publique. J'ai donc dû accepter l'idée de ne pas engager de poursuites. Je me suis fait une raison, me disant qu'un jour ou l'autre je rencontrerais Fajardie pour lui demander quelques explications.

Les calomnies de Fajardie avaient pour fonction première de m'empêcher d'être publié. Vu que ce dernier ne connaissait pas mes rapports avec Gérard Delteil, il pouvait s'imaginer que celui-ci le croirait sur parole et m'exclurait du projet. Il s'est également déplacé au siège des Belles Lettres pour y rencontrer la responsable, M^{me} Hélène Oswald, toujours pour se plaindre que je participe à la rédaction de *Noir de taule*. M'interrogeant sur ses motivations, j'avais d'emblée exclu l'idée que ses accusations puissent

5. Journaliste, dirigeant du mouvement des radios associatives. Voir annexe II du présent ouvrage.

être motivées par une rivalité entre auteurs de polars, puisque nous n'étions pas dans la même situation ; à cette époque je n'avais qu'un seul roman à mon actif, au contraire de Fajardie qui vit depuis longtemps de sa plume.

Je n'ai pas eu vent de cette affaire pendant quelques mois. J'ai été jusqu'à me dire qu'il s'agissait peut-être d'une erreur, et que Fajardie me prenait pour quelqu'un d'autre. Entre-temps, le recueil de nouvelles paraissait, puisque ni M^{me} Oswald ni Gérard Delteil n'avaient tenu compte des élucubrations de Fajardie, avec des contributions d'une dizaine d'auteurs dont Thierry Jonquet, Michèle Lesbre, Martin Winckler, Jean-Pierre Bastid, Serge Quadruppani, Alexandre Dumal, Cesare Battisti, Jérôme Leroy, Marc Villard, Gérard Delteil et quelques autres.

Enfin, c'est lors de la Fête de l'Humanité 2001 que, me faisant passer pour un lecteur lambda désireux de se faire dédicacer un livre, je révélai mon identité à Fajardie. Il admit ne pas me connaître et avoir écrit ce fax après avoir consulté le site Web de Daeninckx. Ce qui est faux, car aucun article d'amnistia.net n'avait contenu à cette époque la moindre calomnie à mon encontre. Profitant du fait que Daeninckx se trouvait sur les lieux pour lui aussi dédicacer ses livres, je demandai à Fajardie de bien vouloir l'interroger devant moi à ce sujet, ce qu'il fit. Daeninckx, visiblement inquiet, lui confirma qu'il n'y avait aucune affirmation à ce sujet sur son site. Ce qui eut pour effet de transformer le quinquagénaire Fajardie en émule de Bruce Lee ! Il me menaça à distance respectable, esquissant diverses positions de karaté, après avoir apostrophé Daeninckx d'un « C'est ça, Dardel ? » plein de mépris. N'ayant pas de goût pour le spectacle, je proposai à Fajardie et Daeninckx une entrevue privée qui pourrait permettre de savoir comment Fajardie avait obtenu ses pseudo-révélation sur moi. Ce qu'ils refusèrent de concert, Daeninckx s'asseyant dans un coin en retrait et Fajardie ameutant le service d'ordre. Je décidai de m'en aller, ayant obtenu ce que je cherchais, à savoir que ces deux-là étaient de connivence et que la source des « informations » de Fajardie provenait, comme le laissait envisager son

fax, de son ami Daeninckx. Enfin, un témoin resté sur les lieux m'affirma que Fajardie avait déclaré au service d'ordre et à qui voulait l'entendre qu'il venait de se faire attaquer par des négationnistes, ce qui fut confirmé par Daeninckx.

Au mois d'avril 2001, j'ai eu une autre alerte, plus ennuyeuse celle-là, puisque je n'étais plus visé en tant qu'auteur de polars, mais en tant que directeur de la radio Fréquence Paris Plurielle (FPP). À l'occasion d'un événement sur la Palestine, à Gentilly (en région parisienne), que je couvrais pour la radio, je rencontrai Raoul Mora, libraire, qui tenait une table de presse dans le cadre de cette manifestation.

Désireux de savoir comment il choisissait les livres qu'il apportait sur un événement de ce type, j'ai entamé une conversation avec lui. Bien évidemment, il me demanda pour quelle radio je travaillais, ce à quoi j'ai répondu sans préciser ma fonction ni mon nom. Là, brutalement, il me dit avoir entendu tout récemment dans une réunion d'associations à Aubervilliers, pour la préparation d'un festival, que le directeur de Fréquence Paris Plurielle était suspecté d'être un négationniste, et qu'à ce titre l'éventualité de solliciter la radio pour un éventuel partenariat avait été exclue. Ces suspicions avaient été émises par l'entourage de Daeninckx, ce dernier étant membre de l'association Archipel 93 qui pilotait cette entreprise. Interloqué, je demandai des précisions au libraire. Celui-ci semblait ennuyé de m'en avoir parlé, parce que sa librairie est souvent présente sur différentes opérations pilotées par le PCF dont il est lui-même membre. La notoriété et le pouvoir de Daeninckx dans les réseaux du PCF de la Seine Saint-Denis risquaient, de par le simple fait qu'il m'ait fourni ces informations, de lui être préjudiciable.

Néanmoins quelques semaines plus tard M. Mora devant témoins m'affirma que les responsables associatifs en question lui avaient signifié que ces accusations étaient si graves qu'il ne pouvait pas les exprimer publiquement ; c'est donc dans un couloir qu'on lui confirma que Daeninckx avait affirmé que Dardel était un négationniste!⁶

Ma réaction a été sensiblement différente de celle que j'avais eue après le fax de Fajardie, j'étais choqué et extrêmement énervé car cet événement me permettait d'avoir une approche particulière des rapports difficiles qu'entretenait FPP avec les municipalités de la Seine-Saint-Denis, en particulier celles de Saint-Denis et d'Aubervilliers⁷. Compte tenu du travail produit localement, nous n'avions jamais vraiment compris les fins de non-recevoir opposées à nos demandes de subventions ou de relogement des studios de la radio, à la suite de la tempête de décembre 1999. Il devenait maintenant possible que ces difficultés ne soient pas sans rapport avec les calomnies proférées à mon encontre, puisque Daeninckx, VIP d'Aubervilliers, bénéficie d'une certaine influence au sein de la municipalité, et de manière plus générale, à l'intérieur du PC de Seine-Saint-Denis et des associations qu'il contrôle. Le fait que la radio souffre d'un manque de soutien des municipalités de Saint-Denis et d'Aubervilliers, qu'elle ait eu d'énormes difficultés à rencontrer des responsables politiques importants pour expliquer le bien-fondé de son existence sur le département, pouvait donc être en partie lié à la campagne que l'on menait contre moi. Je décidai d'une stratégie plus offensive et d'une étude plus approfondie du phénomène.

6. Voir annexe III du présent ouvrage.

7. FPP se trouvait alors à la Plaine-Saint-Denis, territoire administré conjointement par les villes de Saint-Denis et Aubervilliers.

POLARLAND

CE QUI S'EST PASSÉ le 15 juin 2001 au Salon du polar de la Bastille a eu le mérite de poser clairement le problème que soulèvent les activités calomniatrices de Daeninckx sur la place publique, et pour effet de tracer une ligne de démarcation entre les auteurs qui le soutiennent et ceux qui rejettent ses pratiques.

Chaque année, Gérard Moreau, marchand de livres et propriétaire de deux librairies à Paris, organise un Salon avec le soutien des principaux éditeurs de polars, lors d'un week-end du mois de juin. Il y invite la plupart des auteurs français. Je reçois donc un carton d'invitation, ainsi qu'un programme détaillé dans lequel j'ai la surprise de voir que le débat inaugural de l'« événement » est centré sur l'intervention de Daeninckx ayant pour thème « Les prises de figure politique du polar ». Ce débat est organisé dans le cadre du Salon par une revue proche du PCF, *Mouvements*, dirigée par Gilbert Wasserman. Cela, rappelons-le, se passe quelques semaines après que j'ai été averti que la campagne de calomnies à mon encontre perdurait.

Je décide en un premier temps de contacter Messieurs Wasserman et Moreau pour les informer des rapports déplorables

que Daeninckx entretient avec des auteurs qui se sont plaints de ses agissements (Bastid, Delteil, Rajsfus, Perrault, etc.). Je ne trouve chez eux aucun écho à mes paroles, tant la personnalité de Daeninckx semble être chère à nos deux compères. Il y aura donc une intervention publique de Daeninckx à la Bastille et, si je n'en suis pas content, je n'ai qu'à ne pas m'y rendre. On me fait clairement comprendre que les jeux sont faits, d'autant plus que l'organisation de ce débat donnera lieu à une publication de son contenu dans un numéro de *Mouvements* et qu'une subvention a déjà été attribuée à cet effet. Je préviens alors Messieurs Moreau et Wasserman que je serai présent à ce débat et que j'y interviendrai pour demander des comptes à Daeninckx sur ses agissements en ce qui me concerne ainsi qu'en ce qui concerne Maurice Rajsfus, historien, président d'honneur de Fréquence Paris Plurielle. Je leur signale également que je considère qu'offrir une telle tribune à ce personnage renforce de fait sa crédibilité et peut à ce titre être considéré comme un soutien à ses thèses. Je m'entends dire que je jouerai alors contre moi-même car en agissant ainsi, je me mettrai à dos la profession, ne pourrai plus être édité, etc. Je comprends mieux alors quels intérêts sont au centre des préoccupations de ces messieurs.

Le vendredi 15 juin 2001, cinq auteurs qui ont déjà eu maille à partir avec Daeninckx se retrouvent au café Déjazet, place de la République. Je les informe de mes intentions limitées à la volonté d'entendre Daeninckx s'expliquer sur les calomnies qu'il colporte à mon sujet et à celui de Maurice Rajsfus. Arrivé au Salon, je m'installe directement à la place dévolue à Daeninckx à la tribune. La salle est clairsemée d'une cinquantaine de spectateurs, dont la plupart sont informés que le débat risque d'être houleux. Daeninckx arrive en retard et se place au bout de la table qui fait office de tribune, alors que ses amis s'installent dans le public en bordure de l'allée centrale. L'animateur de la revue *Mouvements* présente ce qu'il espère encore être un débat sur « le mouvement social et le polar ». Je l'interromps et pose directement une question très claire à

Daeninckx, lui demandant sur quelles informations repose sa campagne de calomnies à mon encontre. Il ne répond pas. Dans la salle, Enrico Porsia⁸ se lève et me traite de fasciste. Deux personnes du service d'ordre et deux de ses amis l'entourent. Les miens se lèvent et leur font face. Quelques coups de poing sont échangés, personne n'est blessé et pas une goutte de sang n'est versée. Daeninckx est à dix mètres de cette bagarre et n'est en rien menacé par qui que ce soit. Il affirme au micro ne rien avoir dit contre moi ; c'est alors que se lève Maurice Rajsfus pour lui signaler que lui-même a été traîné dans la boue. D'autres personnes prennent la parole pour dire à Daeninckx qu'elles en ont marre de ses agissements. Daeninckx se lève à son tour, fait trois pas vers la salle, s'écroule une première fois sur le sol comme s'il venait d'être frappé. Son stratagème ne prend pas, car les premières personnes qui l'entourent sont distantes d'environ deux mètres de lui. Il se relève alors, s'adresse à Gérard Delteil en lui criant : « Frappe-moi, frappe-moi ! » Puis il se rejette à terre sans avoir pris le moindre coup et simule une crise cardiaque. Vingt secondes après, aidé par Porsia et ses amis, il se relève encore et sort du chapiteau par un pan arrière où une partie de bâche a été détachée. Tout cela a duré trois minutes en tout et pour tout, mais donne lieu à deux interprétations différentes de la même scène et du sens de l'événement.

Force est de constater que la stratégie de Daeninckx et ses amis était claire. Au lieu d'accepter la confrontation publique susceptible d'éclairer tout un chacun sur les complots et autres secrets qui leur sont chers, notamment à la lecture des articles qu'ils publient sur leur site Internet, ils ont préféré user de la vieille pratique de la provocation. L'intervention d'Enrico Porsia, hurlant au fascisme à mon encontre, coupait court à tout débat. Daeninckx pouvait alors se permettre de jouer l'agressé pour à

8. Enrico Porsia : directeur de la rédaction du journal amnistia.net. Ami et collègue de Didier Daeninckx.

nouveau endosser l'habit de victime et espérer obtenir un soutien maximal de la profession.

La publication de deux textes-pétitions qui a suivi cet événement demande quelques éclaircissements. Le premier⁹, qui soutient mon intervention, est signé par des écrivains et un ensemble de gens représentatifs de différents courants du mouvement social ; ils le paraphèrent sur place le vendredi 15 juin. Ce texte relate les faits tels qu'ils les ont perçus. A contrario, celui que font circuler Gérard Moreau et Didier Daeninckx¹⁰ le dimanche 17 juin, dans le Salon du polar, confond deux démarches, dont l'une devrait logiquement déterminer l'autre. En mêlant ainsi le témoignage factuel et le soutien, il accrédite la version des faits de Daeninckx alors que la plupart des signataires étaient absents du Salon le 15 (Fajardie, Mouloud Aounit, Malek Boutih, Daniel Prévost, Mouloud Akkouche, Alain Bellet, Roger Martin, Maud Tabachnik...), et que d'autres auteurs se voient présenter, deux jours après les faits, par le patron du Salon et son écrivain vedette, une demande de soutien qu'ils n'osent refuser de signer, de peur de perdre leur petite prérogative d'auteurs reconnus et invités dans les Salons. Il faut ajouter à ces derniers les soutiens habituels, la garde rapprochée de Daeninckx, c'est-à-dire les éditeurs pour lesquels il travaille, certains libraires et quelques auteurs.

Suite à ces incidents, Daeninckx déclare vouloir porter plainte pour coups et blessures,¹¹ mais ne le fera pas. Dans les mois qui suivent, il intente une procédure contre Delteil et Bastid, car, selon lui, ce sont eux qui auraient rédigé et fait circuler la pétition me soutenant où il est affirmé que « *Didier n'a pas d'autre réaction que la fuite* ». C'est cette phrase qu'il trouve attentatoire à son

9. Voir annexe IV du présent ouvrage..

10. Voir annexe V du présent ouvrage.

11. Dans l'article de *L'Humanité* du 5 juillet 2001. « Séries noires chez les auteurs de polars » Jacques Moran.

honneur qui légitime sa plainte, alors qu'à l'évidence, si ce qu'il dit est vrai et qu'un commando de quarante personnes lui est tombé dessus, on est en droit de considérer que la fuite fut intelligente parce que salutaire face à cette sauvagerie agressive. Fût-ce de cette cohérence, Daeninckx voulut peut-être faire croire qu'il résista à ce commando imaginaire en martyr de sa propre cause. La justice ne s'intéressa pas à son honneur. Aucune autre plainte relative à des faits de violence ne fut déposée, ce qui peut sembler curieux puisque Daeninckx affirme avoir été, ce jour-là, victime d'une tentative de prise d'otage.¹²

En matière de presse, un article de *Charlie Hebdo*¹³ signé par le sociologue Philippe Corcuff, à l'époque membre de la LCR, témoigne de l'agression de Daeninckx par un commando de crânes rasés, allusion directe aux skinheads d'extrême droite. La semaine suivante, Maurice Rajsfus et Thierry Jonquet rectifient le tir dans *Charlie* en affirmant avoir été de la partie le 15 juin, et Corcuff, en leur répondant, n'a plus vu tout à fait la même chose. Ce sociologue, qui devait intervenir officiellement le 15 dans un deuxième débat toujours organisé par *Mouvements*, a dû se trouver particulièrement frustré d'en être empêché du fait que la soirée fut interrompue après les incidents. Il est toutefois surprenant qu'il ait confondu des gens d'un âge respectable, pour certains membres de sa propre organisation politique, avec des négationnistes, et tout aussi étrange qu'un sociologue ne sache authentifier la présence de négationnistes qu'en interprétant leur coupe de cheveux ! À ce compte-là, un petit séjour en ban-

12. amnistia.net. « Réponse à un curieux dossier de *Politis* » 11/10/2001. On peut consulter les différents articles d'amnistia.net sur le site Web : www.amnistia.net. Dépôt légal à la BNF : amnistia.net, les enquêtes interdites (n° 1 sept. 2000 – bimensuel depuis le 24/10/2001. ISSN 1624-7671) ; amnistia.net la lettre hebdomadaire (ISSN 1624-4834) ; amnistia news (ISSN 1625-9696) ; et amnistia.net (ISSN 1625-9688).

13. 20/06/2001.

lieu le rendrait suspicieux envers une majorité de jeunes. L'honnêteté d'un tel article est on ne peut plus douteuse, car de tels partis pris en matière de production de témoignages publics ou privés peuvent légitimer des poursuites pénales comme celles que Daeninckx disait vouloir tenter. Lorsque l'on sait que seuls deux parmi mes amis présents ce jour-là avaient le cheveu ras, et que l'un était à l'évidence maghrébin, ce qui est assez curieux pour un skinhead, on perçoit mieux de quel type de témoignage il s'agit.

L'événement du 15 juin 2001, hormis les brèves de *Charlie Hebdo* et les dossiers de *Politis*¹⁴ et de *Marianne*,¹⁵ donne lieu à la publication d'un article dans trois quotidiens nationaux, *Libération*,¹⁶ *L'Humanité*¹⁷ et *Le Monde*¹⁸. Jacques Moran de *L'Huma* et Alain Salles pour *Le Monde* relatent l'événement en feignant d'être objectifs. Leurs articles font référence aux deux positions antagonistes. Mais aucun de ces trois quotidiens ne révèle l'existence de documents, le fax de Fajardie notamment, ou les délires d'amnistia.net écrits par Daeninckx et ses amis, documents qui leur ont été remis ainsi qu'à d'autres journalistes lors de la conférence de presse que nous avons organisée suite aux événements de la Bastille. L'article de Dominique Simonnot dans *Libération* provoque une demande de droit de réponse de ma part, refusée par la direction du journal.¹⁹ N'ayant pas les moyens financiers pour entamer une procédure en justice afin de tenter d'obtenir ce droit de réponse, je dus me résigner à ne plus y penser.

14. Voir annexe VI du présent ouvrage.

15. *Marianne* du 16/07/2001.

16. *Libération* du 03/07/2001.

17. *L'Humanité* du 05/07/2001.

18. *Le Monde* du 22/06/2001.

19. Voir annexe VIII du présent ouvrage.

Enfin, l'écrivain Jean-Bernard Pouy, autodésigné « libertaire », se livrera sur le site fluctuat.net à un acte d'allégeance au culte de la cryptologie²⁰ de son ami Daeninckx. Dans cette interview,²¹ il concentre en trois paragraphes tous les stigmates de la construction de son collègue. Aucun des soi-disant agresseurs de Daeninckx n'est nommé, alors que Pouy connaît quasiment tous les gens présents à la Bastille. Cela lui permet d'échapper, bien entendu, à toutes poursuites éventuelles, à toutes demandes de justification de ses dires ainsi qu'à un éventuel droit de réponse. Il prétend, mais ne donne jamais aucune preuve autre que les révélations de Daeninckx, que le coup a été monté par des anciens maoïstes en accointance avec les services secrets. Ici se pose une question légèrement redondante : comment Daeninckx, nous le verrons plus loin, ou Pouy détiennent-ils des informations, dont par ailleurs ils ne révèlent jamais les sources, sur des agents des services secrets, des renseignements généraux ou de la DST ?²² Pour finir, Pouy reprend à son compte des élucubrations dignes des « grands » ministres de l'Intérieur qu'étaient Raymond Marcellin ou Charles Pasqua. Les gauchistes, d'après lui, sont violents et paranoïaques, manipulent les jeunes et font de la provocation. La présence de la DST révèle la main de l'étranger dans l'affaire, et celle des services secrets plane au-dessus...

Son analyse est à la hauteur de ses fantasmes. Daeninckx aurait été victime de gauchistes en mal d'actions médiatiques dont il aurait découvert, dans des bibliothèques, des révélations

20. Étude des écritures secrètes, des documents chiffrés. Par extension, logique consistant systématiquement à ne comprendre la signification des événements manifestes que sous l'angle d'apparences trompeuses, dont le sens et les causes véritables sont cachés, produits de manipulations et d'agissements secrets.

21. Voir annexe VII du présent ouvrage.

22. Direction de la surveillance du territoire.

sur l'engagement « rouge-brun » et le passé d'anciens maoïstes. Pouy oublie de dire au passage que l'enquête sur les rouges-bruns concernait les accointances de membres du PCF avec la « nouvelle droite », pas les gauchistes, et qu'elle est une production de Daeninckx lui-même. Quant à la violence entre organisations d'extrême gauche dans les années 1970, il faut beaucoup d'imagination pour lui donner une telle ampleur. Par contre, pas un mot sur celle du service d'ordre PCF/CGT contre l'extrême gauche et les anarchistes. Ce qui peut paraître étonnant de la part d'un libertaire.

La description que nous fait Pouy du travail d'enquête de Daeninckx laisse pantois. Pense-t-il sérieusement que l'on puisse trouver dans les bibliothèques des documents sur le passé et le présent secret des militants politiques, ou sur les infiltrations *d'hier et d'aujourd'hui* des renseignements généraux dans les mouvements politiques ?

Rien dans cet article sur le fond du problème, qui semble ne pas concerner le libertaire Pouy : a-t-il raison de cautionner l'incrimination, en soutenant Daeninckx, de personnes contre lesquelles il ne détient aucune preuve, aucun élément tangible reposant sur un réel travail d'enquête ? Il semble ignorer qu'il peut exister, pour un écrivain, d'autres motivations que celle de la reconnaissance médiatique qu'il convoite, même si l'on est, tel que je l'ai été, traîné dans la boue avec sa complicité. Il n'est pas difficile de savoir ce que ce petit Landerneau inquisiteur sait : j'étais le seul ancien maoïste présent à la Bastille. La version de Pouy peut donc se permettre d'omettre de nommer officiellement l'organisateur du « commando » tout en signifiant clairement de qui il s'agit. Quel courage !

Pour conclure sur les interprétations de l'événement du 15 juin 2001, il convient d'interroger quelques principes de réalité. Si nous admettons qu'un commando s'est introduit au Salon du polar pour y rouer de coups Daeninckx et le prendre en otage comme celui-ci l'affirme, il est alors nécessaire de pouvoir expliquer :

– Pourquoi Monsieur Moreau, responsable du Salon, n'a-t-il pas appelé la police? Et pourquoi ce même Moreau a-t-il autorisé l'ensemble des auteurs ayant selon lui participé à ce commando à venir signer leurs livres dans son Salon les jours suivants?

– Pourquoi Daeninckx, ayant affirmé publiquement vouloir porter plainte pour coups et blessures, ne l'a-t-il pas fait?

– Pourquoi l'intervention d'un tel commando n'a-t-elle pas suscité d'enquête judiciaire? Car même en l'absence de plainte des soi-disant victimes, le parquet est habilité à poursuivre les agresseurs éventuels.

– Pourquoi aucun des témoins ni aucune des supposées victimes n'ont-ils clairement désigné, en les nommant, qui faisait partie de ce commando?

La réponse à ces questions est très simple. Il n'y avait pas de commando à la Bastille, et cela aurait été franchement stupide qu'il y en ait eu un, car l'attitude victimaire de Daeninckx et les bénéfices qu'il souhaitait en tirer étaient très faciles à anticiper. Quel besoin y aurait-il eu de constituer un commando et à quelles fins? Celles de frapper Daeninckx en public, à visage découvert et devant la presse, alors qu'une majorité des gens présents étaient parfaitement connus de tous et encourageaient de ce fait les foudres des tribunaux?

Enfin, j'allais oublier un incident assez évocateur du processus d'adhésion passionnelle que provoquent les inventions de nos inquisiteurs. Le samedi 16 juin 2001, le lendemain de l'attaque commando imaginée par Daeninckx et ses amis, je dédicais tranquillement mes livres dans ce même Salon. Une femme d'un âge respectable, dont j'ignorais jusque-là l'existence, est alors venue m'insulter en pointant un doigt accusateur sur moi. « *Tueur de juifs!* », s'est-elle exclamée, en hurlant pour rameuter le public et les autres auteurs. Puis elle s'est lancée dans une litanie de calomnies, faisant référence tant aux incidents de la veille qu'à des déclarations antisémites qu'elle m'attribuait. J'essayai en vain de la calmer en lui demandant quelles étaient les sources qui lui permettaient de telles affirma-

tions. Elle répondit en faisant allusion à des textes que j'aurais signés dans des journaux d'ultragauche. Je lui signalai n'avoir jamais fait partie de ce courant politique et de ce fait, n'avoir jamais signé le moindre article dans sa presse, ce qui la mit à l'évidence dans une rage folle. Comprenant qu'elle me prenait pour Gilles Dauvé puisqu'elle faisait référence à des articles de revues d'ultragauche cités dans les enquêtes de Daeninckx, je lui affirmai ne pas être disposé à assumer les écrits d'un autre. Ce à quoi elle répliqua que tous ceux qui s'en prennent à Daeninckx sont complices, y compris la romancière Jeanne Gamonet²³ que j'avais comme voisine et qui avait eu le malheur d'essayer de la raisonner. J'apprendrai plus tard que je venais d'avoir affaire à la célébrissime Maud Tabachnik, écrivaine renommée, ancienne volontaire dans l'armée de l'Etat ségrégationniste d'Israël²⁴ et grand soutien de Daeninckx.

Le Salon du polar 2002 fut quant à lui nettement moins animé. Gérard Moreau, qui m'avait dit, lors de l'édition 2000, le plus grand bien de mon premier livre et le grand chagrin qu'il aurait à voir ses « enfants », les auteurs, se chamailler, m'envoyait, suite aux incidents de juin 2001, un e-mail assez lapidaire au sujet d'*Hinterland*²⁵ : « Tu peux compter sur moi pour en faire un best-seller. Gérard Moreau. » Que ce marchand de livres pense qu'il fait, grâce à son Salon, la pluie et le beau temps en matière de vente, en dit assez long sur sa mégalomanie. Ses clients apprécieront sans doute les critères sur lesquels il promotionne les livres qu'il leur propose. Néanmoins, je décidai de me rendre seul au Salon, où bien entendu, je ne fus pas plus invité que ceux qui soutinrent mon intervention l'année précé-

23. Je ne connaissais pas Jeanne Gamonet qui dédiait son roman, *Périphérique blues*, Série noire.

24. Qu'il soit ici clair qu'Israël n'a pas l'apanage du racisme au Moyen Orient où dominant les dictatures arabes.

25. Mon deuxième roman. Éditions Noésis, collection « Moisson rouge ».

dente, ce que je pus constater sur place. Je souhaitais voir les dernières publications et surtout faire comprendre à tout ce petit monde servile que je n'avais aucune crainte ni aucun remords, que j'assumais pleinement ce qui s'était passé. De plus, le fait de m'y rendre seul venait contrecarrer la fiction victimaire mise en place et répercutée par les soutiens de Daeninckx l'année passée. À savoir que j'aurais eu besoin d'organiser un commando de quarante personnes qui aurait lâchement agressé Daeninckx et ses amis.

Je fus étonné que Moreau vienne me serrer la main, mais cette surprise fut brève. Dès qu'il l'eût lâchée, il me demanda ce que je faisais là et me pria de sortir. Je lui fis remarquer que ce Salon était public et sur la voie du même nom, et qu'il faudrait pour me faire sortir d'autres moyens que ses vocalises. Il interpella les auteurs présents, prenant à témoin le directeur de la Série noire, Patrick Raynal, qui joua brièvement du regard avec moi, alors qu'un certain nombre d'auteurs présents baissaient les yeux sur leurs piles de livres. Je reconnus là l'immense courage qui anime la profession. Pour finir, Moreau me colla aux fesses deux membres du service d'ordre, qui me suivirent dans l'ensemble de mes déplacements dans le Salon.

Ces pérégrinations à l'intérieur du milieu du polar m'ont permis de constater, et ce nonobstant les dénégations de nombre d'auteurs, de directeurs de collection et d'éditeurs, que rien n'y était vraiment différent des autres catégories socioprofessionnelles du spectacle. L'égoïsme, la vanité et la cupidité ne produisent pas des êtres responsables et autonomes, mais de petits et grands courtisans du haut au bas de l'échelle. Ceux-ci se foutent bien, à part quelques rares et salutaires exceptions, que vous soyez mis au ban d'infamie, et certains font acte d'allégeance avec les maîtres du genre, les grosses maisons d'édition et leurs émissaires. Leur passé de militant « révolutionnaire », sur lequel la plupart sont tellement discrets ou confus qu'on peut se demander s'il n'est pas issu du premier roman qu'ils ont imaginé, leur sert de passeport pour une

bonne conscience perpétuelle afin de se garantir l'entrée de quelques Salons où il fait bon être vu. Cette culture d'un passé militant collectif et généreux est-elle censée représenter un contrepoids aux réalités présentes inscrites dans l'individualisme forcené, la concurrence effrénée qui sont la loi du genre dans le milieu? Peut-être leur rend-elle plus acceptable le renoncement à toute forme d'action collective au prétexte du «j'ai déjà donné, on a vu le résultat». La certitude de l'impossible dépassement du système social dans lequel nous vivons est le socle idéologique sur lequel repose aujourd'hui la littérature des écrivains qui se réfèrent à Manchette²⁶ en proposant sur le marché une fiction régénératrice du système que ce dernier honnissait. Flics, avocats, journalistes, juges de gauche et humanistes viennent reconstituer le tissu social passablement taché ou délavé par les mauvais flics, avocats, journalistes, mafieux. Le système a encore de beaux jours dans le microcosme du polar et c'est dans l'adhésion à ses valeurs, qui ne sont que monstrueuses velléités de reconnaissance et de fric, que les auteurs y trouvent leur compte. Tout cela est extrêmement contradictoire avec la fidélité revendiquée à leur hypothétique idéal de jeunesse.

L'imaginaire dans lequel vivent ces anciens militants, demeurés fidèles à leurs engagements passés grâce à l'adhésion qu'ils portent aujourd'hui aux pratiques de dénonciation de Daeninckx, est l'image fixe confortable et aseptisée d'un passé qui n'a existé qu'au travers des mythes qu'ils veulent faire perdurer. D'anciens staliniens s'y sont imaginés libertaires et anticolonialistes, des libertaires se rêvent en juges et signent des pétitions spécifiant que l'on ne peut accueillir en France toute la misère du monde.²⁷ Chacun y trouve de quoi relire son propre passé au gré des modes idéologiques du moment. Mais au-delà de la pétition, et encore, plus personne ne s'engage dans la politique, ni

26. Figure de proue du nouveau roman noir français, mort en 1995.

27. Frédéric Fajardie.

n'engage son écriture dans la critique du temps présent. Il est à craindre que ce qui soude encore les membres de ce petit monde soit le sacrifice de quelques infidèles leur permettant d'autocélébrer le culte de leur personnalité passée qui, telle une icône, reprendrait, face au présent, la phrase que les situationnistes avaient collée dans la bulle d'une pin-up allongée sur une plage à côté de son poste de radio : « *Pourvu qu'il ne se passe rien.* » Le rien pour eux, c'est le rien d'autre que ce qu'ils ont été, ce pictogramme d'eux-mêmes enfermé dans quelques souvenirs rock'n'rolliens. Cette image, dont le « mouvement » va du passé au passé, les laisse sur le sable sans qu'ils aient à ramer pour sentir le vent remplacer le souffle de leurs propres élucubrations. Pour eux, l'adhésion et le soutien aux thèses de Daeninckx, c'est le label « bonne conscience » tatoué sur leur front. C'est à bon compte (ou conte, merci Lacan) se situer dans une filiation qui garantit la prolongation des mythes historiques sacrés d'une gauche incapable de se remettre en cause. Et c'est franchement lamentable. Comme est lamentable la fiction d'égalité et de camaraderie qui règne dans ce milieu où aucune solidarité réelle n'existe, quelques rares exceptions venant confirmer cette règle. J'ai fait cette étonnante expérience, de voir mes livres, une fois édités, appréciés par des éditeurs qui n'avaient pas trouvé le temps de lire les manuscrits que je leur avais envoyés. J'ai vu aussi ce petit milieu de boutiquiers et de journalistes, assis sur le trône des faiseurs d'opinion, choisir selon l'humeur ou l'allégeance qu'ils doivent à ceux qui les nourrissent – patron de presse ou éditeur – la nature du soutien ou du dédain qu'ils portent à un texte.

C'est en partie dans cet espace qu'ont pris racine les pratiques de Daeninckx et de ses amis. Pour garantir leur statut d'auteurs de polar français en phase avec leur temps, ils se sont institués en policiers et en juges en construisant des fictions qui peuvent avoir l'apparence du réel, ces mêmes fictions incriminantes calquées sur des pratiques de basse police qui ont envoyé tant d'innocents au fond des cellules où l'on crève de solitude et d'angoisse.

Arrivés au statut de policier virtuel grâce à leurs enquêtes, ils vont, en bons eugénistes, fouiller la généalogie de chacun, des fois que le « mal » soit génétiquement transmis à travers les générations. Mieux encore, et ce n'est pas le paradoxe le moins révélateur de l'idéologie qui domine ce type de pratique, ils feront du comportement sexuel de l'individu incriminé un élément à charge contre sa déviance politique.²⁸

Il demeure que l'essentiel de ce milieu autoproclamé de gauche et d'extrême gauche s'est parfaitement plié aux lois du marché et à toutes les hypocrisies que cela comporte. L'affaire Daeninckx en est un parfait révélateur. Comme preuve supplémentaire de cet état de fait, il suffit de voir avec quelle mansuétude ou dans quel silence la plupart des auteurs, dont ceux qui soutiennent notre inquisiteur et lui-même,²⁹ apprécient la publication d'ADG³⁰ par Gallimard, éditeur d'une bonne partie des auteurs qui soutiennent Daeninckx et de celui-ci même.

28. « Dossier 51 » dans *Le Goût de la vérité*, Didier Daeninckx. Éditions Verdier. Lire aussi p. 44.

29. Aucune référence à ADG sur amnistia.net.

30. ADG, pseudonyme d'Alain Fournier. Ancien grand reporter à *Minute*, jusque récemment secrétaire général de la rédaction de *Rivarol* (hebdomadaire d'extrême droite qui publia en 1960 les articles du père du négationnisme français, Paul Rassinier), publié en collection « Série noire » et en 2003 dans la collection « la Noire », elle aussi chez Gallimard. Mort le 01/11/2004.

L'ÉTRANGLEMENT

CETTE AFFAIRE éclaire le caractère performant de la calomnie en tant que dispositif d'étranglement d'un individu. Certes, de tout temps, la calomnie, en particulier lorsqu'elle prend la forme d'une rumeur, a été une arme puissante pour discréditer, disqualifier, exclure un individu ou un groupe. S'il y a, sans doute, des aspects universels, qui ont déjà été étudiés et disséqués, je pense que la campagne de Daeninckx présente des aspects particuliers. Ne serait-ce que parce qu'elle s'inscrit dans une époque singulière. On peut noter par exemple qu'Internet facilite la propagation des plus folles rumeurs, et que la logique intrinsèque au discours médiatique suscite une demande sans cesse renouvelée de révélations sensationnelles.

La première réaction, quand de telles accusations sont portées, est de tenter de comprendre pourquoi on s'en prend à vous. En ce qui me concerne, les raisons étaient apparemment absentes, car ces calomnies n'ont jamais été assumées publiquement par leurs protagonistes. Je me suis donc posé la question de savoir pourquoi j'étais visé, puisqu'aucune preuve n'était produite quant à des positions négationnistes ou révisionnistes que j'aurais prises, et que je n'avais pas le même parcours politique que les personnes

ciblées auparavant par Daeninckx. Les incriminations qu'il formulait étaient parfois délirantes au regard des gens qu'elles concernaient, mais elles leur permettaient une riposte, alors que les dénégations de ce dernier me concernant me laissaient dans l'obscurité totale. Cette opacité donne une sensation de vertige du fait que l'on ne sait pas sur quels éléments ancrer l'argumentation pour contre-attaquer. Une sensation par ailleurs amplifiée par l'impossibilité de mesurer la profondeur de la calomnie, en termes de contenu, puisque l'auteur la nie, et son étendue en termes de pénétration.

Les qualificatifs employés, « pédophile », « négationniste », disent, et c'est leur but, le pire de ce que l'on pourrait dire sur moi. Cela signifierait bien évidemment que j'ai une double vie, que je suis donc un traître à la cause que je prétends défendre étant connu depuis trente ans comme militant de la gauche radicale. C'est donc à une négation du sens de ma propre existence que j'ai eu affaire, ainsi qu'à la mise en doute de mon intégrité morale et intellectuelle. C'est ma dignité qui est la cible des inquisiteurs, car selon eux je suis un traître (révisionniste, négationniste) doublé d'un salaud (pédophile). De ce fait, la calomnie constitue un acte de violence psychologique inouïe dont seuls ceux qui en sont victimes peuvent réellement prendre la mesure.

À partir de la calomnie se diffuse la rumeur et se met en place un processus qui n'est plus le fait du seul calomniateur, mais aussi celui de l'entourage du calomnié, de son milieu social environnant. Le calomniateur peut ainsi laisser agir sa création. C'est ce processus que nous pouvons qualifier de dispositif d'étrangement.

Inévitablement mon entourage va me questionner au sujet de ce que l'on me reproche. En l'occurrence, dans le cas qui nous occupe, des personnes liées à l'activité de la radio, ou des militants, ou du milieu du polar me demandent de m'expliquer. Certains continuent à me saluer, d'autres non.

D'un côté, il y a ceux qui disent que plus on bouge contre le calomniateur, plus on lui répond, plus on donne prise à la calomnie et à sa diffusion ; en lui donnant une crédibilité par la

réfutation, on renforce le camp adverse. C'est la métaphore des sables mouvants, plus on bouge, plus on s'enfoncé – cette réalité vous met une lourde pression.

À l'inverse, il y a ceux qui considèrent que l'on devient suspect lorsqu'on se tait, à l'image du dicton « qui ne dit mot consent ». Ce sont tous ceux qui attendent du calomnié qu'il fasse la preuve de son innocence, et qui en viennent à penser qu'il y a un fond de vérité dans la calomnie si vous n'engagez pas de procédure judiciaire. D'un point de vue juridique, dans mon cas précisément, aucune démarche n'était possible puisque la calomnie s'est constituée – même s'il existe un écrit³¹ – comme une rumeur, des bruits de couloir que la partie adverse n'a jamais reconnu officiellement avoir propagés.

Remarquons aussi que le dispositif d'étranglement propre à la calomnie réclame que l'on inverse la charge de la preuve. Si dans le droit romain, dont est issu notre code pénal, la preuve de la culpabilité est à la charge de l'accusation, c'est, lorsqu'il y a calomnie, à la victime de faire la preuve de son innocence. Et ce, à défaut d'acte d'accusation précis, remplacé ici par la rumeur et le soupçon. C'est ce qui caractérise le processus inquisitorial, car comment voulez-vous faire la preuve que vous n'avez pas fait ou pensé quelque chose dont vous ignorez tout ?

Dans le livre de Giorgio Agamben *Ce qui reste d'Auschwitz*,³² il y a l'idée que le soupçon est déjà une forme de jugement ; le dicton « il n'y a pas de fumée sans feu » l'exprime bien. Le soupçon, quel que soit le procès, qu'il ait lieu ou non, constitue déjà une condamnation, sous la forme de l'opprobre qu'il répand.

De plus, s'il y a un manque de preuves pour établir la réalité de la calomnie d'un point de vue juridique, le calomniateur dispose d'un argument qui fait office et fonction de preuve, c'est la théo-

31. Voir annexe I du présent ouvrage.

32. Giorgio Agamben. *Ce qui reste d'Auschwitz: l'archive et le témoin*, Paris, Payot et Rivages, 1999 (réédité en 2003).

rie du complot. S'il y a complot, il y a secret. Plus un complot est performant, moins il laisse de traces de son existence ; la suspicion ne s'arrête donc pas parce qu'il n'y pas de preuves, mais tout au contraire se renforce en l'absence de preuves. Le complot est d'autant plus grave et important qu'il n'en existe aucune trace. Dans le cas qui nous occupe, quand on oppose aux calomniateurs l'absence de preuves pour caractériser le complot négationniste au sein de l'ultragauche, ils répondent : « *Vous savez comment c'est avec ces gens-là, ils ne laissent aucune preuve, il n'en demeure pas moins qu'un tel connaît un tel qui en fréquente un autre, qui a eu un rapport à telle époque avec le négationnisme...* »

Finalement, de tous ceux qui vont entendre la calomnie, seule une minorité va être suffisamment armée pour ne pas y accorder de crédit, car la frontière entre discrimination rationnelle et persécution arbitraire est difficile à déterminer, et demande une capacité d'appréhension des faits libérée de tout préjugé. Tous les autres vont se fonder sur l'idée qu'il y a quelque chose de vrai ou de caché. Certains vont trouver là de quoi nourrir les différends politiques ou les désaccords qu'ils ont avec le calomnié. D'autres, détenteurs du secret de la calomnie ou du soupçon, chercheront à gagner, grâce à ce savoir, de la reconnaissance et du pouvoir. La détention d'une information gravissime, scandaleuse et secrète, les fera accéder au rang des gens importants parce que bien informés. À défaut de velléités émancipatrices, le Landerneau politique se nourrit facilement d'intrigues délirantes. C'est ainsi que la rumeur s'étend.

De surcroît, la calomnie s'inscrit dans un cadre social précis, hiérarchisé. Le soupçon de Daeninckx est la condamnation du faible par le fort. Fort dans le sens où Daeninckx dispose d'une notoriété, d'un crédit que lui confère sa position d'écrivain à succès, son statut social. Il connaît et fréquente les maisons d'édition, les grands médias, ce qui est loin d'être mon cas.

Insidieusement, du fait de l'agencement de l'ensemble de ces éléments, un *double bind* se met en place. Cette double contrainte, ou encore injonction paradoxale, est définie par

l'École de Palo Alto.³³ Ce qui la caractérise est le fait d'être confronté à un énoncé qui vous met dans l'impossibilité de répondre; l'exemple le plus fréquemment cité est celui du père qui dit à son fils « désobéis-moi ». Quoi que vous fassiez, vous êtes bloqué.

Il faut bien comprendre que lorsqu'on est face à un processus de ce type, on cherche à comprendre le pourquoi, et on ne le trouve pas, on cherche le comment, et on ne se l'explique pas, on essaye de prendre sur soi et c'est extrêmement difficile. Mon tempérament me pousserait plutôt à être agressif vis-à-vis de ceux qui veulent m'étrangler, mais n'est-ce pas ce que souhaitent ceux qui propagent ces rumeurs? Comment en sortir? À travers le récit qu'ont pu me faire Hervé Delouche³⁴ et Gérard Delteil, les gens qui étaient concernés par ces campagnes, même s'ils avaient réfuté avec force et raison les arguments fallacieux, n'ont jamais trouvé de quoi les faire taire, ou le moyen de poser publiquement le problème soit par voie de presse soit par le recours aux procédures judiciaires. Finalement, ils n'ont jamais réussi à exprimer ni leur profond malaise sur la place publique, à voix haute et de manière radicale, ni la haine que peut leur inspirer ce type de procédé.

Les raisons de cette quasi-absence de riposte individuelle ou collective sont multiples. Elles appartiennent autant à la diversité des incriminations nées de l'imagination de Daeninckx qu'à la personnalité propre des personnes incriminées. En un premier temps, on peut remarquer que les révélations de Daeninckx s'affirment dans sa proximité. De ce fait, la surprise et la gêne occasionnées par les accusations, et leur fonction dévastatrice dans les rapports humains de solidarité antérieurs aux « révélations », vont être reçues comme un coup de massue par des gens engagés dans l'antifascisme militant. Le piège daeninckxien s'affirme

33. École californienne de thérapeutique et d'étude sur les systèmes d'interaction psychologique.

34. Militant antifasciste, journaliste, directeur de collection.

alors dans la relation privilégiée que celui-ci entretient avec les gens qu'il va calomnier. L'expérience d'incrimination précédente, celle des « rouges-bruns », au tout début des années 1990, et le succès politique qu'elle a rencontré vont donner beaucoup de crédit au travail de Daeninckx, même si c'est en collaboration avec ceux qu'il va désigner plus tard comme des traîtres que ce travail a pu se faire.

DES ROUGES-BRUNS
À L'ULTRAGAUCHE

LA CAMPAGNE anti-« rouges-bruns » inaugurerait la carrière de journaliste d'investigation de Daeninckx. Elle reposait sur deux événements centraux et se déployait de la fin des années 1980 jusqu'à l'été 1993. En novembre 1989, le numéro 28 de *L'Idiot international*, journal du clown médiatique Jean-Edern Hallier, offre sa « une » au dirigeant historique de la CGT Henri Krasucki. D'autres articles au relent antisémite évident sont disséminés dans le journal. L'éditorial, quant à lui, vante les tirades antiparlementaristes du chantre de l'extrême droite d'avant-guerre, Léon Daudet. Quelques mois plus tard, *L'Idiot international* publie conjointement avec *La Vie ouvrière*, périodique de la CGT, un numéro spécial prenant la défense de syndicalistes CGT de Renault Billancourt.

D'après les enquêtes de Daeninckx qui feront l'objet d'une publication,³⁵ les communistes égarés dans le torchon de Jean-Edern Hallier étaient au nombre de dix (Patrick Besson, Pierre Bourgeade, Edward Limonov, Christian Laborde, Jean-Paul Cruse, Marc Cohen, Francis Combe, Jacques Dimet, François

35. *Les Liaisons dangereuses*, 1993.

Hilsum). La majorité d'entre eux sont des intellectuels, collaborateurs ou éditeurs de publication du PCF, et François Hilsum est membre du comité central. Ces diverses collaborations avec *L'Idiot* vont durer, pour certaines d'entre elles, jusqu'en 1993.

Deux ans plus tard, le très officiel Institut de recherche marxiste (IRM) dirigé par Francette Lazare, autre membre du comité central du PCF, ouvre la tribune publique qu'elle tient tous les deuxièmes mardis de chaque mois à différents intellectuels. Le mardi 12 mai 1992, elle propose un débat d'idées avec cinq intervenants, Arnaud Spire pour *L'Humanité*, Olivier Mongin pour *Esprit*, Jean-Marie Colombani pour *Le Monde*, Antoine Casanova pour *La Pensée* et Alain de Benoist³⁶ pour *Krisis*.

L'affaire des rouges-bruns tient sur ces deux faits que Daeninckx relie, en fonction d'une dangerosité qui lui paraît évidente, mais dont il n'arrive pas à démontrer qu'ils sont issus d'une même stratégie. Ce n'est qu'en juin 1993, après avoir reçu l'aval de Georges Marchais, alors secrétaire général du PCF, que notre inquisiteur révèle, via *Le Canard enchaîné*, la réalité de ses enquêtes.

Un premier élément retient l'attention : dans l'ensemble des articles écrits par Daeninckx en ce qui concerne la participation d'Alain de Benoist à la soirée-débat de l'IRM, il n'est jamais question de la nature du débat, ni du contenu des échanges qui y ont prévalu. En somme, on s'abstient de faire de la politique, car ce type de rapprochement entre extrêmes ne peut, pour Daeninckx et la journaliste de *L'Humanité* qui l'accompagne alors, qu'être de la responsabilité individuelle de ceux qui y participent et non du ressort d'une certaine porosité idéologique et historique propre à ces deux courants distincts. Il est par ailleurs évident que dans l'ensemble des thèses de Daeninckx, il y a une

36. Animateur, dans les années 1960, de la revue néo-fasciste *Défense de l'Occident* et du journal *Europe-Action*. Principal idéologue de la nouvelle droite des années 1970 jusqu'à aujourd'hui.

confusion qui révèle son manque de culture politique. En diabolisant la nouvelle droite personnifiée par Alain de Benoist, en lui faisant enfilier les habits de la vieille extrême droite qu'il porta autrefois, on s'abstient d'avoir à penser et à réfléchir sur sa spécificité théorique et donc sur le danger de ses nouvelles propositions théoriques (le différentialisme) de racisme et d'exclusion. Ce n'est pas un hasard si de nombreux cadres et intellectuels communistes, limités par une archaïque lecture de classe recouvrant toutes les formes de domination, ont à l'heure du séisme de la fin du socialisme réel, de l'écroulement des pays du bloc soviétique, de l'ouverture de l'Europe, cherché à mettre en discussion l'idéologie nationale dont ils ont toujours été porteurs. Francette Lazare le reconnaît d'ailleurs dans un article de *L'Huma* du 1^{er} juillet 1993 où elle essaie de justifier la nature des débats et le choix des intervenants des soirées de l'IRM : « *Deux questions relatives à la conception que l'on se fait de la nation se sont trouvées posées depuis un an : la ratification du traité de Maastricht et la réforme du code de la nationalité.* »

Quant à cette enquête sur les rouges-bruns, qui rapportera à Daeninckx la reconnaissance de toute la gauche jusqu'à son extrême, elle pose plus de questions qu'elle n'en résout. Elle se propose de révéler quelque chose qui n'a jamais été caché. Les articles de *L'Idiot international* sont signés par leurs auteurs communistes, et la convocation de l'IRM est publique ainsi que ses débats. Il n'y a donc pas d'investigation spécifique ni de secret particulier dans cette affaire que semble découvrir la presse en 1993 grâce aux « informations » de Daeninckx.

Comment expliquer qu'il ait fallu trois ans, après l'affaire de *L'Idiot*, pour que le chevalier blanc Daeninckx ne s'autorise à publier quelque chose à ce sujet qu'après avoir obtenu l'aval de Georges Marchais. Ce dernier glissa d'ailleurs une phrase un tantinet mensongère dans la réponse qu'il fit à l'écrivain d'Aubervilliers : « *L'honneur de notre Parti est de n'avoir jamais, durant ses soixante années d'existence, fait la moindre concession à l'extrême droite et à ses idées, d'avoir pu être aux moments cruciaux*

de notre histoire – qu'il s'agisse des années 30, de la Résistance, de la lutte contre les guerres coloniales et contre l'OAS – le rempart le plus solide que le déchaînement de sa bestialité n'a pu briser. Entre l'extrême droite et nous, il y a du sang. »³⁷ Il y a certes de nombreux communistes qui ont vaillamment lutté contre le fascisme et la colonisation, certains dans la Résistance avec l'aval du Parti, toutefois à partir de 1941, d'autres pendant la colonisation le plus souvent sans son aval. Mais cela ne suffit pas pour pouvoir prétendre porter si haut l'honneur du Parti car le sang des opposants au stalinisme, et celui des antifascistes qui furent livrés à Hitler, autant que celui que firent couler les démocraties bureaucratiques et populaires, est bel et bien le fait des partis communistes sous obédience soviétique.

La question est aussi de savoir pourquoi Daeninckx demanda à Marchais en 1993 de faire le ménage, autre manière de signifier que pour lui ce dernier ne pouvait pas avoir de responsabilité dans les égarements honteux qu'il dénonçait. Ainsi il faut croire avec Daeninckx que ni la presse ni le Parti, ni son secrétaire général n'étaient au courant que divers membres du comité central signaient des articles dans *L'Idiot international* ou organisaient des débats publics avec l'idéologue le plus en vue de la nouvelle droite. C'est assez curieux. Il semble plus vraisemblable que cette affaire a eu pour fonction de redorer à terme, pour avoir remis de l'ordre dans la maison, le blason quelque peu terni de George Marchais, ami personnel de Ceausescu et auteur de la célèbre phrase vantant l'expérience du socialisme réel comme globalement positif. Car nous sommes là au début des années 1990, où les murs et les certitudes s'effritent. Étrange aussi que Daeninckx, qui affirme avoir quitté le Parti lorsqu'il s'est rendu compte que celui-ci proclamait son désistement en faveur de Mitterrand en 1981 alors qu'il appelait en secret ses militants à voter pour Giscard, accorde une telle confiance à Marchais. À moins qu'il ignore, décidément ça fait beaucoup

37. *L'Humanité*, 30/06/1993.

d'ignorance, que c'est Marchais lui-même qui donna cette consigne de « vote révolutionnaire ».

En tout état de cause, cette affaire des rouges-bruns place Daeninckx sur un piédestal. Grâce à son retentissement, il entre par la grande porte dans le sérail de la direction d'organisations politiques et devient quelqu'un d'important tant au PCF qu'à la LCR, qui grâce à lui, peut alors régler ses vieux comptes avec le frère ennemi stalinien au travers d'un article de Krivine ³⁸ : « *L'enquête initiée par Daeninckx est essentielle. Entreprise de salubrité publique dont on ne voit encore que le haut de l'iceberg et qui est en train de briser une convergence stalino-nationaliste se mettant en place subversivement autour de L'Idiot international.* » Plus loin, dans ce même article, nous retrouvons la thèse reprise aujourd'hui par Péan et Cohen dans *La Face cachée du Monde*³⁹. L'affaire des rouges-bruns serait pour Krivine l'histoire d'un réseau du PCF où « *apparaissent alors des bagarres de clans au sein de la direction* ». Et Krivine d'aller plus loin dans l'approbation des méthodes d'inquisition daeninckxienne : « *Pas un hasard si L'Huma dirigée par Pierre Zarka (même génération des JC de Seine-Saint-Denis que Marc Cohen), attend le 30 juin pour publier ces lettres.* »⁴⁰ Tout est bien sûr dans la parenthèse, il est bien évident qu'être de la même génération implique que l'on partage la même opinion.

Quant au PCF, il est bien connu que c'est dans de telles crises que l'autorité de son secrétaire général s'affirme et se renforce, ce qui ne fut sans doute pas déplaisant pour Georges Marchais. Ce dernier fut en son temps⁴¹ accusé d'avoir été ouvrier volontaire

38. *Rouge*, 1/07/1993.

39. Voir p. 119.

40. Krivine fait ici référence aux échanges de courriers entre Daeninckx et Marchais.

41. En 1970, Charles Tillon, dirigeant des Francs-Tireurs et Partisans, en disgrâce dans le PCF depuis le début des années 1950, est exclu pour avoir affirmé que Marchais avait produit, lors de son adhésion en 1947,

chez Messerschmitt en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui est à l'évidence ambigu pour quelqu'un qui dirige le parti des « martyrs de la Résistance ». De ce fait, il ratait rarement une occasion de vanter l'antifascisme du parti qu'il incarnait.

Intégrant la proximité de personnalités influentes puisque désormais en capacité de déclencher une affaire dont la presse n'est pas avare, plusieurs journaux consacrant même une enquête à l'enquête,⁴² Daeninckx, entouré de quelques militants antifascistes, comprit alors l'intérêt qu'il avait pour sa notoriété à se maintenir dans l'investigation, autre manière de faire de la politique et d'influencer les appareils.

Les complots dans le PCF pressentis par Krivine n'eurent pas lieu. Seul le choc provoqué par le délitement du bloc soviétique semble avoir été assez violent pour qu'un Henri Krasucki, bien que grand stalinien devant l'appareil mais néanmoins juif, déporté et jeune résistant, signe un article dans un journal où l'on cite l'antisémite et collaborateur Léon Daudet. Cela n'excuse rien, mais de là à y voir des complots, il y a une limite que beaucoup de militants de l'antifascisme, dont Krivine, n'ont pas vue. Leur satisfaction augurait inévitablement de nouvelles enquêtes, diligentées cette fois-ci contre l'ultragauche, puis l'extrême gauche, et assurait à Daeninckx une place rêvée de procureur politique aux dents longues. Il est fort possible que, durant cette période d'enquête sur les rouges-bruns, ce soit la nature de

une biographie mensongère concernant son passé pendant la guerre. Attaquant en justice les journaux qui reprennent cette affirmation, Marchais est débouté par le tribunal de Paris en 1978. En 1991, Mosco, le réalisateur du film *Mémoire d'ex* consacré aux anciens du PCF, reprend à son compte la thèse d'un Marchais travailleur volontaire en Allemagne. Citant le témoignage de Georges Hekli, secrétaire de la fédération communiste de Paris jusqu'en 1979, Mosco affirme que la direction du PCF, au courant du problème depuis 1959, aurait fait disparaître les preuves.

42. *Le Monde et Libération*.

ses liens historiques profonds avec le Parti communiste ainsi que la reconnaissance nouvelle que venaient de lui apporter ses « révélations » qui lui aient permis de ne pas faire d'amalgame entre quelques errements individuels et un complot du Parti lui-même. Mais cette réserve, à nos yeux justifiée, qui consiste à ne pas faire d'amalgame systématique, allait voler en éclats lorsqu'il s'agira d'incriminer des gens qui ne sont pas de la même organisation politique. Les bordiguistes et l'ultragauche seront taxés de négationnistes et d'antisémites alors que ce ne sont que des communistes qui, pour Daeninckx, ont fauté dans l'affaire des rouges-bruns.

Dans le même esprit, un courant politique d'où a émergé un individu négationniste ou antisémite est alors suspecté, voire accusé, dans son ensemble. La responsabilité collective vient alors se substituer à la responsabilité individuelle et c'est sur ce point précis que les théories de Daeninckx apparaissent aussi à géométrie variable. Car si l'ultragauche doit être à ses yeux suspecte pour avoir produit des Pierre Guillaume⁴³, pourquoi le PCF ne le serait pas pour avoir produit des Jacques Doriot⁴⁴ ou des Roger Garaudy⁴⁵. On voit là que la campagne contre les rouges-bruns était de même facture de par l'absence de réflexion politique qui l'entourait que celles qui allaient suivre. Mais on perçoit aussi qu'elle ne fut pas de même nature. Il s'agissait à l'époque, pour notre inquisiteur, de nettoyer le PCF et d'y revendiquer sa place et son influence. Il s'agira bientôt de faire peser les soupçons sur les hommes, leurs idées et sur les groupes auxquels ils appartiennent. De fait les enquêtes de l'après

43. Responsable et animateur de la librairie et des éditions La Vieille Taupe. Principal propagateur des thèses négationnistes dans l'ultragauche.

44. Maire communiste de Saint-Denis avant-guerre puis fondateur du Parti populaire français en 1936 et collaborateur zélé des nazis.

45. Philosophe communiste converti à l'Islam dans les années 1980, puis au négationnisme au milieu des années 1990. Auteur de *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, 1995.

rouges-bruns, dont il n'existe plus rien sur le site *amnistia.net* et dont on oubliera bien vite les méfaits, ne concerneront plus que l'ultra et l'extrême gauche et certains militants antifascistes, mais plus aucun membre du Parti communiste. Cette particularité qui consiste à dédouaner le PCF de la moindre responsabilité trouve curieusement un écho lorsqu'est évoqué le travail de Daeninckx dans *l'Histoire du négationnisme en France*, thèse universitaire de Valérie Igounet.⁴⁶ Je la cite :

« La parution du Petit Rapporteur libertaire (édité par deux Lillois de la mouvance libertaire) à l'été 1991, les déclarations d'un militant écologiste dénonçant le « rôle belligère d'Israël et du lobby sioniste » pendant la guerre du Golfe, la dénonciation des rouges-bruns quelques années plus tard, dévoilant des affinités idéologiques qui existent entre des communistes et extrémistes de droite, autant de faits qui révèlent un incontestable malaise idéologique au sein du milieu libertaire et rappellent les dérives similaires de la fin du XIX^e siècle ou des années 1930. Le négationnisme « révolutionnaire » cache, à n'en point douter, nombre d'intentions politiques dans certains milieux d'extrême gauche. La tradition inaugurée par Paul Rassinier perdue. »

Soit Valérie Igounet pense que les membres du Parti communiste dénoncés par Daeninckx comme rouges-bruns appartiennent aux milieux libertaires et à l'extrême gauche révolutionnaire et nous porterons quelques doutes sur sa connaissance des courants politiques de gauche en France par ailleurs validée par un doctorat d'histoire de l'Institut d'études politique de Paris. Soit, en attribuant la responsabilité de dérives négationnistes aux seuls libertaires, elle a parfaitement adhéré, dans l'analyse des faits, aux constructions de Daeninckx dont elle cite le travail à trois reprises, sans omettre de référencer *Le Goût de la vérité*. Par-delà ce type d'approche qui altère à nos yeux le travail de Valérie Igounet en laissant par trop apparaître sa méconnaissance ou ses influences idéologiques, et quelques affirmations qu'elle ne fait

46. Publiée aux éditions du Seuil en mars 2000.

reposer sur aucune source ou sur des témoignages trop partiels ou partisans, il nous semble néanmoins que son livre offre une bonne chronologie du phénomène négationniste en France, tout en cautionnant malheureusement des travaux qui n'ont rien à voir avec l'Histoire comme ceux de Daeninckx. Caution qu'elle lui avait déjà apportée en co-signant avec lui, Roger Martin, Philippe Videlier et d'autres *Les Chiffonniers de l'histoire* paru en 1997 aux éditions Syllepses.

Les activités de Daeninckx et de ses amis sont intimement liées avec l'instrumentalisation de ses dires, enquêtes et révélations, par le personnel politique qui l'entoure et le courtise et montrent qu'il sait parfaitement mener sa barque sur les eaux usées des rapports de pouvoir propres à la politique politicienne. Cette différence de traitement, malgré l'existence de faits similaires ou parfois plus consistants chez les communistes qu'à l'extrême ou l'ultra gauche, est perceptible dans le manque de profondeur du travail de Daeninckx en ce qui concerne les rouges-bruns. Il ne va à aucun moment chercher à connaître ce qui les motive, si leur activité est concertée, ni quels sont les fondements politiques, idéologiques et théoriques qui déterminent leur activité, alors qu'il fera un sérieux effort de « recherche » pour enfermer dans l'antisémitisme et le négationnisme toute l'ultra-gauche, en « étudiant » ses réseaux et en les liant au bordiguisme qui serait leur matrice théorique.

Remarquons ici que quelle que soit la légitimité de la dénonciation du phénomène « rouges-bruns », l'absence d'un travail de réflexion politico-théorique sur la question va faire de l'incrimination des personnes l'axe principal de ce dossier.

Ainsi l'ensemble de ceux qui ont participé ou soutenu cette enquête portera une part de responsabilité dans la mise en place du dispositif daeninckxien. Quels qu'aient été le poids et la réalité de l'engagement antifasciste de toute cette sphère, le fait d'avoir volontairement ou involontairement limité le travail à une enquête journalistique présentée déjà à l'époque comme contenant des révélations sensationnelles sur un complot, sans

essayer d'en définir le contenu idéologique et politique, semble *a posteriori* révéler une culture commune propre à utiliser ce type de procédé. D'où l'embarras de s'en défaire lorsque le processus d'incrimination se retournera contre soi.

À partir de 1996, Daeninckx distinguera toute une série de personnes, les unes pour être soupçonnées d'avoir dissimulé leur passé politique douteux (Perrault, Quadruppani) et les autres (Rajsfus, Delouche) pour lui avoir caché qu'ils connaissaient ce passé. Il s'acharnera sur Delouche, dont il fut le plus proche, allant jusqu'à lui inventer une responsabilité dans l'assassinat de Dulcie September.⁴⁷

Quadruppani et Perrault sont sans aucun doute ceux sur lesquels le piège daeninckxien a le mieux fonctionné, au sens où la question du rapport avec leur propre passé est fort délicate à aborder, sans que les « doux » qualificatifs de traître, d'infiltré, etc. ne viennent donner aux débats un caractère où le passionnel l'emporte sur la raison. Certes il n'est pas facile de déballer sa vie au grand jour, surtout sous les injonctions d'un inquisiteur qui se garde bien de visiter ses propres errements staliniens. Mais il aurait été souhaitable qu'ils interviennent publiquement pour donner leur point de vue sur les enquêtes de Daeninckx. Comme ils refusaient cette confrontation, qui aurait pu se matérialiser autour d'un procès contre *Le Goût de la vérité*, ou par la sortie d'un livre remettant les choses à leur place, Daeninckx s'est cru autorisé à continuer son « travail ». Rajsfus et Delouche, soupçonnés d'avoir dissimulé le passé de Perrault et Quadruppani, se trouveront mis en accusation sur la place publique. Rajsfus, pour être en relation avec les deux pestiférés, sera accusé d'être un sup-pôt du négationnisme, ce qui en raison de son passé est un non-sens pur et une abjection insupportable, ses parents ayant été assassinés à Auschwitz. Et, du fait de son infatigable engagement dans les combats présents, une aberration totale. Delouche aura droit à une création fictionnelle digne du « grand » écrivain de

47. Représentante de l'ANC, assassinée à Paris le 29/03/1988.

polars qu'est Daeninckx⁴⁸. Bousculés et choqués jusque dans leur intimité par tant d'infamie, disposant de moins de notoriété que Perrault, ils prendront parti dans leurs familles politiques mais refuseront d'étaler le débat sur la voie publique et d'entamer des procédures judiciaires, et ce malgré leurs souffrances ou peut-être du fait de celles-ci, qu'ils craignent de voir se raviver devant les tribunaux.

Plus récemment, Gilles Perrault disposait d'une éventuelle tribune lors d'un procès en diffamation qu'il aurait pu intenter après les déclarations de Daeninckx au Syndicat de la magistrature à l'été 2000, publiées dans son bulletin syndical et reprises dans la presse. Notre inquisiteur affirmait alors que l'auteur du *Pull-over rouge*⁴⁹ était derrière une vaste entreprise de « libération de la parole antisémite » orchestrée par la DST. Il ne l'a malheureusement pas utilisée, alors que ce procès était quasiment gagné d'avance, Daeninckx utilisant ici la dénonciation sans preuves auprès de magistrats de gauche peu scrupuleux qui publièrent ces allégations sans les vérifier, ce qui en dit assez long soit sur leur incompetence, soit sur leur adhésion aux pratiques calomniatrices. Cela est regrettable, surtout pour des écrivains comme Delteil, Lesbre, Bastid qui, au risque de se retrouver embarqués dans le tourbillon des calomnies, se sont montrés d'une solidarité infaillible avec les victimes de Daeninckx, alors que d'autres, attirés par le scandale et les bénéfices à en tirer, sont allés faire des courbettes aux poids lourds de l'édition, espérant un peu plus de considération dans la communication marchande et à la foire du livre.

Pour ma part, il me semble qu'il est indispensable de jouer toutes les cartes pour tenter de faire cesser les activités calomniatrices de Daeninckx. Mais je ne suis pas logé à la même enseigne.

48. Voir annexe VI du présent ouvrage.

49. Contre-enquête montrant les failles de l'accusation contre Christian Ranucci, dernier condamné à mort exécuté en France, éditions Ramsay.1978.

Je n'ai pas eu à subir de rupture relationnelle ou affective avec lui. Je le connaissais car il venait de temps à autre à l'émission de Ras l'Front, sur Fréquence Paris Plurielle, coordonnée à l'époque (1994-1997) par le regretté Maurice Beerblock⁵⁰; celle-ci terminée, nous allions parfois dîner avec l'équipe et leurs invités. J'ai également animé une soirée-débat avec lui et le réalisateur Med Hondo pour la sortie du film *Lumière noire*. Bien que d'agréable compagnie, sa compréhension des enjeux politiques, limitée à la présence du FN, me paraissait empreinte d'une métonymie qui impliquait que toute discussion sur d'autres terrains en revienne au phénomène Le Pen.

Enfin, pour beaucoup de ceux qui ont été calomniés, un épuisement certain et une lassitude face à tant de violence verbale semblent avoir pris le pas sur la révolte que leur inspire ce type de pratique.

Personnellement, je n'ai eu de cesse de renvoyer aux expéditeurs, et en toute lumière, le crachat de l'insulte et du soupçon que j'ai reçu en plein visage. On a parlé de violence, de terrorisme, de commando en ce qui concerne les événements du 15 juin 2001. Cela me fait doucement sourire lorsqu'on connaît l'imaginaire, imprégné de crimes, tortures et autres violences, qui traverse la littérature de ces romanciers. Le 15 juin, si quelques coups de poing ont été échangés, aucun n'a touché, ni même visé Daeninckx qui a pourtant tout tenté pour endosser le costume de victime. J'avais prévenu le libraire et l'organisateur de ce débat que Daeninckx prenait quelques risques à venir porter la bonne parole alors qu'il continuait à mener ses campagnes de calomnies et d'insultes. Cela n'a pas suffi pour les en dissuader, il n'y a donc pas eu de débat, n'en déplaît aux « démocrates », dont la sincérité devient douteuse lorsqu'ils applaudissent ou soutiennent des hommes qui font de la calomnie et du soupçon leur fonds de commerce.

50. Dit « Momo », militant communiste révolutionnaire belge. Fondateur de Ras l'Front, fondateur et animateur de Fréquence Paris Plurielle. Archiviste en chef au journal *Libération*. Décédé le 26/01/1998.

Lorsqu'un individu comme Daeninckx, jouissant d'une certaine autorité morale et politique, se permet de détruire *ad vitam aeternam* la réputation d'autres hommes, sans aucune autre preuve que sa bonne parole, on se doit, ne serait-ce que pour se prémunir soi-même d'un retour de bâton, d'interroger les tenants et aboutissants de l'affaire. Mais dans cette société du spectacle où les marchands règnent, on se fout de l'honneur d'un homme. C'est le message porté par ceux qui signèrent derrière Daeninckx le texte qui figure encore sur son site.⁵¹ Ce sont des gens qui prétendent savoir, mais qui n'ont pas le courage d'écrire le nom de celui qui manipule, ni qui est manipulé. Jamais mon nom à côté de l'action du 15 juin – seulement la manipulation comme explication dissimulatrice de la réalité incontournable qu'est la terrible violence symbolique faite aux hommes que l'on traîne, du haut de sa notoriété, dans la boue. La bousculade de cour de récréation du Salon du Polar 2001 est très loin d'être à la hauteur de la violence symbolique assassine contenue dans les allégations du calomniateur.

51. amnistia.net. «L'écrivain et les quarante procureurs» 19/07/2001.

LE GOÛT DE SA VÉRITÉ

LE DOCUMENT le plus achevé de la campagne orchestrée par Daeninckx est le livre qu'il a écrit contre Gilles Perrault, *Le Goût de la vérité*, paru aux éditions Verdier en 1997. Il est donc logique de lui accorder une attention toute particulière, tant sa prose en révèle plus sur lui-même que sur celui qu'il s'emploie avec une énergie farouche à détruire.

Ce qui se dégage à la première lecture de ce livre est un profond malaise. Gérard Delteil l'avait déjà noté dans sa tribune libre à *Libération*.⁵² Essayons d'être plus descriptif et de donner quelques exemples qui nous poussent à affirmer que ce livre n'a ni la cohérence nécessaire avec les valeurs qu'il affirme défendre, ni la rigueur d'une enquête historique. Que, de surcroît, il use et abuse de montage/découpages de textes pour révéler des choses déjà connues, en échafauder – dans le plus pur style policier – d'autres, et finalement employer un argumentaire reposant sur des valeurs réactionnaires et nauséabondes, afin de disqualifier Perrault.

Il n'est nullement question de « réhabiliter » Gilles Perrault, de

52. « Daeninckx en un combat douteux », 11/01/1997.

dire ici où ce dernier a « péché », quand, ni comment. Ce que l'on sait, c'est que toute personne désirent condamner quelqu'un doit comprendre qu'un homme peut changer et n'est en rien, tel que l'affirme Daeninckx, prisonnier *ad vitam aeternam* de son passé. On est même en droit de penser qu'il y a un certain courage à rompre avec sa culture historique. Gilles Perrault a été parachutiste et a été de droite, il aurait légitimé, selon Daeninckx, à l'époque de la guerre d'Algérie, la torture face au terrorisme,⁵³ mais ce n'est pas l'écrivain d'Aubervilliers qui a révélé quoi que ce soit sur sa personnalité passée. Celui-ci a publié sous son propre nom plusieurs livres relatant ses engagements antérieurs, il n'y eut donc pas de recherche historique nécessaire à cette soi-disant révélation, consulter une bibliographie détaillée y aurait suffi.

Ce que Daeninckx signifie précisément, lorsqu'il se surprend à constater que Perrault apprécie son parcours en Algérie différemment en 1996 qu'en 1971 ou encore qu'en 1961, c'est qu'il ne supporte pas que l'on puisse évoluer.⁵⁴ Il nous dit :

« Tout homme est condamné à traîner son passé dont le poids s'alourdit dans chacune des heures qui prolongent sa vie. Car le passé n'est jamais mort : il constitue une dimension essentielle, irréductible du présent. On peut masquer les cicatrices, dissimuler les bleus à l'âme, se retrancher dans le silence, quand tout devient trop lourd à porter. Rien n'y fait, et pour échapper à cette obsédante négociation avec soi-même, certains choisissent la folie, ou la disparition. »⁵⁵

Outre la grandiloquence d'une telle phrase, celle-ci a quelque chose de terrible, tant elle approche la perception théologique de la faute⁵⁶. Ainsi, chaque homme est condamné inexorablement à traîner comme un boulet le lourd poids de son passé. Une telle affirmation implique que l'on soit *de facto* insatisfait de celui-ci,

53, 54, 55. *Le goût de la Vérité*.

56. L'inéluctabilité de la souffrance et de la malédiction est une constante de l'univers daeninckxien : « Depuis la nuit des temps, les enfants naissent en pleurant, comme s'ils pressentaient ce qui les attend ». Didier Daeninckx, extrait du magazine *Lire* décembre 1999.

ce qui évidemment ne peut pas être le cas de tous les hommes. Dans tout dispositif de paranoïa le pire est toujours certain. Nous sommes donc condamnés *a priori*, même si notre passé a été un long fleuve tranquille, ou s'avère être parfaitement cohérent avec les choix qui l'ont déterminé.

Condamné donc, mais pourquoi? Ne peut-on assumer ses erreurs, les corriger, changer de point de vue? Malheureux que nous sommes de vouloir échapper à la damnation et à cette obsédante négociation avec nous-mêmes (attention à la schizophrénie), et aux affres de l'enfer que sont la folie et le suicide. Si c'est donc cela le rapport avec son passé, on comprend mieux pourquoi les théories de la fin de l'histoire, du règne d'un perpétuel présent, ont autant de succès dans les consciences contemporaines. Car, si elles peuvent nous permettre d'éviter l'hôpital psychiatrique ou le cimetière, elles sont les bienvenues.

Il manque à la démonstration daeninckxienne, comme à tous les systèmes clos, une porte de sortie. C'est Hanna Arendt qui nous l'offre lorsqu'elle nous dit : « *L'homme se tient sur une brèche, dans l'intervalle entre le passé révolu et l'avenir infigurable. Il ne peut s'y tenir que dans la mesure où il pense, brisant ainsi, par sa résistance aux forces du passé infini et du futur infini, le flux du temps indifférent.* »⁵⁷

D'avenir, nos nouveaux inquisiteurs n'en parlent pas, à peine du présent. Il y a donc une logique à ce qu'ils ne puissent penser. Ce qui produit inévitablement un certain nombre de contradictions flagrantes. Dix pages avant sa conclusion, Daeninckx nous dit l'exact contraire de ce qu'il y affirme : « *Bien entendu, chaque homme a le droit d'évoluer, s'extraire des ornières de sa jeunesse, et peut, sinon s'exonérer de son passé, du moins l'assumer.* » Accordons-lui quelques moments de lucidité fort pratiques, car bien que tout son livre révèle une parfaite cohérence de point de vue avec sa conclusion, s'autoriser ainsi d'affirmer deux grilles d'analyse parfaitement contradictoires permet de satisfaire le plus large

57. *La Crise de la culture*, Folio Gallimard.

éventail possible de lecteurs dénués d'esprit critique, ce qui les prédispose à adhérer à son dispositif d'incrimination.

Par ailleurs, Daeninckx n'autorise pas qu'on puisse être autre que ce que l'on a été, et de ce fait, s'emmêle un peu les crayons dans la concordance des temps. Il écrit page 37 : « *D'ailleurs si l'on veut sauver un ami du négationnisme, la meilleure manière ne consiste pas à nier qu'il le fut mais au contraire, à lui permettre d'assumer son passé en en faisant l'analyse critique!* » Si l'on veut « sauver » un ami du négationnisme, la meilleure manière ne consiste pas à nier qu'il le fut, car s'il le fut, cet ami, négationniste, c'est qu'il ne l'est plus ! Alors à quoi bon essayer de le sauver si ce n'est encore une fois pour essayer de toucher la médaille.

Toujours dans cette même conclusion, Daeninckx nous parle de son roman *Meurtres pour mémoire* comme de son livre manifeste⁵⁸, et entretient par là même la confusion entre le roman et le réel, la mémoire et la vérité historique. Il semble entendre par là que le fait d'avoir révélé ce qui a été occulté, en l'occurrence le massacre de centaines d'Algériens le 17 octobre 1961, est pour lui une profession de foi qui lui permettrait de se singulariser en s'attribuant la paternité de la révélation de ce massacre. Sauf que là encore, il s'illusionne, car ce massacre est un fait connu, même si ce n'est pas par les grandes foules. Toutes les organisations politiques ont été informées et ce dès les jours qui suivirent, Claude Bourdet ayant même dénoncé ces assassinats racistes du haut de la tribune du Conseil de Paris⁵⁹. Rappelons aussi ici que les dizaines de milliers d'Algériens qui défilèrent dans Paris n'étaient pas invisibles, ni pour ceux qui habitaient sur les nombreux trajets qu'ils empruntèrent, ni pour les personnels de la SNCF et de la RATP qui les virent se déplacer en masse, ni pour les chauffeurs de bus qui furent réquisitionnés par la police pour faciliter la raffe. Beaucoup de ces gens assistèrent au massacre, d'autres ont vu les cadavres flotter sur la Seine, et combien ont su, en ne

58. *Le Goût de la vérité*, p. 203.

59. 02/11/1961.

revoquant jamais leur voisin, leur collègue de travail. Il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Quant à la « réhabilitation » du 17 octobre 1961 et la mise en lumière de ce sordide massacre, elle doit à l'évidence plus aux travaux de Jean-Luc Einaudi⁶⁰ qu'au roman de Daeninckx.

Certaines questions sont aussi restées sans réponses : les silences politiques qui ont suivi cette manifestation sont-ils réellement imputables aux seuls colonialistes ? Ou, doivent-ils, eux aussi, rester dans l'ombre d'une réhabilitation « rétrologique »⁶¹ ? Le Parti communiste, n'en déplaît à ceux qui réécrivent le passé, a gardé en mémoire et commémoré chaque année la seule répression de Charonne où neuf manifestants français périrent en février 1962 ; et ce n'est pas parce qu'il ignorait les massacres d'octobre, mais par opportunisme politique nationaliste, qu'il les oublia. Il y a là aussi une mémoire sélective qui n'est pas seulement le fait du seul colonialisme d'État.

D'autre part Mohammed Harbi⁶² rappelait, lors des manifestations commémoratives du 40^e anniversaire du 17 octobre 1961, qu'il faut aussi s'interroger sur l'instrumentalisation politique par la Fédération de France du FLN (septième willaya) d'une manifestation qu'elle voulait obligatoire, pendant le couvre-feu, à quelques mois des accords d'Evian qui seront signés en février 1962, mais qui commencèrent à être négociés

60. *La Bataille de Paris : 17 octobre 1961*, Le Seuil, 1991.

61. Nous empruntons ce concept de « rétrologie » à Oreste Scalzone (cf. Oreste Scalzone, Paolo Persichetti. *La Révolution et l'État*, Paris, Dagorno, 2000). C'est une attitude qui consiste, en première approche, à interpréter, voire à décrire, les faits du passé historique en fonction des nécessités intellectuelles ou idéologiques du présent. Ou mieux encore, à expliquer ou à critiquer – notamment sur le plan « moral » – le comportement des acteurs d'une époque révolue, à l'aune de ce qu'il est advenu par la suite, ce que lesdits acteurs ne pouvaient bien évidemment pas connaître. Caricaturalement, la posture « rétrologique » type consisterait à reprocher à Strabon de ne pas faire mention du continent américain dans ses *Geographiae*.

en octobre 1961.⁶³ Mis à part pour les activistes fascistes de l'O.A.S., à cette date, l'indépendance de l'Algérie est une évidence. Il est fort possible que les luttes de tendances et les volontés d'hégémonie dans le FLN qui va arriver au pouvoir quelques mois plus tard aient quelque chose à voir avec la décision d'organiser une manifestation que chacun savait à risque. Les martyrs ne servent pas seulement la cause en laquelle ils croyaient.

Faire d'un roman prétendument historique un manifeste, si cela est possible, devrait comporter l'ambition d'échapper à l'occultation des faits avérés et des responsabilités évidentes. Sinon nous nous retrouverons face à cette histoire tronquée, édifiée à la va-vite comme cette plaque fixée précipitamment par la mairie de Paris en octobre 2001, qui ne dit ni comment, ni pourquoi, ni par qui ont été tués des Algériens le 17 octobre 1961. L'exigence de vérité est d'abord un rapport avec soi-même et son engagement, avec le respect des corps suppliciés, sans visage et sans nom, rayés du monde des vivants, et la révolte que cela nous inspire encore et toujours même quarante ans après ces faits sordides. Il est certes facile et en partie légitime d'enfermer toute la réalité du 17 octobre 1961 dans l'activité des forces de répression françaises. Mais l'occultation des faits que nous venons de rappeler participe de la volonté permanente qu'a Daeninckx et, au-delà de lui, la classe politique, de se servir de l'histoire pour réhabiliter son propre camp. Le PCF à l'époque ne fut pas, peu s'en faut, le fer de lance de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie⁶⁴ et fut particulièrement discret sur les massacres d'octobre 1961 dont Didier Daeninckx tente d'instrumentaliser le souvenir aujourd'hui.⁶⁵

62. Ancien dirigeant du FLN algérien. Universitaire et historien. Lire ses mémoires, *Une vie debout*, La Découverte, 2001.

63. Dès les 27 et 28 octobre 1961, Louis Joxe pour le gouvernement français, Saad Dahlab et Ben Yahia pour le FLN négocient à Bâle en Suisse l'essentiel de ce qui constituera les accords d'Évian.

64. Lire à ce sujet *Entre mythe et politique*. Jean-Pierre Vernant, Points-Seuil.

65. Voir aussi pp. 110 et 111.

Par ailleurs Daeninckx n'ignore pas le retentissement et l'efficacité politique qu'a pu avoir à l'époque « le manifeste des 121 intellectuels » contre la guerre d'Algérie⁶⁶ ni le fait qu'il demeure aujourd'hui encore un symbole de l'engagement intellectuel. Ainsi en considérant que son roman est un manifeste, il espère, à l'évidence, s'approprier une part de capital symbolique découlant d'un engagement que lui, qui était trop jeune, et son parti le PCF n'ont pas assumé à l'époque. Nous pouvons aussi émettre quelques doutes quant au fait qu'un roman puisse remplir le rôle d'un manifeste politique, et percevoir ici que Daeninckx attribue à la fiction des pouvoirs qu'elle n'a pas.

On peut aussi émettre l'hypothèse qu'en faisant de son roman un manifeste Daeninckx tente de se hisser, du point de vue de l'influence réelle sur la société qu'auraient ses écrits, à la hauteur de celle de Gilles Perrault, son ennemi et concurrent en écriture. Il est indéniable que des livres comme *Le Pull-over rouge* ou *Notre ami le Roi* ont pesé lourd dans les débats qu'ils ont suscités tant sur la peine de mort que sur les relations franco-marocaines. Remarquons simplement que *Meurtres pour mémoire* n'est pas une enquête et que ce roman ne peut en aucun cas avoir la moindre influence sur les situations qu'il évoque, puisqu'il fut écrit plus de vingt ans après les faits qu'il relate. Les enquêtes de Perrault ont, quant à elles, été écrites dans l'actualité des événements et des situations qu'elles évoquaient, d'où leur importance.

Faire dire à des citations, en les retirant de leur contexte, le contraire ou autre chose que ce qu'elles signifient dans l'esprit de leur auteur, implique soit que l'on prenne ses lecteurs pour des crétins, soit que l'on s'illusionne sur le sens que l'on donne aux mots, soit encore que l'on manipule sciemment les gens. Quoi qu'il en soit, ne pouvant être certain de rien en la matière, nous constaterons que le résultat est le même. Que l'on trompe les

66. Septembre 1960. Manifeste prônant le droit à l'insoumission des militaires français en Algérie.

gens de bonne ou de mauvaise foi ne change pas grand-chose. Évidemment, pour Daeninckx, ce serait là la clé de l'énigme. Passons et prenons un exemple. Lorsque celui-ci cite, page 8, Bertolt Brecht à travers l'une de ses phrases les plus célèbres – « *Ce sont nos ennemis qui marchent à notre tête* » –, il fait l'analogie avec une situation présente qu'il juge similaire. En clair, Gilles Perrault, ennemi puisque « infiltré », marcherait à la tête des anti-fascistes. Rappelons pour mémoire que cette phrase est une phrase du mouvement antinationaliste issu de la guerre de 14-18 contre les généraux qui envoyèrent la soldatesque à la boucherie et dont le mot d'ordre fut : « *Retournons nos fusils contre nos propres généraux.* » Ceci n'a strictement rien à voir avec un quelconque complot ou une infiltration, mais permet à Didier Daeninckx d'utiliser Brecht pour se situer lui-même dans un mouvement, une culture de l'antifascisme, à bon compte.

Autorisons-nous néanmoins une petite digression quant à cette citation. Félix Guattari aimait à la paraphraser en disant que désormais ce sont nos ennemis qui marchent *dans* notre tête, et qu'il fallait, entre autres pour éviter la schizophrénie et la paranoïa produites par la société, nous livrer à une sorte d'écologie mentale.⁶⁷ Nous pensons qu'il faut de plus en plus y réfléchir, et que si les dérives que nous analysons ici sont le fait de quelques individus culturellement réceptifs à la cryptologie et aux explications policières de l'histoire, c'est la société elle-même qui est taraudée par le soupçon. Les Français ont peur, et les campagnes de dénonciation de Daeninckx participent de la paranoïa sociale et de son corollaire sécuritaire. Et qu'il le veuille ou non, lui et ses amis collaborent à la construction médiatico-politique du tout-sécuritaire en imaginant des criminels négationnistes et pédophiles qui perpétueraient leurs activités déguisés en militants de gauche ou d'extrême gauche.

Page 88, nous apprenons que la prime jeunesse militante de Gilles Perrault fut munichoise.⁶⁸ Espérons que dans son berceau,

67. Félix Guattari. *Les Trois Ecologies*, éditions Galilée, 1989.

68. En référence aux accords de Munich de 1938.

le jeune Perrault n'a pas levé la main en direction du plafond un peu trop brusquement en prononçant un mot finissant en R. Car si à sept ou huit ans, il était déjà militant pour les accords de Munich, c'est peut-être que son admiration pour le führer était déjà fondée. Plus sérieusement, il s'agit pour Daeninckx de suggérer maladroitement que l'on ne peut penser, quel que soit son âge, différemment de ses parents. Qu'il y a donc en quelque sorte une transmission génétique de la pensée. Cette interprétation est en parfaite cohérence avec une certaine culture « prolétarienne » développée par le PCF qui imposait à ses cadres, quitte à falsifier leur biographie, d'avoir une origine ouvrière. Ce qui, dans la culture communistocratique, était un antidote contre les éventuelles erreurs qu'ils auraient pu commettre. Ne pas voir ici quelques traces de social-darwinisme serait faire preuve de myopie.

Daeninckx espère tirer un double bénéfice de son approche génético-généalogique de l'Histoire. Ainsi, en s'appuyant sur un *a priori* qu'il lui serait difficile de fonder sur un exemple, il nous dit que nous sommes responsables, outre de notre propre passé, de celui de nos amis et de nos parents. Cela vaut pour disqualifier Gilles Perrault dont l'histoire familiale est ancrée à droite, mais en retour, cela vaut surtout pour lui, qui met systématiquement ses origines et sa famille en avant pour se légitimer.⁶⁹ Le problème est que cela ne vaut pour personne. On peut être un vrai prolétaire, fils de résistant, et un parfait salaud, tout autant que fils de la bourgeoisie et parfait révolutionnaire. On peut noter ici que Daeninckx reprend à son compte ce que Koestler appelait, pour critiquer le stalinisme, le privilège de la « classe » sur la raison qui considérait la véracité d'une position politique à l'aune des origines sociales de celui qui la portait.

69. amnistia.net. «Le racolage de Marianne». Didier Daeninckx devrait d'ailleurs être plus prudent au sujet de ses glorieuses ascendances familiales. Un adepte de sa « méthodologie » historique trouverait aisément matière à réquisitoire!

Pour insinuer que la porosité idéologique entre l'extrême gauche et le nazisme ne date pas d'aujourd'hui, Daeninckx, en bon manipulateur, se réfère au livre d'Emmett Grogan, *Ringolevio*,⁷⁰ best-seller de l'underground post-soixante-huitard. Daeninckx nous dit que Grogan prit la parole devant plusieurs milliers de hippies de San Francisco pour lire un discours qui lui vaudra les applaudissements de tous. Il divulgua finalement que le texte de ce discours était extrait de *Mein Kampf*.⁷¹ Il est premièrement faux d'affirmer que ce discours s'adressait aux hippies de San Francisco puisque l'incident a eu lieu à Londres en présence de toute la gauche radicale, y compris européenne, deuxièmement il est tout aussi erroné de prétendre que Grogan se fit tirer dessus. La démonstration que souhaite faire Grogan en lisant ce texte d'Hitler est simple. Faut-il au moins avoir cerné le personnage et pour ce faire, avoir lu le livre. Grogan veut démontrer et critiquer par son intervention la dangerosité de la prise de parole « autorisée » et du pouvoir qu'elle confère dans ces grands rassemblements, ainsi que le côté théâtral de cette nouvelle avant-garde qui confisque la parole en reproduisant ce que font les hommes politiques, en flattant par le populisme la psychologie des foules. En lisant l'extrait de *Mein Kampf*, vous comprendrez mieux ce que vous savez peut-être déjà. On peut, en coupant des textes et en les extrayant de leur contexte politico-historique, leur faire dire quasiment n'importe quoi ou les interpréter de différentes façons. Faut-il encore rappeler ici que *Ringolevio* est aussi un roman et que l'on ne peut donc pas l'interpréter comme un document historique ainsi que semble le faire notre inquisiteur. Ainsi, ce texte d'Hitler pourrait très bien se retrouver dans la bouche de nombreux idéologues des années 1930, jusqu'à ceux de l'après-68. Quant à ceux qui l'applaudirent sans en connaître l'auteur, ils ne peuvent être soupçonnés de nazisme. Pas plus d'ailleurs que le sympathique provocateur qu'était Emmett Grogan.

70. Éditions Flammarion.

71. Voir annexe IX du présent ouvrage..

Heureusement que Daeninckx annonce la couleur, car chaque mot issu du camp révisionniste d'ultragauche est à peser, « à décrypter » comme il dit en haut de la page 14. S'il ne fait aucun doute que la phraséologie et le sens de certains mots employés par Gilles Dauvé méritent la mise en garde et la dénonciation ainsi que Pierre Vidal-Naquet a pu le faire,⁷² il en est d'autres, et c'est dommageable pour l'ensemble du travail de Daeninckx, qui n'ont rien de révisionniste ou d'antisémite voire de raciste, et qui y sont traités comme tels par Daeninckx.

Citant Gilles Dauvé,⁷³ on apprend que celui-ci pense qu'il y a eu décimation des juifs, et Daeninckx d'aller fouiller le mot décimation jusqu'à lui retrouver un sens usité au XV^e siècle et réservé à l'époque aux soldats : « tuer un soldat sur dix ». Ce qui, appliqué aux juifs pendant le génocide, serait évidemment négationniste. Reste qu'aujourd'hui, et depuis belle lurette, décimer veut dire tuer dans tous les dictionnaires, et décimation signifie carnage⁷⁴.

Si l'on veut bien nous accorder qu'un type qui dit de réelles imbécillités peut aussi dire des choses relativement sensées, il faudra s'interroger sur l'interprétation faite par Daeninckx, entre une position ouvertement raciste de quelqu'un qui affirme son idéologie, parlant notamment de subversions ethniques, et la citation de Gilles Dauvé qui suit et y est amalgamée page 127 :

« La plus grande mystification consiste à faire du racisme une idéologie qu'il faudrait combattre à l'aide d'appels à la solidarité. Le racisme est d'abord une réalité sociale. Croire ou faire croire qu'il est le produit d'attitude ou d'idées, c'est masquer sa cause. Lorsque les

72. Pierre Vidal-Naquet. *Un Eichmann de papier et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, La Découverte, 1987 (réédé au Seuil en 1995). (*Un Eichmann de papier* fut publié par la revue *Esprit* en septembre 1980, et repris dans l'ouvrage de P. Vidal-Naquet, *Les Juifs, la mémoire et le présent*, Paris, Maspéro, 1981).

73. P. 14.

74. Selon Le *Grand Larousse* : 1. Autrefois, faire périr une personne sur dix, d'après le sort. – 2. (1820) Faire périr un grand nombre de personnes.

ouvriers immigrés s'installent en nombre dans une région ou une ville, compte tenu du travail, de la nature du travail, de l'urbanisme, des conditions de vie capitalistes... ils ne peuvent être ressentis par le reste de la population que comme corps étrangers. Bien plus, les indigènes en font un symbole de l'intrusion du capital dans leur vie sociale. On ne peut comprendre le racisme sans admettre la dégradation que représente l'arrivée des immigrés pour le cadre de vie traditionnel. »

Le problème posé ici est celui de la confusion de sens et plus particulièrement du positionnement de l'intervenant. Dauvé ne fait que constater. Il ne spécifie ni le bien-fondé d'une réalité qu'il se contente de décrire, ni son opinion. On peut être certes pour ou contre cette interprétation d'une réalité; de là à prétendre qu'elle est raciste, il y a un pas que le texte ne nous permet pas. Ce problème dépasse d'ailleurs, tant il est présent dans la discursivité sociale et politique d'aujourd'hui, le cadre un peu étriqué de la compréhension ou du décryptage daeninckxien. Car, il est de plus en plus fréquent dans une discussion qu'une personne qui explique ou définit un phénomène, qui peut tout à fait lui être étranger, au sens où ce n'est pas de son opinion qu'il s'agit, mais du constat d'une réalité, soit rendue responsable de la réalité qu'elle ne fait que dépeindre. Ce qui aboutit à qualifier de raciste quelqu'un qui décrirait un processus, ce que semble faire Dauvé, selon lequel le racisme se propage dans notre société.

L'absence de discursivité politique, voire de critique sociale, dans tous les travaux d'incrimination de Daeninckx, lui offre le grand avantage de ne pas avoir à fournir un argumentaire qui pourrait être éventuellement réfuté. De telles méthodes qui confondent le constat, l'analyse, et le point de vue, participent de sa volonté permanente de maintenir le niveau d'interprétation des faits, dits et écrits de chacun, dans la sphère du sensationnel, de la révélation et de l'incrimination.

Toujours dans la série des interprétations douteuses, Daeninckx nous apprend que Perrault éprouve de la mansuétude envers Rudolf Hess⁷⁵: « *Rudolf Hess, quant à lui captif avant même*

que ne fumât la première cheminée d'Auschwitz, a fini sa vie misérable après un enfermement de près d'un quart de siècle. » À travers cette phrase qui pourrait figurer dans n'importe quel livre d'histoire contemporaine, Daeninckx, qui cite Perrault, voit de la mansuétude là où il n'y en a pas. Car dire de quelqu'un qu'il a eu une vie misérable ne signifie en rien qu'il ne le fut pas lui-même. Là encore, la volonté est de faire dire quelque chose à quelqu'un qui ne le dit pas, et c'est là l'œuvre du décryptage daeninckxien.

Daeninckx ne nous a pas beaucoup aidés car le manque de rigueur de son texte, prétendument enquête historique, est aussi palpable dans l'absence de notes consistantes de bas de pages. S'il est un fait certain que cet écrivain a quelques talents pour rendre vraisemblable ce qui ne l'est pas, il en manque cruellement lorsqu'il s'agit de s'appliquer à lui-même les règles rigoureuses qu'il exige des autres, en les menaçant du sceau de l'infamie qu'ils s'autorisent, lui et ses amis, à brandir. Ainsi, toujours dans *Le Goût de la vérité*, il critique ouvertement Perrault pour avoir tiré afin d'écrire ses livres des informations des services spéciaux, pour être en compagnonnage avec la DST, et plus récemment en juillet 2001 à continuer d'en être l'instrument⁷⁶. Pour sa démonstration, Daeninckx utilise les révélations du même agent secret qui aurait informé Perrault, Constantin Melnik, barbouze gaulliste des années 1960-1970 et ex-membre de la DST. La boucle est alors bouclée, car ce qu'il reproche à Perrault, il l'utilise lui-même.

En continuant à lire *Le Goût de la vérité*, on trouvera une assimilation qui montre que Daeninckx ne connaît pas son sujet (le fascisme) en faisant de l'idéologue de la nouvelle droite Alain de Benoist l'alter ego de Franco Freda.⁷⁷ Ce qui prouve que Daeninckx ne s'est jamais inquiété de savoir que Freda est un

75. *Le Goût de la vérité*, p. 111.

76. Voir aussi p. 45.

77. Activiste fasciste italien. Inculpé dans le massacre de Piazza Fontana à Milan (12/12/69).

activiste et un assassin notoire issu des milieux ultrafascistes agissant aux frontières des services spéciaux italiens des années 1970. Qu'à ce titre, il peut être considéré comme un activiste fasciste raciste traditionnel. Alors que de Benoist, idéologue qu'il aurait fallu lire pour le comprendre, est le principal penseur d'une nouvelle position du racisme, certes tout aussi dangereuse car plus actuelle, appelée racisme différentialiste, et développée à partir du milieu des années 1970.⁷⁸ Pensée et idéologie qui par ailleurs ont fait beaucoup de ravages dans le champ social, puisqu'un certain nombre de représentants politiques s'en sont inspirés consciemment ou inconsciemment, y compris à gauche.

Ce qui est le plus inquiétant dans les moyens utilisés par Daeninckx pour incriminer Gilles Perrault est incontestablement le détournement d'écrits de fiction romanesque de ce dernier. Un chapitre entier repose sur cette méthode dans *Le Goût de la vérité*. En tête de chapitre, Daeninckx resitue l'époque où le livre de Perrault fut écrit et se permet quelques remarques critiques sur l'idée que se faisait ce dernier des événements de 1968 lors d'une interview donnée à France Culture. Perrault nous dit : « *Je ne comprenais pas la révolte des étudiants* », ces « *fil de bourgeois pour la plupart qui voulaient jouir* », alors que sa génération avait connu les privations de la guerre et de l'immédiat après-guerre. « *Ils nous apparaissaient comme des enfants gâtés.* » On peut remarquer ici que l'analyse faite par Perrault est exactement la même que celle du PCF sur les événements de 1968 et que Daeninckx, dans son souci permanent de cohérence politique avec son propre passé, se devrait d'être en accord avec l'organisation dont il était membre à l'époque.

La construction entière de ce chapitre a pour but de nous amener à croire que Gilles Perrault s'est lui-même mis en scène dans son roman *Le Dossier 51*. Cela repose, selon Daeninckx, sur l'interview que Perrault aurait donnée à France Culture le 29 jan-

78. Voir le livre d'Etienne Balibar et Immanuel Walerstein *Race, classe, nation*, La Découverte, 1988.

vier 1997 dans laquelle il déclare : « *En somme Auphal (personnage central de ce roman), à 90 % c'est moi, mais je ne me suis pas suicidé.* » Citation livrée par Daeninckx, hors contexte, bien entendu, du reste de l'interview. Mais que révèle l'espion Auphal imaginé par Gilles Perrault pour que Daeninckx s'autorise à dire : « *Il s'agit là du livre le plus troublant de l'auteur, celui où la fiction balise au plus près les aveux les plus terribles.* »

Le roman révèle qu'Auphal est issu d'une famille bourgeoise et chrétienne, qu'il a fait son service militaire dans les parachutistes, ce qui colle complètement avec ce qu'en a dit Perrault sur France Culture et qui correspond à la construction logique d'un personnage de roman imaginé par un auteur à partir d'éléments de réalité puisés, dans le cas d'espèce, en partie dans sa propre vie. Quoi de surprenant là-dedans ? Daeninckx pense-t-il que ses propres personnages de roman ne sont pas issus de son imaginaire qui est forcément composé d'éléments de sa perception du réel dont il fait lui-même partie ?

Car il en est ainsi de toute fiction. S'appuyer sur des personnages connus, physiquement existants, ayant une histoire particulière, ne permet en rien de constituer l'idée que le récit, la fiction, l'action d'un roman est l'histoire réelle de leur auteur. Il y a là confusion entre la biographie et le roman, et cette confusion a un but : l'incrimination de Perrault au travers d'une révélation particulièrement nauséabonde issue de la pensée d'un écrivain qui dit se faire une haute idée des valeurs morales de la gauche. Ainsi nous apprenons que Auphal/Perrault est un homosexuel refoulé ! Comprendons ici que, selon Daeninckx, la sexualité de Perrault aurait quelque chose à voir avec ses ambiguïtés politiques. C'est lamentable, mais en dit assez long sur les valeurs d'une certaine gauche populiste.

Utilisant à dessein des extraits du *Dossier 51*, Daeninckx nous révèle qu'il ne fait plus la différence entre fiction et réalité. Il construit l'antisémitisme de Perrault en interprétant le passage suivant du roman qu'il extrait de son contexte : « *Les services soviétiques vont approcher de la vérité cachée de Dominique Auphal en*

débusquant le grand amour de sa vie, Sara, jeune militante anarcho-trotskiste qui sera ainsi définie par ceux qui l'observent: race, présu-mée blanche. Sous-classification: juive. Le sujet accepte l'intro-mission anale.» On peut ici observer la construction. C'est Daeninckx qui recontextualise l'extrait, seule la description est extraite du livre de Perrault. Mais comme elle est extrêmement violente et raciste, et qu'elle sort de l'imaginaire de Perrault, il doit en porter la responsabilité. Le seul problème, c'est que même si l'on considère, comme Daeninckx, que Perrault et Auphal sont dans le livre une même personne, ce sont des tiers, ceux qui observent Auphal, dont Daeninckx oublie de nous dire qui ils sont, qui prononcent cette phrase dans *Le Dossier 51*, et non le personnage qui pour Daeninckx est Perrault. Ce dernier est-il aussi responsable des faits et gestes de l'ensemble des protagonistes de ses romans ?

Daeninckx ne peut pas ignorer que lui-même, de concert avec l'ensemble des écrivains, encore plus spécifiquement ceux qui écrivent du polar ou de l'espionnage, doit aussi utiliser des salauds comme personnages et bien entendu les faire parler. Encore une fois ce qu'il s'autorise, à juste titre, il le condamne chez Perrault. La conclusion de ce chapitre du *Goût de la vérité* parle d'elle-même, tellement elle est affligeante: « *Le vrai faux récit du Dossier 51 étant fortement marqué par le roman familial, et les personnages affublés par des noms mythologiques, il n'est pas interdit de souligner que Dominique est un prénom androgyne, et de remarquer qu'Auphal évoque fortement omphale, cette reine légendaire de Lydie qui soumit le martial Héraclès à ses désirs. Pour se purifier d'un meurtre, il devint son esclave, débarrassa le pays des monstres et des pillards. Sa mission accomplie, il termina sa vie aux pieds de sa maîtresse, vêtu d'une robe et filant la laine... Un guerrier assassin travesti en femme... »*. Comprendons ici que l'origine et la nature des troubles qui ont conduit Perrault/Auphal à la perversion, au mensonge, se situaient dans sa sexualité maintes fois évoquée dans ce chapitre. C'est ici, sans aucun doute, qu'en flattant ainsi le populisme homophobe, l'idéologie réactionnaire de Daeninckx est la plus présente.

Mais comme sur d'autres registres, toujours dans *Le Goût de la vérité*, Daeninckx se permet de dire tout et son contraire à quelques pages de distance.⁷⁹ Ainsi, il nous dira à propos d'autres fictions de Gilles Perrault : « *Il s'agit bien sûr de fictions qui ne peuvent être placées au même niveau qu'un essai ou que des souvenirs du type de ceux rapportés dans Les Parachutistes, mais le thème est surprenant de la part de quelqu'un qui ne cessera de dire par la suite que ses seuls héros ont toujours été ceux de la Résistance.* »

Quoi qu'il en soit, notre inquisiteur, à travers ce livre, n'arrive pas à révéler autre chose que ce qui est parfaitement connu sur le passé de Gilles Perrault. Il n'existe, dans ce document, aucune preuve que ce dernier ait été ou soit négationniste ou antisémite, ni même aucune affirmation directe en ce sens. Daeninckx insinue ce qu'il aurait beaucoup de mal à prouver. Que Perrault ait rencontré, pour son travail d'enquête en tant que journaliste d'investigation, des personnages douteux, ne fait aucun doute, mais ne signifie en rien qu'il partage leur point de vue. Sans nul doute a-t-il commis une faute en acceptant à la demande des organisations basques de participer avec le chanteur Renaud à une liste aux élections européennes de 1994 (Régions et Peuples Solidaires) où figurait en 17^{ème} position un représentant d'un groupuscule raciste (Jacques Fermat du Parti Fédéraliste Flamand). Mais cette faute qu'il partage avec tous ses colistiers ne prouve en rien qu'il approuve ni même ne connaît le point de vue de ce dernier. Enfin, il nous semble que l'on puisse tout à loisir critiquer ou combattre les choix politiques d'un homme au parcours chaotique comme Perrault ou n'importe qui d'autre sans avoir à le traîner dans la boue. L'incrimination de Perrault ne repose donc que sur le fait que ce dernier ne pense pas que Serge Quadruppani soit négationniste, ce qui paraît totalement insuffisant pour tenter un tel procès, et user pour l'instruire de montages grossiers et d'idéologies nauséabondes.

79. P. 65.

AMNISTIA.NET

LE SITE INTERNET *amnistia.net* se présente comme un journal à sensation, d'où émergent des gros titres souvent racoleurs. On promet des révélations extraordinaires et en bas de page vous êtes renvoyé, pour connaître la fin des articles les plus chauds, à un journal payant, *Enquêtes interdites*, disponible exclusivement sur abonnement, ce qui permet de contrôler où le journal circule. Quelques semaines plus tard, si vous avez la patience d'attendre, la totalité de l'article sera peut-être mise en ligne. On peut trouver sur ce site très bien structuré tout ce qui concerne l'activité des vrais négationnistes et révisionnistes dans les universités françaises et étrangères. Mais aussi les élucubrations infâmes contre Perrault, Delouche, etc., et l'interprétation des événements politiques où domine une lecture cryptologique des événements et de l'histoire.

Des titres chocs affirment ou suggèrent l'incrimination de tel ou tel, mais rien dans le contenu de l'article ne prouve quoi que ce soit. Ainsi en va-t-il de l'article intitulé « L'ombre des services secrets derrière les attentats » (19/12/2001), un lien est par ailleurs établi avec le site de Thierry Meyssan, l'homme qui fait disparaître un Boeing avec tous ses passagers, véritable maître de

la cryptologie,⁸⁰ tenant de la thèse du complot américain dans les attentats du 11 septembre 2001. Ce dernier avait pris clairement position en soutenant l'action de Daeninckx contre Perrault⁸¹. Une interview de Thierry Meyssan datant du 28/11/2000 est toujours disponible sur amnistia.net.

On suggère dans un autre article,⁸² « Blondel-Arlette, un front commun », que Marc Blondel, dirigeant de FO, aurait appelé à voter Le Pen en mai 2002, sans qu'aucune source ne soit citée. L'utilisation du mot front dans le titre ne doit à l'évidence rien au hasard.

Vous apprendrez aussi que le philosophe italien Giorgio Agamben est suspecté d'entretenir des relations avec le négationnisme japonais très en vogue au pays du Soleil-Levant, cela tient, et semble suffire à nos inquisiteurs, au simple fait que le brillant penseur italien se soit rendu dans une université qui héberge en son sein quelques professeurs d'histoire négationnistes parmi quelques dizaines d'autres qui ne le sont pas. Rien sur la relation entre Agamben et ces historiens négationnistes, simplement sa visite dans une faculté comme prémices au soupçon.⁸³

Les enquêtes de la rédaction sont tout à fait représentatives du type de travail produit. Il s'agit en premier lieu de faire du sensationnel, de la révélation. On jette Régis Debray aux chiens comme responsable de la mort du Che⁸⁴ en s'appuyant sur des documents de la CIA dont l'intégrité n'est bien entendu pas à mettre en doute. Et finalement on tente de prouver sa culpabilité parce que des documents qui contredisent sa version, ceux de la

80. Thierry Meyssan: auteur de *L'Effroyable Imposture*, éditions Carnot. Dirigeant du Réseau Voltaire.

81. Réseauvoltaire.net. « Un an après, le point sur la polémique autour du Goût de la vérité. » 27/10/1998.

82. amnistia.net, 21/05/02.

83. amnistia.net, 04/01/2002, « Les négationnistes français font école au Japon ».

84. amnistia.net, 02/04/2001.

CIA et du Bureau of Intelligence of Research publiés en Italie, n'ont pas trouvé d'éditeur en France. C'est plus que maigre. Mais cela leur suffit pour jeter l'opprobre sur Debray.

Dans l'article intitulé « G8 : nazis dans la manif », le rédacteur anonyme, possesseur d'un document ultraconfidentiel de la préfecture de police de Gênes, nous informe que la police était au courant d'une tentative d'infiltration par des groupes néo-nazis italiens de la manifestation anti-globalisation de Gênes.⁸⁵ Dans le corps de l'article, aucune source ni témoignage n'affirme avoir vu un néo-nazi dans la manifestation. Le porte-parole du Genova Social Forum, Vittorio Agnoletto, avait lui aussi, selon le rédacteur, des informations précises concernant l'arrivée à Gênes de deux cars remplis d'activistes d'extrême droite, mais nous ne saurons rien de ses informations. Il n'en reste pas moins que l'affirmation, par le titre choisi, de la présence de néo-nazis dans la manifestation de Gênes révèle une fois de plus la présence d'un complot dont on peut encore bien se demander s'il n'a pas pour seule fonction d'estomper la réalité simple et crue de la violence de la police et de la résistance légitime d'une manifestation populaire. Complot qui repose encore une fois sur les fantasmes de policiers ou des allégations sans fondement de bureaucrates syndicaux, qui quelques jours avant la manifestation de Gênes appelaient les manifestants à franchir symboliquement la zone rouge qui limite le périmètre de sécurité policier, et se trouvèrent effarés, le jour de la manifestation venue, par la violence de l'Empire⁸⁶ qui, elle, n'a rien de symbolique. En écho à cette conception comploteuse de l'histoire, *L'Huma dimanche* qui suivit le G8 titra en pleine page de une : « Gênes : le complot ».

La vraie perle, en ce qui concerne les amalgames et syllogismes fort nombreux dans les articles du site amnistia.net, concerne l'article du 07/11/01 paru sous le titre « Marianne et Politis, des

85. Juillet 2001.

86. En référence au concept de Negri et Hardt (voir *L'Empire*, éditions Exil, 2000.

jumeaux de papier».

Après l'événement du 15 juin 2001 à la Bastille, que différents journaux ont relaté avec plus ou moins de bonheur ou de frilosité, seuls deux hebdomadaires vont produire une enquête. *Marianne*, hebdomadaire de centre gauche, considéré comme atypique à l'aune de son directeur Jean-François Kahn, plutôt catalogué comme polémiste fantasque de bon ton bourgeois étiqueté au centre, et *Politis*, hebdomadaire surfant entre la gauche et l'extrême gauche, très branché sur la citoyenneté, l'économie solidaire, l'écologie.

Les deux hebdomadaires ayant taillé un costume sur mesure à Daeninckx, Fouquier-Tinville⁸⁷ dans l'un (*Marianne*), Vychinski⁸⁸ dans l'autre (*Politis*), nous attendions avec intérêt la réplique de l'écrivain albertivillarien et nous n'avons pas été déçus. Celle-ci a mis quelques mois à venir⁸⁹ car il n'a pas dû lui être facile de composer une telle partition laissant croire que des journaux aussi différents éditorialement pouvaient être eux aussi des soutiens conjoints de l'extrême droite. Il s'agit en un premier temps de faire croire que *Politis* roule pour Chevènement, et que Chevènement est entouré de fascistes. C'est-à-dire construire une fiction avec du faux : *Politis* roule pour Chevènement, et avec du vrai : Chevènement s'entoure de certains membres de l'extrême droite.

Devant encore une fois ramener tout vers le passé, nos enquêteurs enferment dans un fait ancien l'explication du présent, nonobstant les parcours de chacun. Jean-François Kahn (*Marianne*) et Bernard Langlois (*Politis*) auraient signé dans les années 1980 des articles dans la revue *Krisis*.⁹⁰ Et de conclure que le patron de *Politis* (Langlois) aurait minimisé le basculement

87. *Marianne*, 16/07/2001.

88. *Politis*, 12/07/2001, reproduit dans l'annexe VI du présent ouvrage.

89. amnistia.net, 11/11/2001.

90. Publication de la nouvelle droite.

d'un Vert (Jean Brière) vers l'extrême droite. Ce n'est ni Kahn, ni Langlois qui ont signé les articles respectifs de *Marianne* et de *Politis*, et Langlois n'est plus le patron de *Politis* depuis de nombreuses années, ce que Daeninckx ne peut ignorer.

Mais en trouvant ainsi une connexion entre deux éditorialistes de ces deux publications, et en y ajoutant un fait qu'il a inventé, il construit son chemin dans l'incrimination. *Marianne* et *Politis* soutiennent l'extrême droite, c'est pour lui évident.

En ce qui concerne le contenu de *Politis*, c'est le seul fait d'être contre les campagnes de calomnies de Daeninckx qui en fait un journal d'extrême droite, et c'est cet unique article qui aurait révélé la vraie nature de l'hebdo. En quinze ans d'existence, aucun autre article publié par *Politis* n'étaye cette thèse. Il suffit donc de ne pas être d'accord avec notre inquisiteur pour être d'extrême droite.

Dans un autre article présent sur le site, « Réponse à un curieux dossier de *Politis* », Daeninckx trouve un autre élément. Fabrice Nicolino, qui a signé l'article dans *Politis*, serait un ami intime des gens dont, selon Daeninckx, il prend la défense ; de qui exactement, on ne le saura pas. Il est bien sûr sous-entendu que l'amitié implique la connivence, ce qui n'a rien de certain, car il arrive de trouver parfois des journalistes honnêtes. Remarquons aussi que dans sa réponse Daeninckx omet de parler de ses accusations scandaleuses contre Delouche, Briganti, Rajsfus, etc., qui sont l'essentiel du contenu de l'article de Nicolino.

Toujours dans *amnistia.net*, sous le titre « Quand les gendarmes draguent les auteurs de polars », ⁹¹ Daeninckx épingle Gérard Delteil qui a nettement choisi de s'opposer à lui en raison d'une conception morale et éthique de ses activités opposée à la sienne. Il lui reproche de s'être fait décerner le prix Moncey, attribué par la gendarmerie. Il oublie bien entendu de stipuler que Gérard Delteil n'a pas postulé pour obtenir ce prix qui peut être attribué à n'importe quel auteur. Le plus étonnant est à venir, il

91. *amnistia.net*, les enquêtes interdites n° 7, 21/11/2001.

reproche à Delteil de ne pas avoir versé les 20 000 francs de ce prix à la sœur d'Eloi Machoro, leader indépendantiste kanak abattu par les gendarmes⁹² quelques mois avant que ce prix soit décerné. C'est vrai, cela aurait été sympathique, mais certainement moins consistant que de reverser aux enfants des disparus du 17 octobre 1961, ou aux avocats qui travaillent sur la réouverture de ces dossiers aujourd'hui, les considérables droits d'auteur que *Meurtres pour mémoire* lui ont rapportés. Le trottoir devant la porte de Daeninckx n'a pas de souci à se faire, ce n'est pas demain la veille que son balai viendra le nettoyer. N'oublions pas non plus que c'est un gouvernement de gauche, élu avec le soutien de notre inquisiteur, qui fit assassiner Eloi Machoro.

Dans un autre article plus récent,⁹³ il reproche à Delteil d'avoir manœuvré pour obtenir le prix du Quai des Orfèvres 1992. Delteil porte plainte et obtient en première instance la condamnation de Daeninckx pour diffamation.⁹⁴ Ce dernier affirme de concert avec monsieur Balocco, directeur de la publication d'amnistia.net, que par souci d'équité et de respect pour la valeur des prix littéraires, ils ont enquêté et trouvé troublants des faits qui remontent à plus de dix ans, faits qui ne reposent que sur les souvenirs étonnamment précis de Roger Martin, écrivain ami et soutien de toujours de Daeninckx. Martin se souvient en 2002 que Delteil lui a dit, lors d'une conversation téléphonique datant de juillet 1992, qu'il travaillait sur le roman en question, alors que celui-ci aurait dû être déposé en avril de la même année auprès du jury de ce prix. C'est sur ce seul élément de preuve, le souvenir un peu trop précis d'un coup de fil vieux de dix ans, que repose la défense de Daeninckx qui n'a rencontré aucun membre de l'organisation de ce prix, ni aucun des jurés. Ce qui lui vaudra une sérieuse remontrance du procureur quant à ses qualités d'en-

92. Le 12/01/1985.

93. amnistia.net, 5/11/2001, « Ombres noires. Le préfet de police préside à son insu un prix littéraire truqué. »

94. Voir site Internet: <http://voila.fr/delteil>

quêteur. De plus il affirmera tout de go et de concert avec Balocco ne pas avoir d'animosité contre Delteil. Il suffira alors à maître Thierry Lévy, conseil de Gérard Delteil, de faire état de l'article écrit quelques semaines après l'affaire de la Bastille (article présent sur le site amnistia.net) pour y lire que Daeninckx pense que le commando venu « sauvagement l'agresser » était en partie diligenté par Delteil.

Avide de vengeance, Daeninckx s'en est pris par deux fois à Delteil personnellement sur d'autres terrains que sur ceux du révisionnisme et de la pédophilie. Gérard Delteil, son ancien ami et camarade, n'aime pas la chasse aux sorcières, il lui faut alors démontrer que cet écrivain n'est pas honnête et ficeler, à la va-vite, une enquête pouvant le rendre suspect. Malheureusement pour lui, sa rage l'emmène trop loin. Il néglige le fait que le prix du Quai des Orfèvres est attribué par le gratin des magistrats et policiers parisiens, et que même si l'on admet que Delteil est un magouilleur, ce qu'il n'a en aucune façon réussi à prouver, ce n'est pas lui qui s'attribue le prix. Il lui faut donc des complices, et là, ça se complique, car il faudrait incriminer obligatoirement un ou plusieurs membres du jury, ce qui est impossible, parce que Daeninckx n'a aucune preuve de ce qu'il avance, et délicat, vu leur qualité.

Dans les jours qui précèdent le procès intenté par Delteil, Daeninckx tente une dernière manœuvre pour empêcher sa tenue. Il publie sur son site un article signifiant que Gérard Delteil, en attaquant Daeninckx, rédacteur de l'article, et Corrado Balocco, responsable de la rédaction, participe de la répression qui semble vouloir s'abattre sur les réfugiés italiens en France après l'arrestation de Paolo Persichetti à Paris en août 2002⁹⁵. Balocco étant réfugié italien, le procès intenté par Delteil bien avant l'arrestation de Paolo Persichetti aurait pour but selon Daeninckx d'aider la justice française à incriminer Balocco. La manœuvre est habile surtout que, conjointement, est publié sur

95. Lire à ce sujet la revue *Exils* (Hors série « No pasaran »).

le site *amnistia.net*, soi-disant en exclusivité, un article de Paolo Persichetti et Oreste Scalzone.⁹⁶ J'apprendrai moi-même à ce dernier que cet article, précédemment publié, figure sur ce site. Daeninckx espère ainsi avec son compère Enrico Porsia émouvoir et culpabiliser Delteil pour qu'il annule la procédure. Mais Delteil réagit et retourne la patate chaude à l'envoyeur. Comment Daeninckx, qui n'ignore rien du passé et de la situation présente de ses collaborateurs italiens Porsia et Balocco, peut-il faire couvrir ses enquêtes en nommant, comme directeur de publication d'un journal d'investigation qu'il dirige en fait lui-même avec Porsia,⁹⁷ un individu prétendant avoir des problèmes avec son statut sur le territoire? Pourquoi ne s'est-il pas lui-même attribué ce poste de responsabilité légale d'un journal où figure une rubrique « enquêtes interdites » qui peuvent à l'évidence entraîner des procédures judiciaires? Pourquoi mettre quelqu'un dont le statut est précaire devant soi? Daeninckx comme à son habitude fait fort. Il omet de dire que c'est la procédure juridique en matière de diffamation et non le choix de Delteil qui impose que le directeur de publication, Balocco, et le rédacteur de l'article, Daeninckx, soient conjointement responsables de l'article et de sa publication. Par ailleurs il s'abstient de signaler que la plainte de Delteil est antérieure à l'extradition de Paolo Persichetti et aux inquiétudes en ce qui concerne le sort des réfugiés italiens qui l'ont suivie. Quant à prétendre qu'une telle procédure en diffamation pourrait avoir une influence sur l'extradition de ses collaborateurs italiens, il y a un pas que le droit français ne permet pas de franchir, même à des journalistes à l'imagination fertile. Fort heureusement, Balocco n'est pas visé par une demande d'extradition italienne, et, de toute façon, les procédures d'extradition ne prennent en compte que les délits

96. Dirigeant de *Potere Operaio* et du mouvement de l'autonomie ouvrière italienne. Réfugié en France depuis 1982.

97. Avant ce procès, Balocco n'avait jamais signé le moindre article sur *amnistia.net*

commis dans le pays requérant, en l'occurrence l'Italie. Se placer en tant que victime alors que l'on est accusateur est une grande spécialité de nos inquisiteurs.

Daeninckx accuse Delteil⁹⁸ d'avoir révélé sur son site⁹⁹ la situation d'Enrico Porsia, autre Italien rédacteur à amnistia.net, et de le mettre ainsi en danger. Il oublie sciemment de dire que ce dernier avait publié, deux semaines avant que son nom n'apparaisse sur le site de Delteil, un article dans le quotidien *Le Monde*¹⁰⁰ où il rappelait son passé et exprimait les conditions de son possible retour en Italie. Cette tentative de voir plier Delteil, de le voir culpabilisé échouera. Balocco et Daeninckx seront condamnés en première instance,¹⁰¹ ils feront appel de cette condamnation et se verront une nouvelle fois condamnés par la cour d'appel.¹⁰² Deux des plus importants auteurs du polar français s'affrontent en justice mais aucun média ne relatera l'existence de ces procédures.

En parallèle avec ce procès, il convient aussi de s'interroger sur la nature des rapports que peuvent avoir entre eux des gens tels Balocco, Porsia et Daeninckx qui, en permanence, font référence à leur fidélité à leurs engagements passés respectifs, en l'occurrence parfaitement antagoniques. Daeninckx, membre du PCF jusqu'en 1982 et soutien de ce dernier jusqu'à aujourd'hui, a logiquement passé les années 1970 à cracher sur la lutte armée en Italie conjointement avec le parti frère, le Parti communiste italien, dont les principaux acteurs de l'époque sont aujourd'hui comme hier les plus fervents opposants à toute forme d'amnistie ou d'*indulto*¹⁰³ pour les prisonniers politiques et les exilés de l'ex-

98. amnistia.net, « Extraditions: la solidarité assassine », 01/10/2002.

99. <http://site.voila.fr/delteil2>

100. *Le Monde*, « Italie: sans égalité pas de justice », 16/09/2002.

101. Le 22 novembre 2002 par la 17^e chambre correctionnelle du TGI de Paris.

102. Le 14 janvier 2004 par la 11^e chambre de la cour d'appel de Paris.

trême gauche italienne. Il faut admettre alors, qu'au-delà de la fidélité aux engagements du passé dont se revendique chacun mais qui n'ont rien de commun entre eux, c'est bien une grille de lecture cryptologique commune qui scelle l'unité des animateurs d'amnistia.net. Une certaine relecture de l'histoire permet aussi à Enrico Porsia de situer a posteriori son parcours historique dans un certain antifascisme. C'est la démarche qu'il tente dans son article du *Monde*. Sa révision de l'histoire s'emploie à gommer la réalité de l'affrontement de classe dans l'Italie des années 1970, pour ne laisser transparaître que la lutte antifasciste. Il suffirait de lire les orientations stratégiques des Brigades rouges dont se targue d'avoir fait partie Porsia pour se convaincre que c'est principalement au capitalisme et à l'Etat que s'en prirent les clandestins italiens. Il s'agit ici, ni plus ni moins, pour ces réfugiés italiens que de se situer du bon côté, du politiquement correct « antifasciste » aujourd'hui en France.

La « solidarité » parcimonieusement affichée par Porsia et Daeninckx envers les réfugiés italiens souffre d'un manque de rigueur assez perceptible. Nous pouvons noter que dans sa troisième tribune publiée en deux ans par *Le Monde*,¹⁰⁴ Porsia réussit la performance de ne jamais citer le nom de Cesare Battisti¹⁰⁵ dont la demande d'extradition fait précisément l'actualité qui a autorisé cette tribune. Il aurait certainement été plus souhaitable qu'il continue de l'oublier plutôt que de se livrer lors d'une interview qu'il donna à *La Repubblica*¹⁰⁶ à un plaidoyer qui ressemble à s'y méprendre à un réquisitoire contre un fugitif. Je cite: *Le cas Battisti est un cas anormal. Il a toujours choisi la voie individuelle, et son dernier acte est aussi totalement individuel. Il n'a jamais eu une histoire collective. C'est la seule personne parmi tous ceux qui ont*

103. Mesure de grâce collective spécifique au droit pénal italien.

104. « Honneur de la France, spécificités italiennes », *Le Monde* 25 août 2004.

105. Écrivain italien, réfugié en France, sous le coup d'un décret d'extradition vers l'Italie et d'un mandat d'arrêt en France, aujourd'hui en fuite.

106. Quotidien italien daté du 25/08/2004 (p. 11).

vécu l'expérience de la lutte armée qui a décidé d'en faire commerce. Avec ses romans dans le style SAS, il a essayé de faire un commerce tout à fait critiquable et peu décent de cette expérience collective. Je ne lui en veux pas de s'en être allé. Mais je m'étonne qu'il y a deux semaines, sur le Journal du Dimanche, il ait dit qu'il ne se soustrairait pas à la justice. Quelle émouvante expression de solidarité avec un écrivain pourchassé!

Quant à attaquer Gérard Delteil sur son honnêteté, lorsque l'on a été pourchassé ou que l'on est en exil, c'est assez maladroit. La simple raison est qu'il est de notoriété publique que Delteil a pris dans sa vie quelques responsabilités, sinon quelques risques, pour défendre de nombreux prisonniers politiques, au Chili comme ailleurs, aussi bien contre des régimes démocratiques que contre des dictatures. Qu'en France même, il a aidé et soutenu de nombreux collectifs antirépression et anticarcéraux. Terrain sur lequel jamais personne n'a pu rencontrer Daeninckx et ses amis.

Daeninckx a eu tout loisir de critiquer Delteil pour avoir accepté des prix décernés par des membres des forces de répression, cela lui paraissant contradictoire avec l'engagement à gauche ou à l'extrême gauche qu'ils partagent. Reste alors à notre inquisiteur à expliquer, s'il souhaite rester dans un minimum de cohérence, pourquoi, avec son ami Fajardie, il participe au jury du tout récent Prix du polar européen créé par le plus réactionnaire des grands magazines hebdomadaires, *Le Point*, jury dans lequel il siège avec le contrôleur général de la police, Charles Diaz, l'avocat général à la Cour de cassation, Laurent Davenas, le commandant de police Hugues Pagan et quatre journalistes du *Point*.¹⁰⁷

Un étonnant dossier au titre sulfureux « Le préfet de police, la vierge rouge et l'animateur »,¹⁰⁸ où l'on prend soin de ne pas citer mon nom ni celui de l'animatrice de l'émission Parloir libre Nadia Ménenger, est censé informer les lecteurs du fait que

107. « Le Point crée le Prix du polar européen », *Le Point* n° 1603, p. 140.

108. amnistia.net, Le 19/12/2001.

FPP est une radio infiltrée par les renseignements généraux et qu'elle ne peut de ce fait prétendre au titre de radio libre. La base de cette nouvelle « sensationnelle » est la révélation qu'un animateur de l'émission Parloir libre, Sylvain Loewinski, était un indicateur de police.¹⁰⁹ Truffé d'habituels sous-entendus, cet article a pour but de jeter la suspicion sur le média associatif que je dirige. Quelques principes de réalité suffiraient là encore à constater que :

- le travail des RG est d'obtenir des renseignements y compris par le chantage, la rémunération d'indicateurs et l'infiltration ;

- l'ensemble des structures politiques et médiatiques et plus spécifiquement celles qui sont le plus engagées contre le système en place attirent l'attention des RG ;

- la quasi-totalité des groupes politiques et des radios engagées ont été et seront infiltrés (tant que ceux-ci existeront bien entendu) par les RG, y compris le PCF.

Il est tout à fait logique que, compte tenu de la nature du travail critique produit pendant quinze ans par Parloir libre contre l'enfermement carcéral, la police ait voulu en savoir plus, notamment sur les réseaux liant cette émission aux détenus en lutte. C'est, a contrario des sous-entendus nauséabonds de Daeninckx, tout à l'honneur de Parloir libre et de son animatrice de continuer un travail difficile et parfois périlleux de solidarité avec les détenus et leurs familles.¹¹⁰ S'il n'est jamais agréable de savoir que l'on peut être infiltré et qu'il faille sur ce terrain être vigilant, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de garanties absolues de ne pas l'être. Par contre l'idée que l'on puisse l'être peut rapidement devenir paralysante, par le fantastique levier de la paranoïa n'importe qui peut être suspecté, même ses meilleurs amis, Daeninckx en sait quelque chose.

Dans un autre article,¹¹¹ se basant sur l'amalgame entre deux situations historiques distinctes dans leur contenu et éloignées de

109. *Libération* du 30/09/1998, « Les quatre mensonges des RG ».

110. Aujourd'hui « L'Envolée ». Tous les vendredis à 19h.

vingt-cinq ans dans leur déroulement, le rédacteur, qui n'a pas le courage de le signer, met en parallèle mon roman *Un traître chez les totos*,¹¹² et l'infiltration réelle du sieur Loewinski, indicateur de police assassiné en 1999.

Il oublie de dire que mon roman raconte une histoire qui se déroule à la fin des années 1970, ce qui est évidemment plus pratique pour essayer de faire correspondre des bouts d'histoires totalement disjoints et que c'est d'une fiction et non du réel qu'il est question.

Il se réfère, pour étayer ses fantasmes, à un article de Frédéric Ploquin qui est pourtant connu pour être un journaliste proche de Jean-François Kahn, tant honni par notre inquisiteur. Cet article, publié dans *Le Vrai Papier-journal* de Karl Zéro, est une interview d'un certain Eric Merelin jusqu'ici inconnu dans les rangs de l'autonomie parisienne des années 1970. Celui-ci déclare qu'on ne pouvait pas à l'époque se réunir à plus de dix sans être sûr que la police ait un compte rendu. Ce qui prouve qu'on peut être autonome et paranoïaque. La tentative du rédacteur d'amnistia, de parler à ma place en disant « *l'impressionnante proportion d'indics qui gonflait les rangs de l'autonomie parisienne lui (c'est de moi qu'il parle) a même offert l'inspiration pour l'écriture d'un livre* », relève encore une fois de la manipulation. Car il ne peut savoir ce qui m'a inspiré pour écrire *Un traître chez les totos*. Et ne le sachant pas, il révèle de fait que c'est l'idéologie qu'il souhaite mettre en place qui prend le pas sur les faits. Si Messieurs Daeninckx et Porsia savent ce qu'il en était de l'autonomie parisienne il y a vingt-cinq ans, alors qu'ils en étaient, pour l'un l'ennemi déclaré, et que l'autre vivait en Italie à cette époque, c'est qu'ils ont fait une enquête. Le seul problème c'est que leur enquête s'est limitée à la lecture d'un seul article lui aussi écrit vingt-cinq ans après des faits qu'ils commentent sans les connaître. C'est un peu juste. Leur idée est bien sûr ailleurs. Il

111. « Les taupes modèles des RG », amnistia.net. 05/12/2001.

112. Actes Sud, collection Babel Noir, 1999.

s'agit de montrer, au travers des articles écrits après l'incident de la Bastille du 15 juin 2001, que je ne peux être quelqu'un de respectable et de reprendre en cœur avec Pouy une litanie de stéréotypes politico-médiatiques, sur les gauchistes flics, les autonomes violents, afin de tirer la couverture du temps des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Cette interprétation repose sur leur mode de pensée habituel et redondant qui perçoit les parcours des individus et des idéologies comme immuables, mais ne repose sur aucun fait tangible. Daeninckx veut faire croire qu'il enquête, mais il invente.

Une partie d'*Un traître chez les totos* est directement inspirée, pour les faits se déroulant dans les années 1970, par l'histoire tragique du meurtre de mon camarade et ami Serge Horyn, assassiné Porte de Pantin en décembre 1977. Ce roman lui est dédié. Cet assassinat fut pour nombre de mes camarades et moi-même, l'issue tragique d'un affrontement armé avec des barbouzes du FN protégeant leurs colleurs d'affiches, ainsi que le point de départ de l'infiltration policière du collectif auquel j'appartenais à l'époque. Ceci est un fait n'ayant rien à voir avec l'affaire Loewinsky qui se déroulera vingt-cinq ans plus tard. Découle de mes actes et de mes engagements passés et présents que je ne pense pas avoir de leçon à recevoir de quiconque en matière d'antifascisme. M'assimiler aujourd'hui à une quelconque forme de fascisme, d'antisémitisme, ou de négationnisme, c'est faire injure à la mémoire de tous nos camarades, c'est cracher sur la tombe de Serge. Nous étions et demeurons une multitude engagée sur le terrain des luttes radicales pour la transformation sociale. Filles ou fils de l'émigration, Français, Italiens, Juifs et Africains, cela ne faisait et ne fait aucune différence entre nous qui ne reconnaissons ni patrie ni frontières.

Puisque Daeninckx souhaite revenir sur cette époque révolue, il convient d'en évoquer quelque peu la réalité car il est assez curieux que des militants d'organisation de gauche, en se faisant les gardiens de la mémoire, se croient autorisés à réinventer l'histoire au nom de la rigueur antifasciste dont ils se targuent aujourd'hui.

d'hui, alors qu'ils ont été largement absents des luttes qu'elle imposait hier. Que ce soit contre l'Ordre nouveau le 21 juin 1973, lors de l'arrivée de l'ambassadeur de Pinochet à Paris en 1974, ou lorsque sur l'ordre d'un Franco agonisant on exécuta 5 militants de la lutte armée antifasciste en Espagne en 1975, la gauche et ses militants oublièrent de descendre dans la rue. Et ce n'est là que quelques exemples de manquements qui sont légion.

Durant cette période et bien au-delà, les communistocrates et la majeure partie de l'ultragauche ont partagé une attitude de mépris envers les luttes sociales radicales¹¹³ et ceux qui les insufflaient. Les autonomes, pour la plupart issus des grandes grèves dans les CET, lycées et facultés du début des années 1970 sont jugés comme des aventuristes gauchistes ou des provocateurs policiers par les uns, comme des réformistes immatures par les autres. Réfugiés dans la gestion de longue durée d'un antagonisme qui leur profite pour les staliniens et dans une rhétorique élitiste d'intellectuels suffisants déchargés de la praxis pour l'ultragauche, ils ne pourront comprendre qu'un des principaux attraits de ce mouvement est la diversité de sa composition ethnique issue d'une solidarité de combat quotidien et de désirs partagés qui efface très efficacement et durablement les traces de toute discrimination entre ses protagonistes. C'est dans ce type d'expérience politique radicale et émancipatrice que se développe une conception partagée de l'égalité dans la coopération et le combat ainsi que le refus quotidien des hiérarchies sociales, ethniques et de genres que la société impose. À travers la conscience d'un possible devenir commun où tout un chacun, d'où qu'il vient et quel qu'il soit, trouve sa place.

Dans ses articles concernant Fréquence Paris Plurielle, Daeninckx essaye de se venger suite aux incidents de la Bastille. Son dispositif est clair : il tente maladroitement d'insinuer que

113. Dans le secteur bancaire, sur le terrain du logement et dans les luttes antinucléaires, durant la longue grève des loyers des foyers Sonacotra ou au travers des campagnes d'autoréduction.

la radio que je dirige aurait une part de responsabilité dans le fait d'avoir été infiltrée par la police. Ce qui est à l'évidence ridicule, car un indicateur ne porte pas son numéro de matricule sur son front.

D'autre part, la position qu'il insinue, en faisant croire qu'il est pour lui infamant qu'une radio prétendue libre soit infiltrée par la police, est en parfaite contradiction avec son propre parti pris politique. Lorsqu'à Aubervilliers, il soutient,¹¹⁴ avec son ami Mouloud Aounit, Jack Ralite¹¹⁵ dans le conflit qui l'oppose, de juin à décembre 2000, à des familles maliennes squattant quelques-uns des 600 logements HLM vides de cette commune, il n'a pas le moindre état d'âme. Pourtant c'est bien aux renseignements généraux et aux CRS que ce dernier fera appel pour identifier puis jeter ces gens à la rue et interdire à leurs enfants l'accès à l'école. Dans la même logique, lorsque l'on soutient la gauche de pouvoir en appelant régulièrement à voter pour ses candidats, on devrait se féliciter de l'activité de la police qui de facto est dirigée par ses propres amis politiques.

Dans un autre registre mais toujours dans le même article, on peut très clairement percevoir la maîtrise du style très précis, prisé par les grands professionnels du soupçon. En trois phrases on arrive sans le dire clairement, ce qui bien entendu pourrait encore une fois être sujet à procédure ou tout du moins à un droit de réponse, à une suggestion qui fait les beaux jours du ministère de l'Intérieur. Je cite :

« Vraisemblablement, les services devaient également utiliser leur indic (Loewinski) afin d'en savoir plus sur la mouvance islamique qui essaye de faire du prosélytisme parmi les jeunes beurs de banlieue tout comme dans les enceintes des maisons d'arrêt. De nombreux militants du MIB fréquentaient aussi les locaux de Fréquence Paris Plurielle, à portée d'oreille de l'indic. Pendant de nombreux mois

114. Conflit autour des problèmes de logement de travailleurs maliens à Aubervilliers, d'août à novembre 2000.

115. Sénateur maire d'Aubervilliers de 1984 à 2003.

Loewinski put tranquillement renseigner son agent traitant sur les initiatives qui se discutaient à l'intérieur de ces mouvements issus de l'immigration. »

Le glissement d'une hypothèse, signifiée par l'emploi du terme « *vraisemblablement* », à une certitude puisque « *Loewinski put tranquillement renseigner* », leur vaudrait un zéro pointé en première année d'école de journalisme. Mais le plus grave est ailleurs.

Il est évident que l'utilisation du fantasme de prosélytisme islamique dont en quinze ans d'activité sur la détention je n'ai pas trouvé trace dans les prisons parisiennes, accolé au sigle du MIB¹¹⁶, suggère clairement que l'on peut assimiler l'un (le prosélytisme islamique) à l'autre (le MIB). C'est sur de telles allégations infondées que le ministère de l'Intérieur et de nombreux groupes politiques ainsi que certains médias ont choisi de criminaliser et de marginaliser le MIB. Quant aux activités du MIB, comme celles de la radio FPP, elles sont totalement publiques et légales et donc sujettes à toutes formes d'infiltrations. Si l'indicateur Loewinski a pu tirer quelques bénéfices de révélations faites sur le fonctionnement et les activités de ces associations, c'est en parfaite cohérence avec sa longue carrière d'escroc notoire. Mais l'interprétation de nos inquisiteurs permet de nourrir un autre fantasme : FPP et le MIB seraient-ils des officines clandestines pour avoir quelque chose à cacher ? La question, pour Daeninckx, élude certainement la réponse, et lui permet de se retrouver en bonne place dans les soutiens idéologiques du ministère de l'Intérieur.

Daeninckx et consorts, qui vont toujours traquer la bête dans les moindres recoins, et n'autorisent pas quiconque à avoir connu, fréquenté ou rencontré même à son insu, quelqu'un qui a été proche de l'extrême droite, même dans une époque ancienne, n'en sont pas à une contradiction près. Car, si ce type d'argument rigoriste est valable pour descendre en flamme Quadrupani,

116. Mouvement de l'immigration et des banlieues.

pourquoi ne l'est-il pas lorsqu'un des membres du clan Orsoni, Pantaléon Alessandri, qui a participé à l'assassinat de plusieurs détenus dans la prison d'Ajaccio en 1984, trouve la parole sur le site Internet de Daeninckx et Porsia?¹¹⁷ Ignorent-ils qu'Alain Orsoni fut un dirigeant très en vue de l'extrême droite étudiante à Nice? Ignorent-ils aussi tous les deux que la majeure partie des militants du nationalisme corses dont il est question sur presque le tiers de leur site est à droite, voire à l'extrême droite? Ignorent-ils que toute forme de nationalisme offre une certaine porosité aux thèses fascistes et racistes qui, ces dernières années, se sont concrétisées en Corse par des meurtres et des tentatives de meurtre de jeunes d'origine maghrébine? Nous espérons que monsieur Pantaléon Alessandri a changé. Mais pourquoi lui pourrait-il changer et pas d'autres, tel Quadruppani qui n'a jamais tué personne, ou Gilles Perrault? Pourquoi sur ce même site, et toujours en vertu des leçons de morale que donnent Daeninckx et Porsia, peut-on visiter le merveilleux pays qu'est la Libye, dont on ne dit rien du régime dictatorial installé et maintenu dans la terreur par Kadhafi. De quel type de rigueur nous parle alors Didier Daeninckx?

Sous un autre angle, on peut aussi être inquiet de la dimension terrifiante que représente la mise en ligne de telles informations ou de telles calomnies. Cela implique que 24 heures sur 24, dans n'importe quel point de la planète, on peut si l'on est équipé, prendre connaissance de telles sornettes. Le fait que, par une simple recherche sur un moteur, votre nom puisse apparaître affublé du qualificatif de négationniste, ou de pédophile, est un sommet d'abjection. Même la dénégation, le fait d'affirmer publiquement où d'écrire que l'on n'a pas dit que quelqu'un est négationniste ou pédophile, produira des traces de suspicion susceptibles d'alimenter la paranoïa ambiante.

Enfin, la forme très professionnelle de ce site couplé avec la

117. amnistia.net, «Corse: les dérives du FLNC», interview de Pantaléon Alessandri, 14/11/2000.

densité des informations disponibles et la capacité technique de mise en lien des différentes informations et de différents sites augmente la crédibilité des constructions daeninckxiennes. Un savant mélange de vraies et de fausses informations, de lecture cryptologique ou paranoïaque des faits, trouve dans la vitesse de traitement de l'information et de sa captation sur l'Internet un outil efficace et dangereux. À défaut d'entretenir avec les formes et les contenus un regard critique, et le temps qu'il faut pour l'analyse en profondeur des tenants et aboutissants de chaque révélation/information, on plonge dans l'univers daeninckxien comme dans un journal à sensation. Sauf qu'il y est question de la dignité de quelques hommes bien réels, éléments que ceux qui lui donnent quelque crédit semblent ignorer.

Il convient aussi de se rappeler que le site amnistia.net était à l'origine destiné à la défense des réfugiés politiques italiens en France et qu'il a été détourné de son sens par Enrico Porsia contre l'avis de nombreux réfugiés, afin de servir aujourd'hui les intérêts de Daeninckx.

Pour conclure sur amnistia.net, le moteur de recherche de ce site nous a permis de vérifier dans les articles la redondance de certains mots dont l'utilisation est plus proche de l'univers inquisiteur que de l'enquête. Ainsi, les différentes déclinaisons du mot soupçon sont présentes 17 fois, celles de suspect 19, de révélation 64, et de secret 193.

PRINCIPE DE RÉALITÉ

LA PREMIÈRE démarche, si tant est que l'on soit capable d'un peu de recul par rapport aux différents arguments sur la véracité des faits, consisterait à admettre comme plausibles les allégations de Daeninckx. Ainsi, et ce bien avant mon incrimination, il y aurait selon nos inquisiteurs de multiples et concrètes tentatives d'infiltration des milieux d'extrême gauche ou de la « gauche antifasciste » par des négationnistes. Leur but serait de convaincre les antifascistes du bien-fondé de leur thèse, en quelque sorte, pour employer le langage d'espion cher à Daeninckx, les « retourner ». On est alors en droit de se poser quelques questions :

Pourquoi des négationnistes convaincus, en relation avec des milieux d'extrême droite, iraient-ils essayer de convaincre leurs pires ennemis (la gauche et l'extrême gauche antifascistes) du bien-fondé de leur thèse ? N'y a-t-il pas plus enthousiasmant et plus performant comme démarche politique que celle qui consiste à aller militer de longues années chez ses pires ennemis ? Et pour quel bénéfice ? Car enfin, si le but clairement perçu dans les soupçons de Daeninckx est de propager la parole antisémite

des négationnistes, où, quand et comment cela s'est-il produit? Existe-t-il un seul militant qui puisse témoigner d'avoir été entraîné vers l'antisémitisme et le négationnisme? Et par qui? Car si nous admettons que ce complot existe, il y a bien un moment où il aurait dû fonctionner. En quels lieux et à quelles dates cela s'est-il réalisé? Aucune des allégations portées par Daeninckx ne le révèle. Le seul élément tangible qui tient lieu de révélation est enfermé dans son cerveau : c'est le soupçon.

Le principe de réalité énoncé plus haut pourrait d'ailleurs être renversé. Car si ce type de stratégie est politiquement valable, pourquoi le serait-il dans un seul sens? Imaginons donc que quelques membres de la LCR, du PCF, de Ras l'Front, des libertaires, et j'en passe, aient, comme stratégie, d'infiltrer le Front national, ou le MNR, afin de ramener les militants de ces organisations aux thèses de la Troisième ou de la Quatrième Internationale, ou à la nécessité d'une insurrection communiste. Qui, à droite, croirait à de telles sornettes?

L'évidence veut que pour toute forme de prosélytisme politique ou religieux, l'on s'approche en premier des gens qui peuvent être les plus sensibles à ses idées, ou éventuellement qui n'en ont pas. Aller, en connaissance de cause, chez ses ennemis déclarés, relève de l'absurdité la plus totale et est par ailleurs contradictoire avec l'intelligence attribuée par Daeninckx aux pseudo-négationnistes. De tels principes de réalité et de rationalité sont les meilleurs antidotes contre le soupçon.

D'autres principes fondent ce que devrait être le combat pour ceux qui s'autoproclament militants antifascistes et antiracistes. Car, quels qu'aient été les dérives verbales et les délires écrits de certains membres de l'ultragauche dans les années 1970, tout un chacun a pu constater que, fort heureusement, tout cela était resté contenu dans le microcosme dont ils faisaient partie, composé au grand maximum d'une cinquantaine de personnes sur l'ensemble du territoire. Ces textes nauséabonds et condamnables n'ont entraîné aucun regain de pratiques ou d'agressions antisémites. On en est resté aux mots, aux polémiques sur les mots qui, si elles

n'avaient pas été amplifiées par les médias à l'époque,¹¹⁸ n'auraient peut-être pas dépassé le cercle restreint de leurs auteurs.

Cela dit, durant les vingt-cinq ans qui nous séparent de cette période, plusieurs centaines d'immigrés ou d'enfants d'immigrés, mais aussi de nombreux jeunes issus du prolétariat ou engagés dans les luttes sociales et politiques, ont payé de leur vie ou de longues années de prison le fait d'être désignés comme boucs émissaires de la crise supposée du système, ou de s'être révoltés contre lui. Des nouvelles technologies de contrôle social ainsi qu'un renforcement sans précédent de l'arsenal répressif ont vu le jour. Force est de constater que ceux qui exhument ces vieilles et marginales saloperies ont été et sont toujours largement absents des luttes pour contrecarrer le fascisme d'Etat.

On peut alors avoir de sérieux doutes sur les convictions antifascistes de certains qui enferment le présent dans le passé, car le fascisme, le racisme et l'antisémitisme ont une actualité, qui certes découle en partie du passé, mais n'en produit pas moins une réalité objective quotidienne augurant de sombres devenir qui est bien loin de n'être représentée que par l'existence du Front national.

118. C'est dans les colonnes du *Monde* du 28 décembre 1978 que l'universitaire lyonnais Robert Faurisson, réactivant les thèses révisionnistes d'un Rassinier totalement oublié et négligé par l'Histoire, pourra s'exprimer la première fois dans la grande presse et leur donner ainsi une audience nationale.

PARANOLAND

UN CERTAIN nombre de faits font lourdement peser la balance dans le sens d'une approche clinique des soi-disant révélations de Daeninckx. Ainsi, il faut comprendre qu'à part quelques cas d'espèce récents, la perception d'un complot tel qu'il le révèle a pris corps à l'intérieur d'un mouvement politique (Ras l'Front), dont certains membres dont lui-même étaient liés, bien au-delà de l'activité politique, par des rapports d'amitié.

Gilles Perrault, Hervé Delouche, Thierry Jonquet, Gérard Delteil, Maurice Rajsfus, sont tout à coup devenus, pour leur ami et camarade Daeninckx, négationnistes, ou suspects de l'être ou de soutenir ceux qui le sont. À ses yeux, tous ceux qui n'adhèrent pas à sa lecture des faits le trompent et il détient seul la vérité. Dans son esprit, leur culpabilité n'est pas une hypothèse mais une certitude largement argumentée qu'il fait reposer sur la construction d'interprétations plausibles, échafaudant toujours une théorie du pire, sans jamais en formuler d'autres tout aussi plausibles qui relativiseraient ou feraient disparaître toute notion de secret ou de complot. Ce dispositif mental est défini communément par le concept de paranoïa. On pourrait ici donner un exemple flagrant en ce qui concerne le soupçon que fait peser Daeninckx

à l'encontre d'Hervé Delouche. Ce dernier aurait quelque chose à voir, ou à cacher, sur le meurtre de Dulcie September, du fait qu'il a refusé de publier dans une revue qu'il dirigeait¹¹⁹ un article sur cet assassinat. Ce qui, bien entendu, lui a été reproché par la journaliste qui a écrit l'article. Et Daeninckx de conclure que puisque l'article n'a pas été publié par Delouche, c'est que celui-ci voulait dissimuler ce qu'il y avait dedans. Et donc, que cela cachait qu'il avait lui-même quelque chose à voir avec cet assassinat. Il reste, qu'il y a mille raisons pour qu'un rédacteur en chef refuse un article,¹²⁰ et que bien évidemment, l'explication que construit Daeninckx, tout échevelée qu'elle soit, est la pire. Cette certitude du pire est sa grille d'interprétation générale des faits.

Sous un autre angle, que penser de la scène hallucinante que nous avons vue le 15 juin 2001 au Salon du polar ? Comment expliquer qu'un auteur reconnu se jette de lui-même par terre, sans que personne ne l'ait frappé, puis, voyant que son stratagème ne fonctionne pas (les gens qui l'entouraient étaient trop éloignés), se lève et crie à Gérard Delteil : « *Frappe-moi, frappe-moi* », et pour finir, s'allonge une deuxième fois sur le sol et simule une crise cardiaque dont il ne restera rien trois minutes plus tard. Nous avons été plusieurs à être stupéfaits et, pour le dire, mal à l'aise et inquiets de la santé mentale de Daeninckx, percevant clairement l'évident complexe de persécution dont il a fait preuve ce jour-là et qu'il a instrumentalisé dans les mois qui suivirent pour légitimer son activité en se présentant comme victime d'un commando imaginaire, se gardant bien, néanmoins, de porter plainte pour coups et blessures.

On peut apprécier aussi que toute l'architecture de cette affaire soit constituée pour Daeninckx autour d'une posture qu'il s'est choisie, celle du héros qui, en enfilant les habits des victimes, se met à vouloir leur rendre justice soixante ans après les faits et maintenir haut le devoir de vigilance et de résis-

119. *J'accuse*.

120. Voir à ce sujet annexe VI du présent ouvrage.

tance.¹²¹ Cette posture rétrologique l'autorise à se poser à bon compte en redresseur de torts aujourd'hui autant qu'en résistant d'hier et vice versa. Son amour pour la victime, ou les victimes des crimes les plus atroces (exterminations dans les camps hier, pédophilie aujourd'hui) lui permet de s'autovaloriser virtuellement. Mais il confond ici posture et action, car ce n'est pas en se contentant de dénoncer des crimes vieux de soixante ans que l'on rendra justice aux suppliciés des camps de la mort, mais en luttant pied à pied contre ce et ceux qui génèrent du fascisme aujourd'hui. Quant à la pédophilie, ce n'est pas en stigmatisant son aspect spectaculaire et criminel, sans comprendre ses causes sociales et ses fondements psychologiques, que l'on sera capable de réduire le problème qu'elle pose dans nos sociétés où le corps des enfants a tendance à devenir une marchandise comme une autre. En propageant ce type de rumeurs, nos inquisiteurs participent au développement de la paranoïa sociale dont le résultat est le renforcement considérable de l'arsenal répressif et la réduction des libertés individuelles qui l'accompagne.

Finalement, dans ce parcours riche de quelques transferts, il y a une logique à ce qu'après avoir endossé les habits des victimes, Daeninckx pense en être devenu une lui-même. C'est un cadre de cohérence que définissent le complexe victimaire et les constructions qui l'alimentent.

L'aspect clinique de l'affaire ne peut être complètement à la charge ou de la seule responsabilité de Daeninckx, même si tout cela s'est en premier lieu créé dans son esprit. Il faut voir là aussi que la résonance de cette affaire n'est possible que si ceux qui soutiennent l'écrivain d'Aubervilliers adhèrent (pour ceux qui le font de bonne foi et non par opportunisme) à sa grille d'interprétation des faits et à sa construction de la vérité. Au plus loin, il faut aussi admettre que cette grille d'interprétation correspond au désir lar-

121. Lire à ce sujet l'article de Gérard Delfour, « Quand l'amour étouffe la victime », *Libération* 16/02/2001.

gement répandu dans la culture commune de vouloir mener sa petite enquête, l'esprit taraudé par le soupçon, ce qui permet de fuir sa propre réalité parfois trop difficile à assumer. Car le bénéfice d'une telle lecture cryptologique est de pouvoir renvoyer la faute en permanence sur l'autre, plus sa faute est gravissime plus les nôtres deviennent acceptables ou insignifiantes. Nous voilà donc partiellement débarrassés de notre culpabilité ou de notre responsabilité. En enfonçant les autres, on se libère soi-même, Daeninckx l'a parfaitement compris.

Demeure la question de sa bonne foi. N'ayant pas la capacité inquisitoriale de Daeninckx, ni la volonté de réduire l'interprétation des motivations qui le déterminent à mener ses procès, nous ne pouvons que proposer une hypothèse. Celui-ci peut se tromper complètement en étant de parfaite bonne foi car il peut inventer de toutes pièces des complots et y croire. L'approche clinique de l'affaire nous pousse donc à envisager la bonne foi d'un Daeninckx hypnotisé par son sujet, surdéterminé par le rôle de forteresse assiégée qu'il se donne, et par l'effective concordance qu'il y a entre son interprétation des faits et une certaine culture politique à laquelle il est historiquement lié. Mais cette interprétation souffre d'une altération qui est fondée sur le bénéfice évident en terme de reconnaissance dont jouit Daeninckx grâce à ses campagnes. Bénéfice qui à lui seul peut motiver en partie ou totalement son comportement.

Bien entendu, c'est pour la clarté du propos que nous avons mécaniquement séparé l'interprétation clinique de l'activité de Daeninckx et de ses amis de l'interprétation des raisons politiques de ses campagnes de calomnies. Évidemment l'une et l'autre de ces interprétations sont imbriquées et résonnent dans une culture générale qui les lie. Pour comprendre la réalité de cette culture politique, il nous paraît nécessaire de la replacer dans le champ des discours politiques qui la déterminent. La question du négationnisme et de l'antifascisme est à l'incontournable carrefour de ces discours.

DU NÉGATIONNISME, DE L'ANTIFASCISME

DANS les années 1970 il était évident qu'une fraction minoritaire du microcosme politique appelé à cette époque ultragauche s'était engagée derrière Pierre Guillaume¹²² et le négationnisme, et ce pour des raisons que nous allons tenter d'éclaircir, ce qui ne les rendra pas, évidemment, plus licites et acceptables aujourd'hui qu'hier. Ces quelques individus issus de l'ultragauche agrippés sur une position dogmatique et rigide, dite de classe, épousèrent des thèses négationnistes. Ceci est un fait avéré qui ne repose pas sur les seules épaules de Pierre Guillaume tout du moins à son origine. Ceux qui ont diffusé ou écrit *De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps*,¹²³ doivent l'admettre. Tout autant que ceux qui, quelques années auparavant, avaient écrit *Auschwitz ou le grand alibi*¹²⁴ se doivent de reconnaître l'antisémitisme de leur thèse. Pour les premiers, qui affirment avoir

122. Éditeur de Wilhem Stäglich *Mythe d'Auschwitz*. Paris: La Vieille Taupe, 1986; Paul Rassinier *Ulysse trahi par les siens: complément au « mensonge d'Ulysse »*. Paris, La Vieille Taupe, 1980; Robert Faurisson *Réponse à Pierre Vidal-Naquet*. Paris, La Vieille Taupe, 1980, etc. Principal transfuge de l'ultragauche vers le négationnisme.

été ébranlés à la lecture de Rassinier¹²⁵ et parlent des chambres à gaz en termes de rumeurs. Pour les seconds, en assimilant les juifs d'Europe victimes du nazisme à des millions de petit-bourgeois ruinés. C'est très précisément ici, dans l'assimilation d'un peuple à une classe, que s'ancre l'idéologie antisémite, parce qu'il est simplement faux de prétendre que les juifs n'appartenaient socialement qu'à la petite bourgeoisie, ce qui par ailleurs ne justifierait en rien leur extermination. Et cette « erreur » porte de lourdes conséquences, car cette théorie du peuple/classe est précisément celle qui a nourri l'argumentaire antisémite des nazis et des staliniens, en désignant le juif comme ennemi de classe du prolétariat et du peuple. Que des intellectuels au verbe facile n'aient pas perçu que leurs analyses reposaient sur les mêmes constructions idéologiques que ceux qu'ils affirmaient vouloir condamner révèle un aveuglement qui fut plus qu'une erreur, une faute. Faute qui continue d'ailleurs à être véhiculée par Dauvé dans un livre collectif aux intentions louables,¹²⁶ mais qui n'a fait qu'amplifier la confusion, parce qu'il passe à côté des problèmes que nous évoquons ici. Que ce dernier reproche au MRAP de n'avoir pas condamné les goulags ne justifie en rien qu'il continue aujourd'hui à reprendre à son compte cette théorie du peuple/classe, même s'il met un peu d'eau dans son vin.

Voyons maintenant quelle était la thèse défendue par ce négationnisme d'ultragauche. La rationalité économique capitaliste, basée sur l'extraction de la plus-value, fait du travail le centre du processus capitaliste, le nazisme étant un régime capitaliste, il lui

123. *La Guerre sociale* n° 3. Juin 1979. Texte attribué à Gilles Dauvé dans *Histoire générale de l'ultragauche*, Christophe Bourseiller, Denoël 2003, p. 441.

124. *Le Mouvement communiste* n° 5, 1973.

125. 1906-1967. Cadre communiste (1932), député socialiste (1946), militant anarchiste (1953), ancien déporté.

126. *Libertaires et ultragauche contre le négationnisme*, p. 86, éditions Reflex. 1996.

aurait donc été impossible, du fait de sa fonctionnalité économique intrinsèque, de se priver, en exterminant les déportés, de les exploiter dans le champ de la production capitaliste. Les camps d'extermination, les chambres à gaz, seraient donc un mythe construit par les vainqueurs de la guerre pour dissimuler l'exploitation capitaliste de l'époque ou du colonialisme en général et légitimer l'accession au pouvoir de pseudo-antifascistes. Cette délirante interprétation est emblématique de toute une pensée politique pourtant largement critiquée par Marx dans sa *Contribution à la critique de l'économie politique*. La racine de cette thèse présente la rationalité économique comme indépendante, voire hégémonique, sur le dispositif de rationalité politique mis en place pour organiser les formes de gouvernement, ainsi que le consensus social nécessaire à la domination d'un Etat. Pourtant, si la fonctionnalité capitaliste de l'Allemagne hitlérienne soutenue, faut-il le rappeler ici, par une grande partie du capitalisme international, avait besoin, pour obtenir l'assentiment et l'asservissement d'une partie majoritaire de sa population à son projet, d'en sacrifier une autre minoritaire (juifs, Tsiganes, homosexuels) en les désignant comme boucs émissaires de la situation économique catastrophique de l'Allemagne, cela ne signifierait pas l'abandon par le Reich de toute rationalité économique, mais sa simple prise en charge dans la perspective politique et économique d'un projet à long terme, visant à détruire les uns (étrangers, juifs, Tsiganes, homosexuels, handicapés, etc.) pour obtenir l'adhésion des autres (les masses allemandes).

Si nous voulons, pour mieux critiquer leur thèse, faire un effort de compréhension, essayons de voir dans quelle architecture politique leur délire a pu se développer. Parce qu'il n'y a pas de délire pur en politique. Si des individus à gauche et pas seulement à l'ultra-gauche¹²⁷ ont pu adhérer à ce discours, c'est qu'il leur permettait de défaire un nœud qui gênait la progression de leur discours de matérialiste vulgaire. Ils ont pensé, et c'est là

127. Paul Rassinier et Roger Garaudy par exemple.

l'expression de leur stupidité, qu'en effaçant l'existence des camps, ils allaient pouvoir, d'un coup de baguette idéologique, délégitimer la caution historique de la classe politique de l'après-guerre, issue des luttes de pouvoir de la libération, parée des étendards lumineux de l'antifascisme, mais paradoxalement prête aux massacres à Madagascar, à Sétif, à Saïgon, à Constantine dès le lendemain de la Libération. Si 39-45 n'était qu'une guerre impérialiste, telle que fut 14-18, ceux qui nous gouvernent sont donc des escrocs et ne peuvent se parer d'un quelconque antifascisme. Il suffit de gommer, de bonne ou de mauvaise foi, l'existence des chambres à gaz, « clé de voûte » du dispositif nazi qui fait de la tentative d'extermination raciste et homophobe sa spécificité, pour se débarrasser du problème et mettre la classe politique en contradiction sur des bases de classe. La finalité d'une telle thèse était donc de prétendre qu'il n'y a pas eu de chambre à gaz dans les camps, et que ceux-ci n'étaient donc pas pires que d'autres construits à l'est ou à l'ouest des frontières du grand Reich, que la barbarie des années de guerre ne serait que l'œuvre d'affrontements nationalistes et interimpérialistes, et qu'il n'y a point d'intérêt pour un prolétariat quelconque à se mettre au service d'un éventuel antifascisme, puisque celui-ci aurait de toute manière fait le jeu d'une des puissances impérialistes. Fi donc de la légitimité des antifascistes au pouvoir depuis la guerre, et de l'extermination qui serait l'alibi dont ils se servent pour se maintenir au pouvoir.

Cette construction idéologique, si l'on veut bien s'éloigner quelque peu du seul contenu nauséabond spécifique aux camps d'exterminations, est paradigmatique d'une certaine interprétation sans discernement, propre à l'ultra-gauche des années 1970, et malheureusement à celle d'aujourd'hui. Le manque de nuance qui nie qu'il y ait de fait une différence entre l'exploitation salariée et l'esclavage, entre un interrogatoire de police et la torture, entre la démocratie bourgeoise et la dictature, a entraîné et entraîne encore nombre d'individus révoltés vers des formes verbales d'agressivité stérile envers d'autres composantes du mouve-

ment contestataire et empêche de réelles convergences d'actions, car « l'autre », qui ne pense pas exactement la même chose, est toujours rendu tributaire des échecs des luttes. Ainsi de perpétuels boucs émissaires sont rendus à eux seuls responsables de la déroute d'une hypothétique révolution que ne facilitent pas à l'évidence de telles analyses sans nuances sur lesquelles il est difficile d'échafauder la moindre stratégie. En désignant toujours l'autre, on est au moins sûr de ne jamais se mettre en cause. Cela fait autant partie de l'univers propre à une certaine ultragauche que de celui de beaucoup d'antifascistes. Le manque de discernement est le reflet de leur absence d'autonomie.

Du côté des antifascistes, si à juste titre on renvoie la responsabilité du désastre sur l'offre politique et idéologique des nazis, on néglige d'en percevoir les phénomènes constitutifs dans leur pluralité et leur complexité pour, in fine, produire une perception où la responsabilité des massacres n'appartiendrait qu'à des monstres assoiffés de sang. Cette perception pose un certain nombre de questions.

En premier, il semble évident que le fait de considérer des hommes, fussent-ils nazis, comme des monstres, dispense d'avoir à comprendre leur psychologie humaine. Il suffirait de lire l'introduction à la *Psychologie de masse du fascisme* de Reich pour se persuader du caractère profondément humain du fascisme ; il nous dit : « *Mon expérience en matière d'analyse m'a installé dans la conviction qu'il n'y a pas un seul homme vivant qui ne porte dans sa structure caractérielle les éléments de la sensibilité et de la pensée fascistes.* »

En second, la figure du monstre ou des monstres assoiffés de sang est censée s'appliquer à l'ensemble de ceux qui ont adhéré ou soutenu le fascisme. Alors qu'à l'évidence si elle peut être comprise ainsi, malgré nos réserves, lorsqu'elle qualifie ceux qui ont planifié ou participé directement aux crimes, elle se montre, sous son aspect globalisant, peu performante pour penser la banalité du mal inscrite dans le lien social de domination, ses hiérarchies et la bureaucratie propre à notre modernité dont Kafka avait

perçu le danger et dont Hannah Arendt analyse le rôle en basant sa réflexion sur l'ambition de répondre à trois questions essentielles devant éclairer la barbarie totalitaire : que s'est-il passé ? Pourquoi cela s'est-il passé ? Comment cela a-t-il été possible ?

Les violentes polémiques¹²⁸ suscitées à l'époque par les écrits d'Arendt sur le procès Eichmann nous semblent emblématiques de cette attitude qui consiste à penser qu'en cherchant à expliquer ce qui constitue ou institue un événement ou un phénomène on tente d'amoindrir la responsabilité des protagonistes qui l'ont provoqué. En l'occurrence, en posant la question des motivations et de la conscience qu'avait Eichmann de ce qu'il faisait, Arendt cherchait à l'exonérer de ses crimes. Lorsqu'elle écrit notamment :

*« Mis à part l'extraordinaire intérêt qu'il manifestait pour son avancement, Eichmann n'avait aucun mobile ; et le seul carriérisme n'est pas un crime. Il n'aurait certainement pas assassiné son supérieur pour prendre son poste. Simplement, il ne s'est jamais rendu compte de ce qu'il faisait, pour le dire d'une manière familière [...] Eichmann n'était pas stupide. C'est la pure absence de pensée – ce qui n'est pas du tout la même chose – qui lui a permis de devenir un des plus grands criminels de son époque. Cela est banal et même comique : avec la meilleure volonté du monde on ne parvient pas à découvrir en Eichmann la moindre profondeur diabolique ou démoniaque. »*¹²⁹

Elle ouvre pourtant ici un champ d'interprétation et d'analyse qui nous semble absolument nécessaire lorsqu'elle s'emploie à ne rien percevoir de diabolique ou de démoniaque dans la personnalité d'Eichmann. Ainsi en le réintégrant dans la catégorie des hommes en tant que « rouage » d'un appareil politique, d'un Etat, elle nous permet d'apprécier la dimension de « massacre administratif », et ce, aux fins de comprendre et d'analyser les relations de pouvoir et les hiérarchies sociales à l'intérieur de l'Etat moderne

128. En 1966, *Le Nouvel Observateur* ira jusqu'à titrer : « Hannah Arendt est-elle nazie ? »

129. *Eichmann à Jérusalem*. Folio Histoire. 1963.

et de la société génocidaire et non pour dédouaner Eichmann de sa responsabilité dans des crimes qui n'ont pas besoin d'être pensés pour être commis. Que les dirigeants de la macabre entreprise d'extermination nazie aient été légitimement renvoyés à leur responsabilité criminelle n'a pas suffi à expliquer pourquoi et comment des millions d'individus en Allemagne ou en France ont, à des degrés divers, soutenu ou participé à cette abomination.

S'il y a un temps et un lieu pour la justice des hommes, il doit aussi y en avoir pour la compréhension des faits historiques car on n'écrit pas l'histoire des relations sociales et politiques dans les tribunaux. Désolé pour le politiquement correct de l'antifascisme et sa métonymie redondante, le nazisme fut aussi, par-delà la "folie" meurtrière de ses dirigeants, un système qui plongea ses racines dans l'identité nationale du peuple allemand préexistante à son avènement, comme nous le montrent certains travaux de Norbert Elias.

C'est ici que la posture des antifascistes qui sont en permanence dans la diabolisation et l'incrimination, comme nos inquisiteurs, pose problème tant elle évacue les causes et les effets qui fondent l'adhésion au fascisme et à ses valeurs. Ces pratiques de diabolisation créent de fait une césure entre l'urgence de l'engagement contre l'expression politicienne du fascisme qu'ils revendiquent, et l'impossibilité d'agir sur ses causes sociales, économiques et psychologiques et structurelles qu'ils veulent ignorer.

Ce qui peut paraître étonnant pour des antifascistes se réclamant du marxisme comme nos inquisiteurs, c'est la propension qu'ils ont à individualiser, à singulariser, à personnaliser la responsabilité. Cette démarche n'ayant pas comme finalité de comprendre ni d'analyser les mécanismes sociaux et économiques ou la psychologie individuelle et collective constituant les phénomènes d'adhésion à la barbarie, mais de se placer dans une attitude similaire à celle du juge qui, pour condamner un prévenu, doit l'isoler du corps social qui l'a produit.

De plus si les Eichmann ou Papon doivent bien entendu assu-

mer leur part de responsabilité, en en faisant des monstres absolus, on prend le risque d'atténuer la responsabilité de tous les hauts fonctionnaires allemands et français, ainsi que celle de tous les hommes composant la chaîne de commandement qui, du sommet décisionnel de l'Etat aux exécutants, ont participé à ces entreprises de mort.

Étonnant jeu de miroir qui consiste pour des antifascistes à vouloir en permanence diaboliser leurs ennemis en reprenant par là même une partie de leurs fondements idéologiques qui les autorisent à placer certains hommes hors de la communauté humaine. Qu'ils expliquent alors comment combattre le diable, sinon par la prière et le religieux? Comment nous, femmes et hommes du commun, pourrions-nous donc terrasser les monstres, sinon en faisant confiance aux nouveaux prêtres et surhommes que sont les hommes que la politique nourrit? La condition de leur survie politique dépend inévitablement de la survie de ce et ceux qu'ils condamnent.

S'il ne peut bien sûr être mis sur un même plan l'extermination planifiée de populations entières par les nazis et la politique de fermeture des frontières du Nord aux populations du Sud pratiquée aujourd'hui, il est néanmoins nécessaire de percevoir quelque similitude dans les résultats obtenus par ces politiques.

L'ensemble des politiques nationales et internationales de sanctuarisation de pays occidentaux et démocratiques condamne à une mort certaine des milliers d'individus. Par ailleurs, le refus d'autoriser, quelles que soient les dénégations de chefs d'Etats devenus spécialistes du double langage, la production de médicaments génériques permettant de freiner la pandémie du VIH est directement responsable de la mort de dizaine de millions d'Africains. Si rien n'est fait aujourd'hui pour mettre un frein aux appétits meurtriers des laboratoires pharmaceutiques et aux intérêts des Etats qui les soutiennent, l'Afrique sera entraînée vers un épouvantable naufrage où l'on verra les associations humanitaires, payées par la bonne conscience des citoyens/consommateurs européens, creuser des charniers pour les millions

d'Africains déjà contaminés. Dans quel assourdissant silence ce génocide annoncé est-il en train de se produire? Où est la résistance, où sont les antifascistes?

Le nouveau fascisme et l'extermination sont là devant nos yeux, au cœur du processus de domination capitaliste qui produit des décisions que les fonctionnaires nationaux et internationaux ont à appliquer quotidiennement, sans états d'âme. Un fonctionnaire préfectoral qui refuse la résidence ou l'asile, même temporaire, à des femmes, hommes et enfants venus chercher refuge et dignité, porte inévitablement la responsabilité de ses actes, qu'il ait ou non conscience de ce que ce refus peut signifier comme souffrance morale ou physique, avec parfois la mort au bout du chemin.

Le fonctionnement des bureaucraties d'État autorise, aujourd'hui comme hier, les fonctionnaires à se montrer plus soucieux de leur bonne gestion des intérêts de l'État, de leur bien-être et de leur avancement, que du destin qu'ils imposent par l'application de législations répressives aux populations qu'ils gèrent. Du sommet des États où sont pensées ces politiques de destruction jusqu'aux exécutants qui les répercutent sur le terrain, toutes celles et ceux qui participent à ces massacres planifiés en portent une part de responsabilité. Mais c'est la structure du système, sa hiérarchisation, sa bureaucratisation qui permettent le plus souvent aux agents des États l'absence de conscience qu'ils ont des conséquences des actes qu'ils commettent au nom d'une politique dont la plupart ne maîtrisent ni les tenants ni les aboutissants, pas plus d'ailleurs que la majorité des citoyens/consommateurs ne maîtrisent ou ne connaissent les politiques qui sont appliquées par ceux qu'ils élisent. La responsabilité du gouvernement français et de François Mitterrand dans le génocide rwandais de 1994 en est une sinistre illustration.¹³⁰ Sans oublier que, même si certains fonctionnaires ont une relative ou pleine conscience des

130. Lire à ce sujet *l'Inavouable* de Patrick de Saint-Exupéry, éditions Les Arènes. 2004.

conséquences des politiques qu'ils mettent en œuvre, ils peuvent à loisir se réfugier derrière l'obligation qu'ils ont d'appliquer des règles qui ne sont pas de leur fait. Pour légitimer leurs actes, ils n'ont pas besoin d'adhérer aux valeurs qui les fondent.

Il faut juger les politiques à l'aune de ce qu'elles déterminent. Elles peuvent se parer du masque de la démocratie parlementaire au Nord et imposer, par le truchement des dispositifs de domination et d'exploitation économiques et la complicité de néo-féodalisme locaux, le fascisme et la barbarie au Sud. Sans compter que dans les pays européens mêmes, la paupérisation grandissante d'une partie importante de la population a de nouveau jeté à la rue, réduit à l'assistanat, à la violence ou à la mendicité plusieurs dizaines de millions d'individus.

Le fascisme, n'en déplaise à nos inquisiteurs, ne se reproduira pas forcément sous les mêmes formes, ni à travers les mêmes discours et avec les mêmes attributs que ce qu'il nous est apparu au milieu du XX^e siècle. À trop sanctifier le passé, on en vient à négliger le présent, et en se faisant le gardien d'une mémoire traumatisante aveugle devant l'actualité, on oublie le nécessaire combat contre l'oppression quotidienne.

Un simple regard sur le fascisme historique nous permet de voir qu'il a enfilé avec grande facilité les habits de l'Etat moderne où fonctionnaires bureaucrates et citoyens nationaux ont été et se sont dépouillés de leur humanité. On peut maintenir, ainsi que le font les antifascistes, l'opposition démocratie/dictature comme ligne de fracture hermétique s'appliquant partout et toujours. Cela ne permet pas de comprendre que, par exemple, la démocratie américaine génère sur son territoire des formes de vie sociale où la violence et la mort sont le lot commun des populations discriminées socialement et ethniquement, où l'Etat emprisonne et condamne à mort des enfants mineurs ou des handicapés après avoir réduit à la clochardisation et la drogue la majeure partie des communautés indiennes, afro-américaines et hispaniques. Fascisme et démocratie parlementaire font bon ménage, sans même aller visiter la politique étrangère des Etats-Unis, sou-

tenue dans ses grandes lignes par toutes les puissances occidentales, et le lot de souffrances qu'elle impose à la planète. On pourrait en dire autant du massacre de la population tchéchène par la nouvelle « démocratie » russe, ou de ce que fut la guerre d'Algérie pour la démocratie française et bien entendu de la responsabilité de l'Etat français dans le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994.

Le problème que pose l'activité politique réduite à l'antifascisme, c'est qu'elle part du postulat que la démocratie parlementaire est une garantie absolue contre le fascisme. Dans un certain sens, au travers d'une perception mécaniste, elle affirme que puisque le fascisme rejette la démocratie comme système de représentation, la démocratie rejette le fascisme. Reste que les démocraties produisent *du* fascisme et que l'Etat lui-même, qu'il soit national ou transnational, offre en son sein une structuration organisant la vie sociale tout à fait viable pour l'expression de politique raciste ou la mise en place de pouvoir produisant du fascisme.

L'antifascisme de pouvoir propose une lecture du fascisme exempte de critique du rôle de l'Etat moderne et de la démocratie parlementaire, et ce faisant, se montre incapable d'ouvrir la voie vers de nouveaux espaces de démocratie directe, susceptibles d'amoinrir ou de faire disparaître la toute puissance de l'Etat qui sied tant au fascisme.

Une pensée antifasciste radicale, qui se donne pour objectif d'éradiquer à terme le fascisme sous ses différentes formes, se doit de mettre en lumière tous les phénomènes, leurs interactions et leurs agencements, qui constituent et autorisent le fascisme comme mode de gouvernement et de domination, comme mode de lien social entre les individus et comme psychologie individuelle et collective. Penser ne veut pas dire admettre, mais comprendre. C'est à l'évidence la condition sine qua non à l'efficacité du combat politique.

Pour donner une actualité à ce positionnement, beaucoup d'antifascistes restant fascinés par la bête immonde, représentée sans grand mal par Jean-Marie Le Pen, ont travaillé à produire un

scénario spécifiant qu'il y avait un risque que celui-ci parvienne au pouvoir dans les années 1980-1990 et ont focalisé leur attention sur ce phénomène. Durant cette même période ils ont été incapables de comprendre que du fascisme et du racisme, inspirés notamment des thèses différentialistes de la nouvelle droite, s'installaient dans les rapports sociaux, grâce à de nouveaux dispositifs économiques politiques et législatifs. La permanence de l'état d'urgence sécuritaire appuyé sur de nouvelles dispositions législatives rognant les libertés individuelles fondamentales en est aujourd'hui le sinistre aboutissement.

L'absence d'analyse politique contenue dans toute la campagne de diabolisation menée par Daeninckx et ses amis « anti-fascistes » n'a pas eu comme seul tort de jeter aux chiens des gens parfaitement innocents et insoupçonnables. Elle a aussi eu pour effet d'estomper les approches critiques des questions qu'elle aurait pu soulever, si elle avait souhaité se donner les moyens d'attaquer ce qui produit du fascisme actuellement.

Il est notamment particulièrement inquiétant de voir avec quelle facilité les dispositifs sécuritaires autorisant un contrôle total des citoyens s'est mis en place ces dernières années. Dispositif dont on peut suivre, au fil des ans, la progression sans qu'apparaissent de véritables divergences entre la gauche et la droite. Ne pas percevoir à travers la puissance de contrôle et des moyens de répression appartenant désormais à l'Etat, un glissement progressif vers sa fascisation, c'est faire preuve d'une cécité totale. Rappelons que sont désormais autorisés, pour d'éventuels suspects, les perquisitions au domicile, ou dans un véhicule 24 h/24, ainsi que la pose de micros et de caméras. En couplant, ces dispositifs à l'hyper surveillance de l'espace public et à l'information des papiers d'identité et à la prise d'empreintes génétiques, on perçoit mieux la nouvelle dimension totalitaire de la société sécuritaire. Faire acte de résistance dans une telle société, si elle venait à être de surcroît contrôlée par des fascistes serait à l'évidence beaucoup plus compliquée que lors de la dernière guerre mondiale.

Enfin, il nous semble qu'en termes de généalogie des processus historiques de domination violente et barbare et de leurs légitimations idéologiques, il conviendrait de s'arrêter sur ce que déclarait Aimé Césaire en ce qui concerne l'extermination nazie :

*« Ce que le très chrétien bourgeois ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique. »*¹³¹

Et comprendre alors que ces généalogies, ces enracinements idéologiques racistes ont aussi une continuité dans les répressions postcoloniales dont souffrent aujourd'hui nos banlieues. L'horreur et la spécificité du processus d'extermination nazi sont à inscrire dans le prolongement de la barbarie coloniale préexistante et dans sa persistance contemporaine. Les traiter seulement en tant qu'événements singuliers et a-historiques reviendrait à se priver de comprendre les phénomènes qui les ont autorisés et constitués et ce qui en découle jusqu'à nos jours. Même si, bien sûr, chaque événement aussi terrible soit-il contient son lot de spécificité.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons noter aussi, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, que bien qu'antagoniques dans leur signification, les deux positions, celle de l'ultragauche négationniste et celle de la vulgate antifasciste, reposent sur une grille de lecture cryptologique des causes de la Seconde Guerre mondiale. L'une percevant le complot fasciste comme la seule cause de la guerre, et l'autre redéployant, en fin de compte, l'idée du complot juif.

131. *Discours sur le colonialisme* 1955. Aimé Césaire, éditions Présence africaine.

EN PLEIN DANS LE MYTHE

PUISQUE c'est dans le champ de la politique que toute cette affaire a pu se développer, il est important d'en comprendre la généalogie du point de vue de l'idéologie et des logiques politiques particulières qu'elle développe.

La violence symbolique contenue dans les termes qu'emploient nos inquisiteurs s'inscrit dans le dispositif de domination reposant sur les valeurs morales de notre société et la perpétuation de « mythes politico-historiques ».

Si, comme nous l'avons déjà vu, le négationnisme d'ultra-gauche, tout aussi répugnant qu'il fût, est resté une idéologie très marginale et limitée dans le temps – puisque ses protagonistes ont soit rejoint logiquement l'extrême droite, soit abandonné leurs thèses –, l'antifascisme, lui, a dominé les discours, les pratiques et les agencements politiques depuis la guerre de 39-45. Ce n'est donc pas un hasard si les règlements de comptes actuels et les incriminations de Daeninckx trouvent leurs racines historiques dans l'événement le plus dramatique de cette guerre : la tentative d'extermination des juifs, Tsiganes, homosexuels et handicapés. Car c'est dans la posture de chevalier blanc, héros à

rebours d'une guerre qu'il n'a jamais faite, qu'il crée avec les mythes et les peurs du passé une urgence antifasciste permanente qui légitime à ses yeux son bazar inquisitorial.

La mouvance politique avec laquelle il avale ses propres couleurs rassemble des individus a priori disparates, des écrivains de polars, des militants ou élus communistes et des militants d'extrême gauche. Tous ont néanmoins en commun la nostalgie d'un certain passé, qui aussi différent soit-il pour chacun d'entre eux, n'en est pas moins fondé sur l'absence de regards critiques sur leur propre parcours. Rappelons ici que pour certains ce passé n'a même jamais existé et n'est que le fruit de leur imagination issue d'une volonté d'être dans le sérail des anciens militants et de leur réhabilitation individuelle a posteriori. Grosso modo, on se satisfait d'avoir été dans le bon camp, on regrette les crépages de chignons idéologiques, et surtout, on vénère en commun quelques idoles et on adhère à quelques mythes.

Pour les idoles, Guevara arrive en tête, c'est certainement pourquoi, en « enquêtant » sur sa mort,¹³² Daeninckx souhaite le récupérer. Pour les mythes, c'est incontestablement celui d'une « France résistante » au nazisme qui atteint des sommets. Bien entendu, aucun de ces vertueux révolutionnaires ou progressistes n'a à l'époque été lui même lié aux événements qu'ils sacralisent aujourd'hui. Ceux qui, issus du PCF, brandissent aujourd'hui, telle une icône, le portrait de Guevara, omettent toujours de dire qu'il fut, et ce depuis le discours d'Alger¹³³ jusqu'à sa mort et bien après, désigné comme traître, agent trotskiste, etc., par toute l'orthodoxie communiste. Mais la figure de martyr christique et de héros révolutionnaire romantique du Che vaut bien une récupération politique empreinte de révisionnisme. Il est évident que le portrait du guérillero argentin se vend mieux que ceux de Leonid Brejnev, de Robert Hue ou de Marie-George Buffet.

132. Voir amnistia.net.

133. Discours de rupture avec le bloc soviétique prononcé lors du séminaire économique afro-asiatique à Alger du 22 au 27 février 1965.

Quant à ce fameux mythe de la France résistante antifasciste, il est certain que dès l'après-guerre, il a cimenté l'esprit nationaliste de l'ensemble des partis.

Ce que souhaite Daeninckx c'est d'intégrer, de faire résonner, la spécificité de ses enquêtes produites dans les années 1990 à l'intérieur de la mythologie politico-historique issue de la dernière guerre, c'est d'ailleurs partiellement à cette fin qu'il rappelle souvent le glorieux passé de ses aïeux. Cette construction mythologique repose bien entendu sur quelques vérités mais aussi sur beaucoup de mensonges. Car s'il y a eu quelques dizaines de milliers de résistants, c'est par centaine de milliers que se comptent les collaborateurs, et par millions la majorité silencieuse. Mais c'est dans les mythes d'une « France résistante » que le peuple français, via les organisations politiques qui l'encadrèrent et développèrent le mythe, se trouvera réhabilité. Ainsi, c'est pour des raisons de pouvoir, bien souvent assis sur un discours nationaliste, que l'on gommara les « mauvais côtés » de l'histoire de la guerre de 39-45. On produira alors une histoire tronquée qui deviendra l'histoire officielle, appuyée sur les mensonges politiques qui satisfont une grande majorité de Français s'identifiant à dessein avec les héros de la Résistance, fussent-ils de la dernière heure et oubliant par là même de questionner les attitudes de collaboration, de complaisance et de lâcheté devant la barbarie nazie et la complicité vichyste.

Le peuple français, rendu héroïque par la construction du mythe, devra en être reconnaissant à la classe politique et le sera, tant sa réhabilitation fut pour lui une aubaine. Ce bloc historique constitutif du mythe du peuple résistant néglige bien entendu la réalité, surtout en ce qui concerne l'aspect le plus sinistre qu'est la déportation des juifs. Car de dénonciations en arrestations, de rafles en déportations, c'est bien à une partie du peuple français que l'on doit ces abominations. Grâce à la puissance de cette mythologie historique on oubliera aussi de réfléchir à la banalité du mal qui rongea notre bon peuple ainsi qu'aux responsabilités politiques criminelles de tous ceux qui acceptèrent de collaborer

avec le gouvernement de Vichy.

La puissance symbolique de ce mythe scellera le pacte politique d'après-guerre jusqu'à nos jours. Le label « résistant » se devra d'être apposé sur tout homme politique qui s'approche du pouvoir. On parle même aujourd'hui d'héritage ou d'héritier de la Résistance, car de fait, soixante ans après la guerre, le mythe perdure toujours, même si les nouvelles générations en connaissent aujourd'hui les dernières réminiscences.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici de dire que la Résistance ne fut qu'un mythe alors que certains combattirent jusqu'à leur dernier souffle la barbarie nazie et la collaboration vichyste. Mais bien au contraire de rappeler que ceux-là faisaient partie de la multitude, étrangers, communistes, anarchistes, croyants ou non, ou simplement femmes et hommes du commun épris de justice et que c'est cette multitude qui a été rayée des livres d'histoire, au profit d'une Résistance franco-française et nationaliste.¹³⁴ Cette fiction fut nécessaire à la réhabilitation du peuple de France et à sa gloire afin de l'aider à se remettre au travail pour reconstruire la « France éternelle ».

L'antifascisme de la guerre fut réduit historiquement à cette fiction politique. Telle fut la version distillée, comme le verre de lait cher à Pierre Mendès France, à travers l'éducation nationale dans l'esprit des petits Français d'après-guerre. Cette réalité totalisante, assise sur le mythe historique de la Résistance française sous les formes que nous venons de voir, va être, pour se l'approprier, l'enjeu d'une concurrence effrénée entre les partis politiques, de la droite jusqu'à l'extrême gauche. La bataille pour paraître dans la légitimité politique et historique de la Résistance, dans la continuité de son esprit, ainsi que la lutte contre ceux qui l'ont trahie ou ne s'en sont jamais revendiqués, va être la cathar-

134. À cette fin le PCF ira jusqu'à franciser le nom de partisans communistes étrangers et à rajouter un F au sigle de son organisation de combat, Francs-Tireurs et Partisans devenus Francs-Tireurs et Partisans français à la Libération.

sis redondante du débat politique. Chacun se montrera plus résistant que l'autre, la nature complexe des enjeux antagoniques internes à la Résistance s'effaçant définitivement dès l'après-guerre face au rouleau compresseur des volontés d'hégémonie politicienne nationale. Tout cela dans une hypocrisie totale qui verra les derniers collaborateurs emprisonnés être libérés avant la fin de l'année 1953. L'antifascisme deviendra l'idéologie dominante des organisations politiques issues ou non de la Résistance se battant pour le pouvoir, on pourra désormais parler d'antifascisme de pouvoir.

Le PCF, souhaitant être reconnu comme *le* parti de la Résistance, développa la martyrologie jusqu'à devenir *le* parti des fusillés ou des martyrs de la Résistance, la condition de victime qu'il revendique devant lui permettre d'être hégémonique sur les autres partis politiques. Car, en mettant ainsi en avant les souffrances de ses militants, il souhaite obtenir les soutiens les plus larges des masses « converties », grâce à l'adhésion au mythe, à l'antifascisme. S'ancre alors dans la culture communistocrate française cette idée que la condition victimaire, la proximité du martyr offrent de nombreux bénéfices politiques. Comment ne pas voir ici d'une part, à travers la notion de martyr, la résurgence de la théologie chrétienne et d'autre part l'émergence d'une culture politique historique liant des militants tels notre inquisiteur à leur parti, le PCF. Culture que Daeninckx reproduit lorsqu'il enfile les habits des victimes du génocide nazi, en espérant en tirer bénéfice politiquement.

La nécessité pour les formations politiques d'instrumentaliser, de franciser la Résistance est congruente avec l'idée que celle-ci aurait tout fait pour sauver les juifs de la déportation. Ce qui malheureusement ne semblait pas être le principal souci de la majeure partie des réseaux de Résistance ni des forces alliées, sinon il conviendrait d'expliquer comment l'on a pu déporter des juifs vers Auschwitz en juillet 1944 à partir de Bordeaux, alors que le débarquement allié avait eu lieu en juin et que tous les réseaux de Résistance étaient à pied d'œuvre. L'image d'Epinal, le

rêve d'une réhabilitation du peuple français prétendument anti-fasciste, passe dès l'origine par cette croyance et, à force de vouloir y croire, on y arrive. Mais les faits demeurent têtus. Ainsi naissent les mythes et les mensonges nécessaires à leur pérennité.

Notons ici que le roman de Daeninckx *La mort n'oublie personne*¹³⁵, exprime une vision quasi mythologique de la Résistance tout à fait cohérente avec celle du PCF. Notre inquisiteur accomplit la performance d'écrire un roman sur cette période sans jamais évoquer ni le pacte germano-soviétique, ni les luttes d'influence entre les différentes fractions de résistants, ni la politique ultra-chauvine du PCF (« A chacun son boche »), ni les injonctions que Thorez adressa à la Libération à certains partisans communistes tentés par une révolution sociale, (« Déposer les armes, retrousser les manches »). De la *pure* fiction en quelque sorte¹³⁶.

La Libération sera l'occasion d'un deal entre le PCF et la bourgeoisie, afin que le pays du « socialisme réel », l'URSS, ne risque pas d'être « déstabilisé » par des tentatives révolutionnaires en Europe occidentale et Staline embarrassé par une éventuelle perte de monopole sur les territoires où allait s'établir le socialisme réel. Le PCF, devenu majoritaire dans les urnes, étendra alors sa domination sur le syndicalisme à travers une CGT devenue réformiste qui gèrera le monopole des embauches dans certains secteurs, tels que les métiers de la presse, les docks, et encadrera la classe ouvrière en évitant que celle-ci renoue avec l'« aventurisme » révolutionnaire, à la grande satisfaction du patronat et des partis bourgeois.

La superposition de l'image des camps, de leur insoutenable barbarie, avec celle des super-héros résistants et français trouve toute sa place dans l'imaginaire des générations d'après-guerre. Elle réhabilite les parents, les pères bien entendu, symboles de

135. Éditions Folio Policier n° 60, 1999.

136. Sur l'attitude du PCF dans cette période, lire les livres témoignages de Roger Pannequin, *Ami, si tu tombes* et *Adieu Camarades*, coll. Babel, éditions Actes Sud.

l'autorité en premier lieu, censés eux aussi transmettre l'esprit de la Résistance à leurs bambins et surtout apparaître à leurs yeux comme des héros. Cela constituera alors le couple nazisme/Résistance indestructiblement scellé dans l'histoire politique et affective des Français. Les partis politiques furent la courroie de transmission qui rendit possible l'avènement de cette fiction, soutenue à grand renfort de production littéraire et cinématographique, comme réalité porteuse d'une véritable symbiose entre le citoyen et la nation. Du fait de la puissance symbolique de cette relation historico-affective qui s'est ancrée dans l'imaginaire social, on peut percevoir la difficulté d'une quelconque remise en question de l'histoire officielle de la Seconde Guerre mondiale et ce jusqu'à nos jours. Toute remise en question, même partielle, de ce qui constitue et institue le mythe, est alors particulièrement difficile, tant elle remet en cause la conscience ou l'inconscient individuel et collectif des Français sur lequel surfent les formations politiques.

Daeninckx, toujours paré de la légitimité des victimes, développe ses élucubrations à l'intérieur de cette mythologie, de son aspect sacré et passionnel, afin de s'assurer que l'on n'ira pas chercher trop loin les preuves qu'il n'a pas, car ce qui est sacré demeure, telle une icône, mais n'a rien à voir avec le vrai ou le faux. C'est le mythe, sa nécessité politicienne et idéologique, qui se substitue à la mémoire et à l'histoire. Et par-delà le fait qu'il se désigne lui-même dans une lignée de la Résistance, ses paroles résonnent à l'intérieur d'un peuple dont une grande majorité s'est arrangée avec sa propre histoire, ses propres mensonges, son autopersuasion.

La puissance du mythe de la Résistance française au nazisme s'estompant au fil des années qui passent, il convenait à notre inquisiteur de s'inscrire dans d'autres mythologies de résistance plus récentes. L'article de Jean-Baptiste Harang paru le 12 juin 2003 dans *Libération* illustre parfaitement cette volonté. Après s'être entretenu avec Daeninckx, ce journaliste nous confie que l'écrivain d'Aubervilliers se rappelait avoir entendu ses parents, de

retour de la manifestation du 17 octobre 1961, lui dire: « Suzanne Martorell a été tuée par Maurice Papon. » Problème: primo, la manifestation du 17 octobre 1961 était organisée par la seule fédération de France du FLN algérien qui en maîtrisait les parcours et les horaires des départs. Aucune organisation française n'avait appelé à s'y rendre. Secundo, Suzanne Martorell, habitante d'Aubervilliers, a été tuée le 8 février 1962 à la station de métro Charonne lors d'une manifestation organisée par le PCF, et non le 17 octobre 1961. Il aurait été très facile pour ce journaliste de vérifier les affirmations de Daeninckx. La consultation d'archives de journaux de l'époque ou d'exemplaires de *L'Humanité* datés du jour anniversaire de cette manifestation y aurait suffi, sans compter le recours possible à de nombreux sites Internet dédiés à cette période. Aucune Française n'a été tuée dans le massacre d'Etat du 17 octobre 1961 et Suzanne Martorell figure sur la liste officielle des morts de Charonne commémorés chaque année par le PCF, ce que sait parfaitement Daeninckx puisqu'un article de sa main, bien plus ancien que celui de *Libération*, relate cette réalité sur son site.¹³⁷ Aucun rectificatif ni démenti ne sera apporté par quiconque dans les colonnes du quotidien de la rue Béranger. Les centaines de milliers de lecteurs de *Libération* auront donc droit à une version différente de celle distillée au public plus confidentiel et censé être plus au fait des événements politiques d'amnistia.net.

Cet « arrangement » avec l'histoire a pour fonction évidente de cautionner l'autovalorisation rétrospective de notre inquisiteur qui, trop jeune pour s'être rendu à la manifestation du 17 octobre 1961, en a *forcément* trouvé la mémoire chez ses parents. De ce fait, il s'y trouvait un peu quand même, grâce à une sorte de délégation héréditaire dont il est spécialiste. Ses parents ont fait, par ailleurs, preuve d'une lucidité extraordinaire. À peine rentrés de la manifestation, ils attribuaient la responsabilité de la mort d'une femme qui sera tuée quatre mois plus tard au préfet de

137. amnistia.net, « L'encre rouge d'octobre 1961 », 16/10/2001.

police Maurice Papon,¹³⁸ alors qu'il faudra plusieurs années d'enquête pour essayer de déterminer avec précision d'où venaient les ordres et quelles avaient été les responsabilités du massacre perpétré par les policiers parisiens le 17 octobre 1961.

Les intérêts pour notre inquisiteur de participer à ce type de constructions historiques sont multiples. Il souhaite attirer la sympathie voire la compassion en affirmant de nouveau sa proximité avec les victimes/martyrs, en le cas d'espèce avec cette malheureuse Suzanne Martorell. Au passage, il ancre son histoire personnelle dans celle de son organisation politique et tente par là même de réhabiliter le PCF en laissant croire que celui-ci était partie prenante des manifestations du 17 octobre 1961 et qu'il aurait de facto subi la répression. Il s'agit là encore pour Daeninckx d'endosser avec son parti les habits des victimes et d'en récupérer l'héritage symbolique à leur place pour bénéficier aujourd'hui des sympathies qu'inspire un combat dont ils furent largement absents. À l'occasion, cela lui permet aussi d'assurer la promotion de son roman historique et « manifeste politique », *Meurtres pour mémoire*, dont l'inspiration lui proviendrait du

138. Le cas Papon est par ailleurs révélateur des limites politiques et historiques que détermine la conception de la responsabilité judiciaire individuelle propre à l'antifascisme de pouvoir. Si la responsabilité de Papon dans la déportation des juifs de Bordeaux et le massacre du 17 octobre 1961 est une évidence, chacun a pu se rendre compte que la gestion politique médiatique et judiciaire de ce dossier est passée à côté de l'essentiel : où sont les autres responsables de ces ignominies ? En focalisant sur Papon, comme l'ont fait la majeure partie des antifascistes, on participe de facto à la construction judiciairisée de l'histoire, et on estompe la nécessaire affirmation que la responsabilité directe de ces actes de barbarie de masse incombe tant à l'ensemble de la chaîne de commandement qu'aux exécutants et qu'ils ont été commis au nom du peuple français, si ce n'est avec son assentiment. Dire cela n'atténue en rien la responsabilité de chacun, mais à voir des monstres là où il n'y a que des salauds on prend le risque d'échapper à la réalité historique et l'on se contente d'une justice au rabais en retard d'un demi-siècle.

souvenir de ce que lui ont dit ses parents le 17 octobre 1961.

Une grande partie du soutien et du succès dont jouit Daeninckx provient du confort que procure le fait de se promener ainsi avec lui à travers une histoire dont nous sommes les héros/victimes, ou leurs descendants.

Du haut du statut d'élite que les marchands de livres et les médias lui ont attribué, il pense pouvoir réécrire l'histoire politique en la conjuguant avec son histoire personnelle. Mais sa réhabilitation personnelle et celle de son parti qui, bien entendu, lui devra en retour un peu de considération, le pousseront à nous livrer sur son site cette magnifique et mégalomane sornette qui nous porterait à croire qu'un petit apparatchik de banlieue comme lui fut un fervent révolutionnaire avant et pendant Mai 1968,¹³⁹ alors que le Parti communiste a été à l'avant-garde d'une politique de compromis, pour ne pas dire de trahison, du mouvement de 1968. Son seul fait d'arme connu de l'année 1968 est d'être allé casser du gauchiste avec ses amis du service d'ordre du PCF,¹⁴⁰ comme il le raconte dans *Écrire contre*, paru en 1997 aux éditions Parole d'Aube.

139. amnistia.net, « Le racolage de Marianne », 06/03/2001.

140. Attaque du service d'ordre du PCF contre un meeting du PCMLF à la Mutualité.

LES SOUTIENS POLITIQUES

LES HYPOTHÈSES censées cerner les motivations de Daeninckx et de ses amis sont nombreuses et convergentes. Nous venons de parcourir les plus vraisemblables. Demeurent néanmoins quelques interrogations sur les bénéfices qu'ils peuvent tirer, suivant leur singularité, d'une telle affaire. Au plan individuel, le fait que Didier Daeninckx ne s'applique pas à lui-même les règles morales qu'il exige des autres paraît provenir d'une difficulté à analyser son propre parcours historique et contemporain ainsi que celui de ses amis. Il semble que, pour lui, il y ait une sorte de transmission généalogique de la conscience politique, et que l'on doive être responsable de ses connaissances et de leur parcours historique. De telles analyses appliquées à lui-même et à ses amis risqueraient de le paralyser totalement car elles le rendraient indubitablement responsable du stalinisme.

L'enjeu d'une telle agressivité, reposant en ce qui concerne mon incrimination sur du sable, peut donc être fondé sur la volonté qu'a Daeninckx d'échapper lui-même à sa propre histoire, en renvoyant ce qu'il pense être « la faute » et sa responsabilité sur d'autres pour mieux échapper à sa propre culpabilité.

En se maintenant, tel le chevalier blanc, à l'avant-garde auto-proclamée des amoureux des victimes, Daeninckx espère se dédouaner de ses erreurs passées. Car, dans aucun de ses textes, il ne remet en question ses engagements politiques successifs ou ceux de ses amis. Pas un mot sur les crimes commis au nom du communisme, ni sur les procès en sorcellerie qui ont jalonné l'histoire des partis communistes officiels. De fait, il crée et participe à la mise en place d'une urgence antifasciste qui, par ailleurs, n'a de virulence qu'au travers des partis pris mais jamais dans l'action.

Aussi divers que soient les soutiens politiques de Daeninckx, ils adhèrent dans leur grande majorité à l'interprétation historique que nous venons d'effectuer, et rayonnent principalement sur deux composantes organisationnelles d'un certain antifascisme, la LCR et le PCF. L'attaque contre Gilles Perrault, dont on ne peut totalement exclure qu'elle soit liée à une jalousie d'auteur, a directement touché et déstabilisé l'organisation Ras l'Front, et ce dès le milieu des années 1990. Perrault étant associé de près à la direction de l'organisation, les répercussions des pseudo-révélation de Daeninckx ont été désastreuses et ont produit, sinon une scission, du moins des affrontements internes entraînant de nombreux départs et un affaiblissement considérable de l'organisation en termes d'influence.

En parallèle, la LCR qui fournit nombre de militants et encadre Ras l'Front sera entraînée dans une dynamique d'affrontement interne. Rappelons que Gilles Perrault devait être le candidat de cette organisation aux élections présidentielles de 1995. Lors de ces tensions internes au mouvement trotskiste, une fraction de celui-ci affirma un soutien sans faille à Daeninckx. Soutien qui demeure jusqu'à aujourd'hui. Ce courant dit « pabliste », en référence à Michel Raptis dit « Pablo », est animé par celui qui s'estime son héritier : Patrick Silberstein. Difficile aujourd'hui de savoir si ceux qui se réfèrent à ce courant pensent réellement que les allégations calomnieuses de Daeninckx sont fondées. Car les enjeux politiques à des fins de pouvoir à l'inté-

rieur des organisations peuvent très bien, à eux seuls, légitimer, pour ce type d'organisation, les pires mensonges. Tout cela repose bien évidemment sur le vieil adage que la fin justifie les moyens. Adage qui devint une vraie culture largement répandue dans le mouvement communiste tant trotskiste que stalinien. Ce qui démontre que l'on peut, tels les trotskistes, être victimes d'un processus inquisitorial de la part des staliniens et le reproduire, certes à une moindre échelle, mais au nom des mêmes principes d'hégémonie politique et de velléité de pouvoir. Puisqu'il est question de principes intangibles à travers l'Histoire dans tout le travail de nos inquisiteurs, il est assez curieux qu'ait échappé à leur vigilance antifasciste le fait que le leader historique de cette fraction de la 4^e Internationale,¹⁴¹ Michel Raptis, dont Daeninckx fait son héros¹⁴², était un des collecteurs de fonds du FLN algérien pendant la guerre d'indépendance et, qu'à ce titre, il entretenait des liens ténus avec François Genoud, banquier suisse et légataire testamentaire d'Adolf Hitler.¹⁴³

Atteinte de plein fouet par cette affaire, la LCR joua profil bas, soucieuse elle aussi de ne pas froisser les mythologies sur lesquelles elle s'est assise comme ses camarades staliniens. L'attitude frileuse de ses dirigeants, qui révèle en fait la crainte que leurs militants soient eux aussi emmenés vers des débats qu'ils pensent paralysants, est néanmoins inacceptable. Car, si Alain Krivine, Daniel Bensaid, ou quelque autre dirigeant, avaient à l'époque pris publiquement la défense de Perrault et produit un travail critique des méthodes de travail de Daeninckx et de certaines valeurs qui fondaient sa critique, notre inquisiteur s'en serait trouvé affaibli et aurait connu, de fait, plus de difficultés à continuer son entreprise

141. Sur l'histoire de ce mouvement : cf. Jean-Jacques Marie. *Trotsky, le trotskisme et la 4^e Internationale*. Paris : PUF Que sais-je, 1980 et *Cinquante ans après : pourquoi la 4^e Internationale a été fondée en opposition au stalinisme : pourquoi elle lutte aujourd'hui*. Paris, 4^e Internationale, 1988.

142. *Le Goût de la vérité*, pp. 86-87.

143. Lire à ce sujet *L'Extrémiste* de Pierre Péan, éditions Fayard. 1998.

inquisitoriale. Il aurait aussi été assez logique qu'outre la défense de Perrault, la LCR se soucie de l'honneur, si ce n'est des militants extérieurs à sa sphère d'influence, de ceux, tels que Delouche, Rajsfus, Jonquet, Briganti, Delteil, etc., qui ont été, ou sont toujours leurs compagnons de route ou leurs militants. À défaut de courage nous aurons droit à une déclaration liminaire d'Alain Krivine: « *Qu'ils nous foutent la paix et fassent leur métier: écrire* »¹⁴⁴, autre manière de renvoyer dos à dos calomniateurs et calomniés, sans par ailleurs comprendre que pour pouvoir continuer de faire son métier d'écrivain il faut être édité. Ce qui précisément devient très difficile, pour les moins rentables comme moi, lorsque l'on subit des calomnies susceptibles de vous fermer les portes de la majorité des éditeurs.

Le soutien dont jouit Daeninckx dans le PCF repose en partie sur le réseau local situé à Aubervilliers et dans le 93. Dans le rapport de forces interne aux divisions du PCF à Aubervilliers, qui voit régulièrement s'affronter deux candidats, l'officiel Jack Ralite, et l'oppositionnel Jean-Jacques Karman, l'apport du soutien de Daeninckx, seul V.I.P. local, au premier semble lui ouvrir quelques portes. L'aura dont bénéficie Ralite dans les milieux culturels du fait de son leadership sur les Etats généraux de la culture apporte, en retour, une certaine caution aux productions inquisitoriales de Daeninckx, sans que le sénateur maire¹⁴⁵ d'Aubervilliers ait besoin officiellement de le soutenir à l'extérieur du Parti. Les réseaux associatifs proches du PCF qui contrôlent le conseil général de Seine-Saint-Denis, sont donc perméables aux interprétations du VIP d'Aubervilliers. D'autant plus que Daeninckx est un peu de la famille puisqu'il travailla de longues années au service culturel de la ville de Villepinte (autre municipalité communiste du 93), après avoir

144. « Le conflit vire à la bagarre entre les auteurs de polar » Dominique Simonnot, *Libération* du 03/07/2001.

145. Jack Ralite a démissionné de son poste de maire en 2003 et a fait élire son gendre à sa place.

suivi le parcours fléché de tout jeune militant produit dans le sérail de l'appareil communiste à Aubervilliers.

Mais le soutien dont bénéficie notre inquisiteur dans le PCF ne semble pas s'arrêter aux portes de Paris. Deux éléments distincts peuvent l'expliquer.

Les campagnes de Daeninckx et de ses amis remettent en permanence sous les projecteurs la période glorieuse du PCF dans la Résistance et la guerre de 39-45. À ce titre l'écrivain albertivillarien peut être considéré comme le gardien de la mémoire de l'héroïsme du Parti et du sacrifice de ses militants. Cela permet au Parti, en cette période de déclin ou les vrais intellectuels ne se bousculent pas pour défendre sa légitimité historique, de maintenir sa pertinence présente en la situant dans la continuité historique de ses engagements et de son combat dans la Résistance.

Par ailleurs, dans *La Face cachée du Monde*¹⁴⁶, Pierre Péan et Philippe Cohen reviennent sur les circonstances de l'élection de Robert Hue à la direction du Parti et indiquent que la disqualification de son seul et unique concurrent, Pierre Zarka, est à mettre au crédit de la campagne anti-rouges-bruns du début des années 1990, qu'ils attribuent à tort au *Monde* qui n'a fait que reprendre le travail de Daeninckx. Sur ce point, il manque à Péan et Cohen une information. C'est Daeninckx qui a aiguillé *Le Monde* sur la trace des rouges-bruns¹⁴⁷. À l'époque en odeur de sainteté dans la LCR pour avoir déstabilisé le PCF avec ses révélations sur les rouges-bruns, l'écrivain albertivillarien est promu au rang d'intellectuel et est, à ce titre, présenté au début des années 1990 à Edwy Plenel¹⁴⁸ lors d'une réunion du Sprat¹⁴⁹, qui est un cercle de réflexion mis en place par Daniel Bensaïd¹⁵⁰. Voilà pour la petite histoire.

146. Pp. 532-533, éditions Mille et une nuits, 2003.

147. Lire «La tentation national-communiste», Olivier Biffaud, Edwy Plenel, *Le Monde*, 26/06/1993.

148. Directeur du *Monde*

149. Société Pour la Résistance à l'Air du Temps.

Revenons maintenant à ce que disent Péan et Cohen sur notre inquisiteur, en sachant que leur interprétation ne nous permet pas de connaître le poids réel que les révélations de Daeninckx sur la proximité entre certains rouges-bruns et Pierre Zarka ont eu dans l'éviction de ce dernier.

Nous devons à ce point être prudent et considérer, qu'à défaut de témoignages précis et revendiqués par leurs auteurs que le livre de Péan n'identifie pas, nous sommes dans le domaine de l'hypothèse. Celle-ci est néanmoins étayée par d'autres témoignages d'individus proches du PCF ou de Daeninckx à l'époque et déjà suggérés par Krivine¹⁵¹. Pour Daeninckx, il n'y avait sans doute pas grande complexité à démontrer cette proximité, puisque, en tant que membre du comité central du PCF, Zarka côtoyait inévitablement d'autres membres de cette même direction déjà épinglés par Daeninckx, Francette Lazare par exemple. Demeurait néanmoins un problème, parce que si le précepte inquisitorial : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es » est valable pour Zarka, pourquoi ne pourrait-il pas l'être pour toute la direction communiste, voire pour Daeninckx ? Il suffira pour le contourner d'approfondir l'enquête afin de trouver dans les relations passées de Zarka, un personnage, Marc Cohen, rendu douteux dans les enquêtes sur les rouges-bruns parce que travaillant pour *L'Idiot international* de Jean-Edern Hallier, et de constituer un dossier démontrant sa connivence avec Zarka. Marc Cohen offrant l'avantage d'être un cadre communiste de moindre importance dont la mise à l'index ne ternira pas trop l'image du Parti. La disqualification de Zarka expliquerait donc le soutien mutuel et constant du dirigeant communiste Robert Hue et de l'écrivain. Un autre élément vient aussi conforter cette hypothèse. Dans la réponse au titre très recherché : « La face cachée de La Face cachée du Monde » que Daeninckx et Porsia publient sur amnistia le 12 mars 2003, ils ne font aucunement référence au

150. Dirigeant historique de la LCR. Philosophe et enseignant.

151. Voir aussi p. 39.

passage qui les concerne directement dans le livre de Péan et Cohen. Rien sur l'affaire Zarka-Hue. Ils se contentent de soutenir *Le Monde* en disqualifiant comme à leur habitude les journalistes qui ont publié cette enquête. Au passage, ils en profitent pour récupérer symboliquement l'héritage de l'historien Marc Bloch¹⁵² en titrant un paragraphe d'une façon pour le moins irrévérencieuse : « Philippe Cohen recalé par Marc Bloch ».

Seul, peut-être, le respect dû à la mémoire de ce grand résistant, torturé et assassiné par les nazis, nous empêche de sourire devant de telles méthodes de récupération. Bien entendu, vous apprendrez dans les lignes suivantes que Philippe Cohen a un contentieux avec Etienne Bloch, fils aîné de Marc Bloch.

La référence à Marc Bloch, déjà présente dans d'autres articles, n'a pas pour fonction d'expliquer sa conception du travail d'historien, ni même d'en faire mention. Elle est, pour nos inquisiteurs, le signe de leur volonté de voir cautionner leurs travaux par une autorité indiscutable en matière d'histoire en se plaçant dans sa proximité ou son héritage. L'autre avantage qu'ils peuvent tirer de l'utilisation du nom de Marc Bloch provient, encore une fois, du fait que celui-ci jouit, à juste titre, d'un profond respect dû à son engagement dans la Résistance. Être lié à lui, ou le faire croire c'est, pour eux, entrer de plain-pied dans le cercle des martyrs de la Résistance et pouvoir continuer à se situer dans la condition victimaire nécessaire à leur entreprise inquisitoriale.

La pensée de Marc Bloch, son approche du métier d'historien, est l'antithèse des constructions idéologico-historiques de Daeninckx et de ses amis. Pour s'en convaincre, il suffit de lire son texte qui aborde la question de la méthode de travail et de recherche de l'historien.¹⁵³ Dans une grande clarté de propos, il y rejette « la manie du jugement » et le positionnement de « procureur », incompatibles à ses yeux avec le travail d'historien. Gérard Noiriel, dans son dernier livre,¹⁵⁴ consacre un chapitre

152. Marc Bloch, 1886-1944.

153. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, éditions Armand Colin 1949.

passionnant aux travaux de Marc Bloch et explicite parfaitement l'approche de ce dernier : « *Il [Marc Bloch] se montre sévère avec ceux qui tombent dans la manie du jugement parce qu'il estime que pour améliorer la communication entre historiens, il faut éviter toute interférence entre les langages différents. Pour le dire autrement, il faut éviter que le langage de la politique (qui cherche le plus souvent des responsables ou des coupables) vienne brouiller le langage de la science (qui cherche à expliquer et à comprendre).* »

En tout état de cause, quelques mois après la sortie du livre de Péan et Cohen, nos inquisiteurs à l'imagination fertile n'avaient pas encore trouvé d'argumentation pour contredire les faits qui les concernent. Quant à l'évident soutien qu'apporte leur article au journal *Le Monde* par la tentative de décrédibiliser Péan et Cohen, il doit, à notre avis, être perçu comme la contrepartie de la mansuétude dont bénéficient notre inquisiteur et ses amis dans ses colonnes. À signaler aussi qu'il existe une conjonction d'intérêts entre l'écrivain d'Aubervilliers et le quotidien du soir à travers le fait de vouloir absolument présenter l'extrême gauche comme responsable du phénomène négationniste quitte à commettre de grossières erreurs historiques.¹⁵⁵ Quand à l'extrême vigilance antifasciste de Daeninckx, il semble qu'elle se soit quelque peu assoupie puisqu'il n'a pas remarqué que *Le Monde* ouvre régulièrement ses colonnes à Jean-Marie Le Pen, qu'il fut le premier quotidien à offrir une tribune à Faurisson¹⁵⁶ et que son directeur, Jean-Marie Colombani, était lui aussi présent comme interve-

154. *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien.* Éditions Belin 2003.

155. Laurent Greilsamer, rédacteur en chef du *Monde*, dans un article du 04/05/1996 : « Né à l'extrême gauche, le négationnisme a migré vers l'extrême droite » niant ainsi la paternité du négationnisme à Maurice Bardèche, fasciste et antisémite convaincu, dont le livre *Nuremberg ou la Terre promise* publié en 1948 inaugure pour tous les historiens sérieux le parti pris négationniste. Rassinier qui prendra la relève peu après était, lui, à la SFIO, ancêtre de l'actuel PS, lorsqu'il publia *Le Mensonge d'Ulysse* (1950) dans lequel il affirme ses premiers doutes sur l'utilisation des chambres à gaz.

nant au côté d'Alain de Benoist à la Mutualité, lors de cette soirée débat de l'Institut de recherche marxiste¹⁵⁷ qui lui a principalement servi de pièce à conviction dans le dossier des rouges-bruns.

Revenons à Aubervilliers où plusieurs proches de notre inquisiteur et de son ami Mouloud Aounit sont salariés par la municipalité. Ce dernier, secrétaire général et porte-parole du MRAP, assume la responsabilité d'engager son organisation dans le soutien de Daeninckx, puisqu'il signe une pétition¹⁵⁸ au titre de secrétaire général du mouvement et qu'il a proposé une tribune de choix à Daeninckx, lors de la manifestation commémorant les vingt ans du droit d'association pour les immigrés, en juillet 2002, au Zénith à Paris.

Parce qu'officiel, l'appui du secrétaire général d'une organisation nationale antiraciste est la principale caution politique des calomnies de Didier Daeninckx, n'en déplaise aux dénégations de Mouloud Aounit, que j'ai personnellement rencontré pour lui dire la colère que m'inspirait son attitude, colère d'ailleurs partagée par les quelques militants de son organisation que j'ai pu croiser dans les luttes ces dernières années. Que ce soit par amitié, ou pour préserver ses intérêts locaux, son attitude est parfaitement méprisable et engage inévitablement le MRAP derrière les agissements de Daeninckx. Plus de deux ans après avoir prévenu les principaux responsables de cette organisation de cette situation, j'attends toujours une réponse, et j'en viens à regretter que la mort de mon ami Marcel Manville, fondateur du MRAP et vieux militant anticolonialiste, nous ait privés d'une discussion franche et définitive avec les instances dirigeantes de cette organisation qui tolère que de telles pratiques, orchestrées par son

156. Le 28 décembre 1978 *Le Monde* publie un article, «Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz» signé par la figure tutélaire du négationnisme français, R. Faurisson.

157. Voir aussi pp. 134 et 135.

158. Voir annexe V du présent ouvrage.

principal représentant, mettent à mal la respectabilité du mouvement dans son ensemble. Car l'insulte faite, au-delà de mon cas personnel, à Maurice Rajsfus, fils de déporté, historien, militant révolutionnaire depuis bientôt soixante ans, connu et apprécié de tous ceux pour qui l'engagement rime avec l'action, est tellement abjecte qu'elle rejaillira inévitablement sur ceux qui ont soutenu Daeninckx et qui se prétendent les chantres de l'antiracisme, comme le MRAP, organisation satellite du PCF qui, jusqu'à ces dernières années, semblait s'être dispensée de telles pratiques.

Que de telles connivences aboutissent sur le terrain à ce que Messieurs Daeninckx et Aounit soutiennent la politique de Jack Ralite n'a rien de surprenant. Sauf à constater que cette politique peut signifier, comme ce fut le cas, l'expulsion de familles maliennes hors des logements qu'elles occupaient avec le soutien du DAL et le refus de scolarisation des enfants par la municipalité d'Aubervilliers.¹⁵⁹

Quant à la signature de Malek Boutih qui lui aussi engage son organisation, SOS-Racisme, dans le soutien à Daeninckx, elle est dans la droite ligne de ce que cette organisation, créée par la gauche du Parti socialiste et la LCR au début des années 1980 afin de canaliser et encadrer la jeunesse immigrée, a toujours pratiqué. La diabolisation de toute tentative d'autonomie du mouvement beur y a été le leitmotiv lancinant empêchant toute forme de radicalité. Les termes déqualifiants de terroriste, islamiste, provocateur, fasciste, font partie de l'arsenal courant de la sémantique de cette organisation moribonde, véritable soutien du dispositif sécuritaire rêvé par son fondateur Julien Dray. Malek Boutih accuse aujourd'hui les jeunes des banlieues d'être responsables du phénomène Le Pen et appelle à la répression.¹⁶⁰ Son mentor, Julien Dray, lui renvoie en écho, après avoir enquêté

159. Durant l'été 2000.

160. Le Monde, 12/06/2002, « *Les barbares des cités, il n'y a plus à tergiverser, il faut leur rentrer dedans, taper fort, les vaincre, reprendre le contrôle des territoires qui leur ont été abandonnés par des élus en mal de tranquillité.* »

dans les commissariats de police, qu'il faut, pour le bien-être de la République, autoriser la détention d'enfants de 13 ans.

Voilà quelle est la réalité de certains antifascistes et antiracistes d'aujourd'hui : être les pires des réactionnaires et nous entraîner vers la restauration de l'Ancien Régime et ses bagnes d'enfants.

L'attitude du MRAP et de SOS, à travers le soutien qu'apportent leurs dirigeants à Daeninckx, est parfaitement condamnable. Elle peut s'interpréter en partie différemment pour l'une ou pour l'autre de ces organisations, du fait de la réalité des choix politiques de celles-ci. Elles ont été, plus SOS que le MRAP, les véritables courroies de transmission idéologiques et politiques de stratégies édifiées par l'Etat et gérées par la gauche de pouvoir.¹⁶¹ Liées organiquement avec le PCF pour le MRAP, et le PS pour SOS, elles ont donc participé, elles aussi, au mouvement de l'urgence antifasciste, et dans le même temps relativisé ou repoussé aux calendes grecques les légitimes revendications de l'immigration qui court toujours, plus de vingt ans après la promesse de Mitterrand, derrière le droit de vote. Je ne peux résister à l'envie de citer ici Jean Baudrillard qui, en cinq lignes, a parfaitement résumé l'esprit de la culture actuelle de cette gauche de pouvoir :

« Alors que la droite incarnait les valeurs morales, et la gauche une certaine exigence historique et politique contradictoire, aujourd'hui, celle-ci, dépouillée de toute énergie politique, est devenue une pure juridiction morale, incarnation des valeurs universelles, championne du règne de la vertu et tenancière des valeurs muséales du bien et du vrai, juridiction qui peut demander des comptes à tout le monde sans en avoir à rendre à personne. »¹⁶²

Demeure néanmoins un léger désaccord quant à l'appréciation du passé de la gauche que nous donne Baudrillard. S'il y a bien,

161. Malek Boutih et Mouloud Aounit ont, *in fine*, rejoint les appareils politique dont ils sont issus et se sont présentés sous leurs couleurs aux élections de 2004.

162. *Libération*, 07/05/1997.

plus spécifiquement pour le PCF, une pratique qui va transcender son histoire, c'est celle de la calomnie et des procès en sorcellerie, ce qui révèle inéluctablement une morale, dont nous trouvons aujourd'hui en Daeninckx un digne héritier. Ainsi nous ne pouvons pas être certains, ainsi que l'affirme Baudrillard, que la gauche n'ait pas été, elle aussi, porteuse en permanence de certaines valeurs morales liées à ses exigences historiques. Il nous semble que c'est plus certainement la disparition d'une politique reflétant un certain antagonisme avec le capitalisme, s'articulant parfaitement hier avec un certain moralisme qui, une fois disparue, a révélé avec plus d'acuité, telle la mer se retirant à la marée descendante, ce qui reste de la gauche, c'est-à-dire des valeurs « morales », ¹⁶³ ultime recours idéologique pour celle-ci aujourd'hui.

Sur le marché des opinions, l'antifascisme a revêtu, et ce dès l'arrivée au pouvoir du « prince » Mitterrand, qui fut un grand spécialiste de l'extrême droite, puisqu'il en fut membre ¹⁶⁴ et ne renia jamais l'amitié qui le lia à René Bousquet, ¹⁶⁵ un caractère particulier et essentiel, intégrant les dimensions mythologiques que nous venons de voir. Au centre de son dispositif idéologique, destiné à faire avaler la rigueur économique et la répression sociale, le président de la République mit en place le piège qui lui permit de rester en poste durant deux septennats.

L'instrumentalisation politicienne des légitimes revendications de la jeunesse immigrée du début des années 1980 permettra à la stratégie mitterrandienne de substituer à la nature de classe des

163. Bien qu'on ne puisse pas dire que « l'honnêteté », valeur chère au Mario Tronti d'aujourd'hui, soit réellement partie prenante de cette « morale » (« moraline », aurait dit Nietzsche) qui tient lieu, par défaut, de doctrine à la gauche (cf. Mario Tronti. *La Politique au crépuscule*, éditions de l'Éclat, 2000).

164. Pierre Péan, *Une jeunesse française*. Fayard.

165. 1909-1993. Secrétaire général à la police du gouvernement de Vichy. Collaborateur zélé des nazis. Organisateur de la déportation vers les camps d'extermination (1942-1943).

revendications de l'immigration de vagues considérations humanistes et citoyennes. Pour que son piège fonctionne et qu'il puisse se garantir de fait la docilité du mouvement à coups de subventions destinées à financer les organisations qu'il contrôle et finance comme SOS-Racisme, il fallait qu'à l'autre bout de l'échiquier, un épouvantail fonctionne. Le personnel politique d'extrême droite étant plus que réduit, on sortira du placard Jean-Marie Le Pen abonné à de médiocres scores, pour lui donner un rôle qui l'emmènera in fine à faire vingt ans plus tard 19% au deuxième tour des élections présidentielles en 2002. Évidemment, Chirac, ou son entourage, a su tirer quelques enseignements de la stratégie de son prédécesseur à la magistrature suprême et maître en matière de stratégie politicienne. Daeninckx en toute logique le soutiendra donc lors des élections présidentielles de 2002 et en profitera pour stigmatiser celles et ceux qui refuseront de voter Chirac en les assimilant à des soutiens de Le Pen dans un article d'amnistia intitulé : « Voter blanc, c'est voter petit blanc ». ¹⁶⁶

L'urgence antifasciste, des années 1980 jusqu'aujourd'hui, est donc enfermée dans cette dialectique électoraliste politicienne qui va permettre de faire avaler au peuple, pour lui éviter le pire (le fascisme), toutes les politiques antisociales et réactionnaires qui aboutissent aujourd'hui au consensus sécuritaire que l'on connaît et à une paupérisation grandissante, sans diminuer l'influence du FN, bien au contraire. En 1983, l'expulsion quasi militaire des travailleurs immigrés grévistes de l'usine Talbot-Poissy, réalisée avec une violence extrême par la milice patronale de la CSL aux cris de : « Les Arabes aux fours » sous le regard bienveillant des forces de l'ordre, n'entraîna aucune réprobation de la gauche au gouvernement, ni aucune mobilisation conséquente de leurs amis antifascistes. Cette affaire est particulièrement emblématique du double langage qui allait prévaloir dans la gauche de pouvoir.

Les vociférations du député socialiste Julien Dray contre le gouvernement Raffarin ne permettent en rien d'oublier qu'il sou-

166. amnistia.net, 29/04/2002

haitait, lui aussi, quelques mois avant les élections présidentielles de 2002, renforcer les pouvoirs de police et de justice, c'est-à-dire la répression et l'enfermement des plus précaire. Ce même Dray qui fut placé au début des années 1980 aux commandes politiques de SOS-Racisme, afin d'aller récupérer des voix antifascistes et antiracistes, alors que les revendications de l'immigration resteront lettre morte ou serviront à agiter le chiffon rouge devant le vieillissant taureau de La Trinité quelques mois avant les élections, avec pour finalité que ce dernier vienne piquer un nombre suffisant de voix à droite, et permette de fait, le maintien de la gauche au pouvoir.

À défaut d'avoir compris ces réalités, ou parfois en les ayant en fait très bien assimilées, le mouvement antifasciste a produit l'urgence nécessaire à ce que le débat politique soit limité par le fantasme du pire, devant lequel il faut admettre la nécessité de faire front, du fait du danger que l'extrême droite représenterait si elle venait au pouvoir. On peut ici, même si l'on ne partage pas cette urgence antifasciste ou si l'on voit, comme nous, poindre du fascisme ailleurs que chez Jean-Marie Le Pen, rappeler qu'à force de crier au loup, il y en a qui finissent par y croire. De ce fait, il y a plus de légitimité et de cohérence dans l'attitude d'un Yves Peyrat,¹⁶⁷ lourdement condamné pour les attentats contre le FN et néanmoins traité avec mépris par le courant antifasciste, que chez les intellectuels ou supposés tels par la vulgate antifasciste, qui nous promettent l'apocalypse et comptent sur la Constitution de la République pour l'éviter. On a vu le résultat de cette illusion en Italie et en Allemagne comme en France lors de la montée des fascismes en Europe.

Une bonne partie de ces courants d'antifascistes et d'antiracistes de salon apparaît aujourd'hui en soutien à Daeninckx. Mouloud Aounit et Malek Boutih¹⁶⁸ n'ont eu de cesse ces der-

167. Militant antifasciste marseillais. Condamné à cinq ans de prison pour des attentats contre les locaux du Front national.

168. Élu en mai 2003 au secrétariat national du PS.

nières années d'être, partout où ils ont pu, les thuriféraires de cette théorie du consensus antifasciste et de l'urgence. Ils ont, dans les mouvements revendicatifs qu'ils ont approchés, prôné la médiation plus que la lutte, la collaboration plus que le conflit, demandant aux émigrés et à leurs enfants de remettre au lendemain, au nom de l'urgence antifasciste, leurs légitimes revendications de droits sociaux et politiques. Un lendemain qui n'arrive jamais et qui pour la plupart était ou est encore obstrué par la misère noire des « quartiers », où la violence et la répression quotidienne sont le lot commun des populations et l'aboutissement logique des politiques de ségrégation.

Nos antifascistes de salons ou de pouvoir, en centrant leurs activités sur le phénomène Le Pen, lui ont, de fait, rendu un grand service. Non pas parce que, comme le pensaient certains imbéciles, cela lui faisait de la publicité, mais plutôt parce que la lutte contre Le Pen reposait selon eux sur l'unité de forces socialement et politiquement antagoniques et que cette unité allait inévitablement assécher le terrain des luttes sociales et politiques censées réduire les phénomènes de paupérisation, de racisme, de sexisme dont se nourrit le Front national. Ce sont les millions de déshérités, les pauvres malmenés par la crise et abandonnés par les politiques antisociales menées par la gauche, qui ont fini par voter pour le tortionnaire Jean-Marie Le Pen, ou par ne plus voter du tout. L'efficacité de la lutte contre le fascisme se devait d'être actrice sur le terrain des luttes radicales contre le système qui génère du fascisme et d'agir sur les problèmes concrets de dénuement, d'exclusion, de violence implosive que la société produit et non de soutenir ou de taire les politiques antisociales de la gauche de pouvoir qui ont fait le lit du soft-fascisme sarkozien et des intégrismes de tout poil.

Dans l'ensemble du travail de Daeninckx vous ne trouverez qu'une seule critique du passé de François Mitterrand pour qui notre inquisiteur appelait régulièrement à voter. Dans ces deux pages,¹⁶⁹ il fait état de sa surprise d'avoir appris par le bouquin de Pierre Péan,¹⁷⁰ outre la jeunesse antisémite de l'ancien président

de la République, son amitié pour René Bousquet. C'est assez curieux que nos inquisiteurs aient réservé leurs enquêtes à des personnages de moindre importance. Curieux aussi que des militants aussi bien informés et placés dans l'appareil communiste que Daeninckx n'aient pas eu connaissance des liens entre Bousquet et Mitterrand qui n'avaient rien de clandestin. En effet, ces deux compères se trébalaient ouvertement ensemble lors de la campagne des présidentielles de 1965 devant toute la presse écrite et audiovisuelle. Quant aux accointances de Mitterrand avec le régime de Vichy,¹⁷¹ elles sont aussi parfaitement connues que son attachement à l'Algérie française et sa participation à la répression contre le peuple algérien,¹⁷² ce que Daeninckx semble aussi ignorer.

Vous ne trouverez pas non plus d'enquête sur Jean-Christophe Cambadélis, secrétaire national du Parti socialiste qui fut salarié fictif d'une association dirigée par un membre du Front national et en même temps président de l'Appel contre Jean-Marie Le Pen.

En tout état de cause, la perception cryptologique de nos inquisiteurs est en pleine cohérence avec le piège politique mis en place par Mitterrand pour conserver le pouvoir dans les années 1980 et finalement exploité par Chirac qui recevra le soutien de Daeninckx en 2002. Enfin le soutien de Malek Boutih à

169. *Le Goût de la vérité*, pp. 149-150.

170. *François Mitterrand, une jeunesse française*. 1/09/1994.

171. Durant ses deux mandats présidentiels, Mitterrand fit régulièrement fleurir la tombe du maréchal Pétain.

172. Mitterrand à l'Assemblée nationale le 12/11/1954 : « Les départements de l'Algérie sont les départements de la République française. Des Flandres jusqu'au Congo, s'il y a quelques différences dans l'application de nos lois, partout la loi s'impose et cette loi est la loi française. Tous ceux qui essaieront, d'une manière ou d'une autre, de créer le désordre et qui tendront à la sécession seront frappés par tous les moyens mis à notre disposition par la loi » (*J.O.*, p. 4961 et p. 4967).

Daeninckx trouve sa juste rétribution dans l'interview de ce dernier publiée sur le site Internet de SOS-Racisme dont nous vous livrons un extrait :

« Tu sais que je n'ai pas manqué jusque dans un passé récent de critiquer l'approche "paillettes" de SOS-Racisme ainsi que sa proximité avec les plus hautes sphères du pouvoir politique. Aujourd'hui j'estime pourtant que SOS-Racisme est la seule organisation à aller au-delà de la simple dénonciation incantatoire qui caractérise le discours antifasciste tel qu'il est actuellement porté par les autres organisations. Cela vous donne une responsabilité écrasante. Il vous incombe aujourd'hui d'armer idéologiquement toutes celles et ceux, et ils sont nombreux, qui veulent faire reculer définitivement l'idéologie d'extrême droite dans ce pays. Votre petit livre contre la préférence nationale est un pas salutaire dans cette direction. De même vous m'apparaissez comme les plus à même de réunir les différentes sensibilités progressistes autour du combat antiraciste et antifasciste, à tenir les deux bouts de la chaîne sociale et morale. À la place qui est la mienne je tâcherai de vous y aider. »

DE LA COMMUNISTOCRATIE ANTIFASCISTE

ERIC J. HOBBSBAWN, dans son histoire du court XX^e siècle, *L'Âge des extrêmes*,¹⁷³ souligne les erreurs du mouvement communiste : « C'est en 1920 que les bolcheviks commirent une erreur qui avec le recul paraît capitale : la division définitive du mouvement ouvrier international, qu'ils scellèrent en structurant leur nouveau mouvement communiste international sur le modèle du parti communiste d'avant-garde composé d'une élite révolutionnaire professionnelle à plein-temps. » Ce modèle a dominé la plupart des organisations se réclamant du communisme qui ont fonctionné tout au long du siècle et constitué une élite bureaucratique, se substituant au prolétariat pour le guider vers des lendemains qui chantent. C'est à ce modèle que M. Daeninckx adhéra et participa hier sans jamais rien renier aujourd'hui de la culture qu'il a produit. Le modèle soviétique, la patrie du socialisme réel et tout l'appareil qui se mit en place pour sa sauvegarde est un système clos, tel que l'appelait Koestler, où le Parti a toujours raison. Mais c'est aussi à une politique de guerre froide, interdisant toute tentative révolutionnaire en Europe, justifiant la répression à l'Est

173. Éditions Complexe, janvier 2000.

contre ceux qui souhaitaient un autre socialisme, en Hongrie en 1956, en Tchécoslovaquie en 1968, qu'il fallut faire allégeance.

Les fascistes ont certes produit le pire, mais les staliniens et communistocrates n'ont pas été en reste. Le pacte Staline-Hitler, Molotov-Ribentrop fut une trahison aux lourdes conséquences pour l'Europe et le monde. Trahison qui avait déjà pris racine en Espagne où les staliniens furent plus soucieux de leur hégémonie sur l'ensemble des organisations révolutionnaires que de la victoire sur Franco.

Mais ce qui fut le plus monstrueux dans le système stalinien et qui lui fut spécifique, c'est l'assassinat, la déportation, et l'élimination de ses propres cadres et militants. Comment peut-on donner des leçons de morale à quiconque lorsque l'on a appartenu et que l'on soutient encore un mouvement politique qui fit répandre le sang de ses propres camarades? Staline et son système livrèrent aux nazis, pour la tranquillité de sa dictature et un morceau de territoire polonais, des communistes allemands, espagnols, italiens venus se réfugier à Moscou. Le leader communiste enferma et assassina les rescapés de la guerre d'Espagne, décima tous les cadres fondateurs du parti bolchevique et de l'Armée rouge, et produisit de l'antisémitisme et du totalitarisme. C'est presque une banalité de dire cela aujourd'hui, mais on est néanmoins surpris qu'on donne du crédit à ceux qui n'ont pas eu la décence de révéler leur participation et leur soutien à ces infamies et qui continuent à déambuler dans cette même culture en n'en montrant que les côtés qu'ils estiment positifs.

Certes, la France ne fut pas l'URSS, mais à chaque fois qu'une voix s'est élevée à l'intérieur du PCF pour y exprimer un désaccord ou simplement parce que la direction avait besoin de réaffirmer son autorité en sacrifiant quelques cadres, la calomnie, l'opprobre, le soupçon, furent les instruments de destruction politique et psychologique des opposants ou supposés tels afin d'obtenir leur exclusion. De plus le PCF fut toujours le meilleur soutien du PCUS dans sa politique de répression.

Quant à la question de la préférence nationale mise en avant

par le FN dans les années 1980, il convient d'en apercevoir les prémices dans les campagnes politiques qu'à la fin des années 1970 le PCF développa. Le « produisons français »¹⁷⁴ du PCF a ouvert la voie à la préférence nationale du FN, car si le PCF souhaitait par ce slogan critiquer la délocalisation de la production vers les pays où le coût du travail est moindre, il aurait pu choisir un autre slogan moins équivoque. Par exemple « produisons en France » avec l'ensemble des travailleurs qui s'y trouvent, et peu importe leur nationalité.

Le bulldozer d'Ivry¹⁷⁵ et la manifestation de Montigny-lès-Cormeilles¹⁷⁶ ont servi à stigmatiser les populations étrangères et ont considérablement renforcé le racisme et le chauvinisme dans la classe ouvrière attaquée par les restructurations économiques. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir de quel antifascisme nous parlent ceux qui assumèrent et revendiquèrent ces pratiques et qui participèrent jusqu'à récemment à des gouvernements maintenant des lois d'apartheid¹⁷⁷ produisant des souffrances quotidiennes dans les populations les plus fragiles ? Ces antifascistes ont besoin de boucs émissaires pour faire oublier ce qu'ils sont eux, et d'écrans de fumée idéologiques pour dissimuler leurs responsabilités dans la production de racisme.

L'antifascisme de la gauche de pouvoir a produit durant les années 1980 et 1990 une particularité éminemment contradictoire, car, sans le risque fasciste représenté par Jean-Marie Le Pen,

174. Campagne politique du PCF. Axe principal de la propagande de la fin des années 1970.

175. Le soir de Noël 1980, le maire d'Ivry-sur-Seine détruit au bulldozer avec le soutien du service d'ordre du PCF un foyer de travailleurs maliens.

176. Février 1981. Robert Hue, maire de Montigny-lès-Cormeilles, dénonce publiquement une famille marocaine accusée à tort d'avoir un enfant impliqué dans un trafic de haschisch. Des manifestations haineuses ont néanmoins lieu sous leurs fenêtres.

177. Voir les dispositifs de loi sur les étrangers, notamment la double peine que la gauche maintiendra et que Sarkozy a en partie supprimée.

elle ne pouvait se maintenir à la tête de l'Etat. Sa stratégie politique fut double, diaboliser l'extrême droite pour en faire un adversaire infréquentable par la droite classique, mais aussi rendre certains militants d'extrême gauche responsables de la visibilité du Front national parce qu'ils continuaient à se battre afin d'obtenir des droits légitimes pour les immigrés. Pour cette gauche au pouvoir, parler de l'immigration en termes de droits nouveaux, c'était faire le jeu du FN.

Dans cette perspective, il convenait pour elle de décrédibiliser tous ceux qui ne respectaient pas le « crétinisme parlementaire » et qui pratiquèrent l'illégalisme ou la contestation à l'extrême gauche, ainsi que ceux qui avaient parfaitement compris le jeu politicien pervers, et catastrophique pour les immigrés et leurs enfants, mis en place par Mitterrand et ses alliés antifascistes.

Le bréviaire de cet antifascisme fut sans nul doute le livre que René Monzat publia aux éditions du Monde en 1992.¹⁷⁸ Dans ce livre consacré exclusivement, tel que son titre l'indique, à l'extrême droite en Europe, on visite les vingt dernières années d'expériences politiques afin d'établir l'état des lieux du fascisme. Cette enquête, qui peut paraître acceptable à tous ceux qui sont entrés en politique dans les années 1990 et qui n'ont rien connu des affrontements des années 1970, contient une dimension cryptologique de l'Histoire. On y construit une fiction montrant qu'il existe des passerelles et des connivences entre l'extrême gauche et les mouvements fascistes. On appuie cette fiction sur des faits qui ne révèlent que des relations personnelles et non des liens organisationnels. On y apprend que Joëlle Aubron, militante d'Action directe, aurait fréquenté Yann Berr Tillenon, bretonnant fascisant, et qu'ils se seraient rendus ensemble à une fête celte. C'est un peu mince, surtout qu'à l'époque où l'on nous dit que cela se serait produit, Joëlle Aubron n'était pas encore membre d'Action directe et Yann Berr Tillenon était plus penché sur la bière et les cafés de Montparnasse que sur les œuvres d'Olier

178. *Enquête sur la droite extrême*, Le Monde éditions, 1992.

Mordrelle.¹⁷⁹ De plus, on oublie de signaler que l'expérience d'Action directe était plus que marginale et tardive dans le parcours de l'extrême gauche française. Pour rendre plus perceptible cette fiction, on s'appuie sur la situation italienne et l'on entretient la mythologie que les Brigades rouges étaient manipulées par les services secrets qui pullulaient de fascistes. Celles-ci ont l'honneur d'être citées deux fois plus que le MSI (principale organisation d'extrême droite italienne) dans l'ensemble du livre. Alors qu'en quinze ans d'activité des BR (1972-1987), et depuis maintenant une trentaine d'années, il n'a jamais été prouvé par quiconque, et ce n'est pas faute d'avoir manqué de moyens pour ce faire (des centaines de procès, des instructions fleuves, des milliers de témoignages, des armées d'enquêteurs, journalistes et policiers, etc.), qu'il y ait eu la moindre collusion entre l'extrême gauche extraparlamentaire et armée et les groupes d'extrême droite ou les services secrets italiens.

En pratiquant ainsi l'amalgame entre les extrêmes, René Monzat et l'organisation Ras l'Front dans laquelle il milite apportèrent un soutien idéologique de poids à la gauche de pouvoir. Cette manipulation des esprits avait foncièrement pour but de dissimuler la réalité de la stratégie du « prince » socialiste. Quelle que soit l'hypothèse d'un deal réel entre Mitterrand et Le Pen, chose qui n'est à ce jour pas formellement prouvée malgré la présence d'indices allant dans ce sens,¹⁸⁰ la conjonction d'intérêts où la montée en puissance de l'un va garantir le maintien au pouvoir de l'autre est évidente.

Cela va enfermer le courant antifasciste né autour de « l'urgence anti-Le Pen » des années 1980 dans un jeu politique dont les cartes sont tenues à l'Élysée et lui ôter toute possibilité d'autonomie.

Notons que c'est aussi dans ce livre que s'effectue le premier

179. Olivier (dit Olier) Mordrelle (1901-1985), idéologue du nationalisme breton. Allié des nazis.

180. Voir annexe IX du présent ouvrage.

glissement sémantique cher à Daeninckx et ses amis, l'amalgame de deux courants politiques parfaitement distincts, l'ultra et l'extrême gauche. Dans l'esprit de nos antifascistes, en assimilant ces deux courants désormais regroupés sous la seule bannière de l'ultragauche, on cherche bien entendu, puisque certains y sont devenus négationnistes, à étendre la suspicion sur tout ce qui est à gauche du PCF et du PS. À cette fin, Daeninckx ira même jusqu'à suspecter Arlette Laguiller d'être une alliée de Jean-Marie Le Pen¹⁸¹. Enfin, et c'est l'essentiel, on y affirme que toute forme de violence politique est liée dans les régimes démocratiques à l'extrême droite.

L'environnement idéologique et politique de M. Daeninckx est en parfaite cohérence avec les énoncés en vogue dans l'organisation Ras l'Front qui regroupait à l'époque de la sortie du livre de Monzat l'essentiel des gens qu'il va calomnier par la suite. Ce qui peut expliquer là aussi les difficultés que ces derniers ont eues pour faire une lecture politique des campagnes de Daeninckx, car l'idéologie sous-jacente à celles-ci leur était commune, et l'est peut-être encore aujourd'hui. Enfin, remarquons ici que, bien que M. Monzat participe dans son livre à une construction cryptologique de l'Histoire, il n'a pas, et c'est heureux, dans les années qui suivirent, soutenu M. Daeninckx dans ses campagnes. Ce qui semble déterminer que l'on peut plus facilement tordre des faits anciens dans le sens de son idéologie, surtout lorsque cela touche à l'honneur de militants que l'on ne connaît pas ou qui sont enfermés, que lorsqu'on les fréquente et que les faits sont plus récents.

Il demeure malgré tout que la confusion entre l'idéologie et l'Histoire est certainement une dominante de l'univers propre aux organisations politiques. Chacun cherche sa vérité dans des faits qui, souvent, refusent de se plier aux discours idéologiques qu'ils se doivent de cautionner. La plupart du temps un expert, un universitaire, ou un intellectuel, quelque'un d'« autorisé » par

181. amnistia.net, « Blondel/Arlette : un front commun », 21/05/2002.

les hiérarchies sociales, viendra construire une fiction historique, en décontextualisant les faits sur lesquels il a à se prononcer, ou en simplifiant les antagonismes, ou encore en signifiant que deux entités qui ont le même ennemi sont forcément amies ou alliées. Malheureusement, il semble que pour certains, l'aboutissement d'une telle instrumentalisation des faits et de l'Histoire, qui n'est au mieux que l'utilisation de demi-vérités, ou au pire de vrais mensonges, les autorise en toute logique à employer les méthodes qui les prolongent et les autorisent : la calomnie et l'opprobre.

DE PROFONDES RACINES

À première vue, les chefs d'accusations sont assez divers, mais il est facile de repérer leur unité. Il y a des crimes de violence qui prennent pour objet les êtres qu'il est le plus criminel de violenter, soit dans l'absolu, soit relativement à l'individu qui les commet, le roi, le père, le symbole de l'autorité suprême, parfois aussi dans les sociétés bibliques et modernes, les êtres les plus désarmés, en particulier les jeunes enfants.

René GIRARD¹⁸²

L'UTILISATION de la calomnie et la création d'un bouc émissaire, comme nous l'apprend René Girard, sont loin d'être des nouveautés. Pratiques pluriséculaires ancrées dans les mythes et dans le sacré des sociétés, elles ont traversé l'histoire et pénétré les rapports sociaux. La particularité du caractère politique des pratiques de Daeninckx trouve, bien entendu, sa généalogie et son architecture dans la perception globale du phénomène que nous livre, dans sa complexité, le philosophe.

Une approche plus contemporaine nous permet de voir la manière dont le fonctionnement de ces mythes, leur sacralisation,

182. *Le Bouc émissaire*, Le Livre de Poche.

a pu trouver sa place dans les nouvelles formes de croyance que sont les idéologies politiques. Girard fait référence au procès et à la condamnation de Marie-Antoinette par des tribunaux révolutionnaires,¹⁸³ et nous signale qu'elle a été condamnée, non seulement comme reine de France, mais aussi parce qu'elle était étrangère et qu'elle aurait commis un inceste avec son fils. Cela figure clairement dans l'acte d'accusation. On peut à partir de telles incriminations jeter un regard sur les valeurs et l'idéologie des tribunaux révolutionnaires qui au nom du peuple l'ont jugée et établir une linéarité et une généalogie dans les idéologies propres au milieu politique qui sert de cadre de référence à Daeninckx. Précisément il convient ici de s'interroger sur les mythes et les pratiques de la justice dite « révolutionnaire » et l'idéologie qui les accompagne. Car en premier lieu, il faut considérer que le PCF, ayant choisi depuis l'avant-guerre de faire allégeance au pacte républicain, a dû maintenir l'idéologie révolutionnaire plus en référence à des conflits passés ou lointains qu'à ses pratiques réformistes en cours.

La présence de l'inceste dans l'acte d'accusation de Marie-Antoinette, est, à n'en pas douter, vu l'absence de preuve, l'utilisation par ses juges « révolutionnaires » d'un des principaux stéréotypes de la persécution, que nos inquisiteurs reprennent à leur compte lorsqu'ils insinuent que certains des négationnistes imaginaires qu'ils ont créés seraient pédophiles. Ces calomnies n'ont pour but dans tous les cas que d'attirer l'opprobre sur les calomniés et la sympathie envers les calomniateurs, perçus alors comme protecteurs des victimes. Elles visent fondamentalement, et en ce cas d'espèce plus encore la pédophilie que le négationnisme, à unifier le plus largement possible le public à qui elles sont destinées, personne, évidemment, n'étant pour la maltraitance des enfants, et elles engendrent *in fine*, un sentiment de peur et d'horreur, nécessitant le regroupement de la communauté contre celui qu'on accuse et qui de ce fait doit être banni. Peur et horreur qui génèrent un état passionnel où le choc émotionnel élude la

183. *Idem*, p. 33.

véracité des faits et provoquent le rejet et la condamnation avant même que les preuves soient rapportées et éventuellement contredites. Ce que demandent nos inquisiteurs au peuple de gauche, aux antifascistes, c'est d'exclure de la communauté politique et militante, et de celle des écrivains, ceux qu'ils désignent comme pédophiles et négationnistes et ceux qui les fréquentent.

Cela a aussi un autre avantage : avec un peu de chance, quelques courageux imbéciles, tels qu'on a pu les voir récemment en Angleterre après une chasse aux sorcières médiatique, iront de crachats en insultes bouter le pédophile désigné par la presse hors de son appartement, de son quartier, le poursuivront jusqu'à son travail et finiront par le blesser. On apprendra plus tard que le pédophile en question n'avait qu'un seul tort, celui d'avoir un homonyme pédophile.

La Révolution française est considérée comme l'événement politique fondateur de « l'ère des Lumières » et de l'universalisme qui est censé la caractériser. Elle est *la* référence du Parti communiste français qui, en son nom, arbore fièrement son drapeau bleu blanc rouge au côté du drapeau rouge. Mais elle est aussi l'avènement de la nation française, donc du caractère nationaliste de la République et de l'Etat. La dialectique nationale chauvine du PCF, les ambiguïtés sur les questions coloniales, et sur celle des banlieues aujourd'hui prennent racine dans certaines contradictions déjà présentes dans la Révolution française. Quant à la question de l'antisémitisme commun développé dans les milieux ouvriers à partir d'une analyse de classe identifiant la communauté juive à la banque, elle a pollué une bonne partie de l'intelligentsia de gauche tout au long du XIX^e siècle et s'est, en partie, transformée au XX^e siècle, dans sa version stalinienne, en stigmatisations du cosmopolitisme. Mais chacun savait très bien ce qu'il en était et de qui il était question lorsqu'on parlait de cosmopolite. La culture politique dont ne semble pas s'être défait Daeninckx est donc empreinte de ce qu'il s'empresse de critiquer chez d'autres quitte à inventer de parfaits boucs émissaires.

Si la guillotine, symbole de la justice révolutionnaire, a fini

par trancher la propre tête des révolutionnaires de 1789, c'est peut-être parce qu'elle n'était pas foncièrement nécessaire à la révolution. Pou-yi, empereur de Chine défait par les communistes en 1948, a fini sa vie comme jardinier dans la cité impériale. Cela n'a en rien freiné les communistes chinois pour installer leur régime¹⁸⁴. Dans ces mises à mort barbares au nom de la révolution, et je parle ici d'exécutions judiciaires ou extrajudiciaires postérieures aux prises de pouvoir, résiste une conception propre à l'Ancien Régime que l'on veut abattre. Une contradiction qui considère logique d'employer les mêmes moyens que ses ennemis et qui repose parfois sur les mêmes valeurs idéologiques, nous l'avons vu pour partie dans le cas de Marie-Antoinette. Tout cela, afin de prétendument vouloir transformer radicalement la société.

S'il est parfaitement légitime qu'il existe, dans les processus révolutionnaires, des affrontements logiques et nécessaires à la modification d'un rapport de forces, des formes de violence libératrices contre les systèmes d'oppression, ceux-ci trouvent leur légitimité dans le conflit. Une fois celui-ci terminé, on peut très bien repérer dans l'histoire des révolutions ce que l'on nomme justice et qui n'est que vengeance, et remarquer que l'on introduit ou réintroduit de fait des actes de barbarie constituant une régression, voire une restauration sous d'autres formes, ou parfois dans les mêmes que celles pratiquées sous l'Ancien Régime.

L'agir révolutionnaire a toujours souffert de la problématique du jugement. Les vengeances post-révolutionnaires et les stratégies populistes de condamnation à l'avance dans des procès populaires qui ressemblent plus à ceux de l'inquisition, où la culpabilité n'est même pas discutée, où les aveux extirpés sous la torture sont monnaie courante, sont à l'intérieur des processus révolutionnaires un signe de la restauration des formes et des outils de

184. Il est bien évident, cependant, qu'il n'en fut pas de même dans les années qui suivirent pour les millions de Chinois victimes de la répression du régime gérontocratique-communiste chinois.

domination des régimes d'oppression. La production de calomnie et de boucs émissaires comme méthode d'incrimination en est indissociable.

On peut aussi remarquer que tout au long de son expérience le PCF a essentiellement diligenté des procès politiques, à l'encontre des militants de gauche et surtout contre ses propres militants. De petits procès de Moscou en quelque sorte. Seuls les maoïstes de la Gauche prolétarienne s'essayèrent symboliquement, au début des années 1970, à la justice populaire contre l'ennemi de classe. Ce qui donna lieu à un débat¹⁸⁵ où le moins que l'on puisse dire est que le big boss maoïste Pierre Victor¹⁸⁶ résiste mal à la rigoureuse critique de Michel Foucault qui s'emploie avec talent à débusquer les similitudes entre cette justice populaire et celle rendue par les tribunaux bourgeois.

Les campagnes de calomnie de nos inquisiteurs s'inscrivent dans une culture d'où transpire une volonté de condamnation et d'élimination de ceux qu'elles désignent. L'aboutissement de telles campagnes peut aller, selon les rapports de forces des inquisiteurs, de l'exclusion ou la mise au ban de la société, ce qui est le cas aujourd'hui, jusqu'à l'assassinat ou l'exécution lorsque ceux-ci détiennent le pouvoir.

En agissant de la sorte, nos nouveaux inquisiteurs utilisent les mêmes méthodes que ceux qu'ils prétendent pourfendre. En choisissant de telles accusations, ils font appel aux plus bas instincts justicialistes et populistes. En produisant du soupçon et de l'incrimination autour du martyr des enfants, ils ravivent symboliquement les bûchers de l'Inquisition et ceux du Ku Klux Klan, car c'est aussi de pédophilie que l'on accusait les victimes.

Cette culture de l'opprobre, du soupçon, de la calomnie, de la disqualification, est le signe qu'en cette période d'interrogation sur le devenir des transformations sociales et politiques certains choisissent la régression et la remise au goût du jour de pratiques

185. *Les Temps modernes* n° 31 bis, 1972.

186. Benny Lévy.

qui, de Torquemada à Vychinski, ont fait les beaux jours des inquisiteurs, pour se rassurer sur ce qu'ils sont eux. Il ne reste à nos inquisiteurs que la volonté de juger, de condamner, d'exclure. Bien évidemment de telles condamnations n'impliquent pas aujourd'hui la guillotine, ou le cachot. Toutefois la peine peut se transformer en perte d'emploi, de relations et en un lourd traumatisme affectif et psychologique. Néanmoins, il convient de percevoir dans ces rituels de jugement et de condamnations une totale régression par rapport au droit bourgeois actuel.

Enfin, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus dangereux dans leurs pratiques, le qualificatif de négationniste ou de révisionniste, désignant un militant, fournit une argumentation rêvée aux ultras sionistes qui souhaitent en découdre avec ceux qui participent au légitime soutien du peuple palestinien,¹⁸⁷ ce qui par ailleurs n'implique en rien l'approbation des attentats contre les civils et la martyrologie islamiste. Dans les mêmes semaines où ces infamies ont été lancées contre moi, plusieurs appels téléphoniques anonymes s'y référant directement m'ont été adressés. Des menaces de violences physiques très précises à mon encontre ont été émises. Voilà à quoi aboutissent inexorablement les pratiques de Daeninckx et de ses amis. Rappelons que, quelques mois plus tard, ces mêmes groupes ultras sionistes passeront à l'action en frappant en plein aéroport de Roissy des membres des commissions civiles qui venaient de se rendre en Palestine occupée et en attaquant une manifestation juive opposée à la politique du criminel de guerre Ariel Sharon.¹⁸⁸

Michel Foucault nous parle dans *Surveiller et punir*¹⁸⁹ d'une généalogie des formes de punition qui passent sous l'Ancien Régime par l'idée, pour le pouvoir, que le mal ou le diable sont

187. Voir annexe X du présent ouvrage.

188. Le 7 avril 2002. Lors de cette agression, un commissaire de police tentant de l'empêcher est grièvement blessé d'un coup de couteau au ventre.

189. Éditions Gallimard.

dans le corps du criminel. Idéologie empreinte de mystique chrétienne, de volonté inquisitoriale qui préconise que pour extirper toute déviance il faut torturer les corps afin d'en extraire le mal et d'obtenir l'abjuration. Ce seront alors les châtiments corporels, l'écartèlement, le bûcher, etc. Peu à peu, avec les Lumières, l'idée que le mal est dans l'esprit de l'individu qui peut être amendé et réprimandé institutionnalisera la prison. Conjointement à cette évolution de la nature des peines infligées aux hommes, et dans la même logique, la justice évoluera, tant au niveau de la sanction, nous venons de le voir, qu'au niveau de l'administration du droit. La preuve devra désormais reposer sur des faits matériels, des témoignages et plus seulement sur la seule conviction de l'accusation.

Cette nouvelle conception du droit et de la justice reste néanmoins tarabouinée par endroits par la pensée issue de l'Ancien Régime et de l'Inquisition. Ainsi, en droit criminel, les condamnations rendues par les jurés, sous le contrôle du juge président de la cour d'assises, n'ont pas à être motivées. Elles reposent encore aujourd'hui sur l'intime conviction des jurés, conviction qui peut très bien être fondée sur autre chose que les faits. En ce qui concerne les peines, le maintien de la peine de mort pendant deux siècles coupait court, c'est le cas de le dire, à toute velléité d'amendement, de même qu'en instituant aujourd'hui des peines d'enfermement dont la durée désocialise définitivement les détenus, on est plus proche de l'élimination sociale et physique que de la volonté de réinsertion affirmée par le pouvoir.

On voit là que ces conceptions issues d'époques distinctes se superposent dans la réalité contemporaine et que le droit moderne ne s'est pas totalement séparé des pratiques de l'Inquisition. S'il en est ainsi pour le droit formel et l'institution, il en est de même pour la capacité de jugement présente dans le sens commun des individus. On peut très bien penser qu'il est légitime qu'un jugement soit prononcé sans passion et dans des formes garantissant les droits de la défense, mais cela peut très bien voler en éclats lorsque la passion pour des raisons diverses

envahit l'esprit de celui qui doit juger ou qui demande la justice. Daeninckx a très bien compris le bénéfice qu'il peut tirer de ses calomnies en les ancrant dans les passions politiques (le négationnisme) ou dans les passions médiatico-sociales issues de stéréotypes de la persécution (la pédophilie).

Il reste néanmoins que, jusqu'à preuve du contraire, on a quand même besoin aujourd'hui d'un minimum de preuves pour obtenir des condamnations. C'est précisément pour cela que Didier Daeninckx n'a jamais fait appel à la justice pour obtenir qu'elle condamne ceux qu'il affuble à tort des charmants qualificatifs de négationniste et de pédophile. Parce qu'on ne condamne pas quelqu'un parce qu'il a seulement fréquenté, connu ou rencontré un salaud ou qu'il est le fils de son père, ni qu'il est soupçonné sans aucune preuve d'être pédophile ou négationniste. Le principe du droit reposant sur la responsabilité individuelle est, quoi que l'on pense de la justice de classe, empreinte de racisme telle qu'elle fonctionne aujourd'hui en France, largement préférable aux tribunaux inquisitoriaux ou pseudo-révolutionnaires, ainsi qu'aux violences physiques et psychologiques qui sont l'inévitable prolongement de telles campagnes de calomnies. C'est aussi pour cela qu'il aurait été légitime que ceux qui pouvaient porter plainte contre Daeninckx le fassent sans pour autant craindre de cautionner l'appareil d'Etat.

POLITIQUE DU BOUC ÉMISSAIRE

AU-DELÀ des stéréotypes de la persécution présents dans la culture daeninckxienne, il convient aussi de réfléchir à l'enracinement historique des cultures politiques sur lequel repose sa dialectique. Les dynamiques politiques ayant pour modèle le parti bolchevique de 1917 et la structuration organisationnelle qui en découle ont pour particularité d'avoir reproduit une machine de guerre révolutionnaire, mise en place pour lutter contre le régime tsariste par Lénine et les bolcheviques, en temps de paix démocratique. La diabolisation de certains ennemis de proximité fut donc nécessaire aux partis communistes occidentaux pour perpétuer l'idée qu'au travers des complots qu'ils inventent c'est la guerre de classe qui se perpétue et l'avenir du Parti qui se joue.

Derrière le jeu perpétuel qui consiste à considérer que l'autre, le gauchiste, l'anar, le trotskiste, porte la responsabilité de dévoyer la « classe ouvrière » du chemin, radieux, que lui montre le Parti communiste, se cache une autre réalité. Les partis communistes ont joué dans l'après-guerre en Europe occidentale un jeu ambigu en continuant d'affirmer des préceptes et des discours révolutionnaires en parfaite contradiction avec leurs pra-

tiques réformistes découlant de la stratégie du socialisme dans un seul pays, chère à Staline. C'est pour combler cette béance entre la théorie et la pratique qu'il leur a fallu introduire des procès d'intention, des calomnies et tout un dispositif inquisitorial destiné à rendre l'autre responsable du fait de ne pas arriver lui-même à ses fins.

La question fut alors de savoir, pour le PCF, comment maintenir les masses dans l'illusion que le Parti est toujours révolutionnaire. C'est, en partie, en désignant des boucs émissaires aux militants communistes, et en attisant la haine avec des mensonges et des calomnies, que l'on maintiendra cette ferveur révolutionnaire. Marchais¹⁹⁰ lui-même, l'homme à qui Daeninckx demandera de mettre de l'ordre dans le Parti après l'affaire des rouges-bruns, n'hésitera pas une seconde en 1968 à stigmatiser le mouvement étudiant en désignant son porte-parole Dany Cohn-Bendit à la vindicte populaire (ce sera l'« anarchiste allemand », lourd de symbolique national-populiste), ou à disqualifier Pierre Overney¹⁹¹ en lui inventant une ascendance bourgeoise.

Incontestablement les staliniens furent les champions de ces pratiques car il fallait maintenir leurs privilèges de bureaucrates et de gestionnaires. La confiance que leur portaient les « masses ouvrières », leurs militants, se devait d'être aveugle pour ne pas voir que les promesses d'un avenir révolutionnaire n'étaient qu'une farce destinée à maintenir un appareil de domination sur la classe ouvrière au bénéfice des quelques privilégiés que sont les permanents politiques et syndicaux, les délégués de comités d'entreprises, les élus locaux et nationaux. C'est cette communistocratie qui a produit les Daeninckx, c'est-à-dire la culture d'un groupe d'hommes assis sur le trône de la reconnaissance que le peuple leur doit pour leur avoir soi-disant ouvert les yeux. Ces gens en fait n'ont qu'un intérêt très relatif à ce qu'une vraie révo-

190. Georges Marchais, ancien secrétaire général du PCF.

191. Jeune ouvrier, militant de la Gauche prolétarienne, assassiné par la milice patronale de l'usine Renault Billancourt le 25/02/1972.

lution émerge, tant il y a peu de chance qu'elle maintienne les privilèges sur lesquels ils dorment.

Laissons l'espace de quelques lignes les staliniens dans leurs bureaux. Car ces maîtres du genre ont produit de nombreux émules en matière de contradiction. La béance entre discours et pratiques, théories et stratégies, qui détermine la production de boucs émissaires, est aussi une spécialité de l'ultra-gauche. Il s'agit pour elle de maintenir un discours révolutionnaire radical très finement ciselé dans la forme, mais totalement déficient en matière de stratégies. Car celles-ci sont, selon elle, toujours récupérées, dévoyées, instrumentalisées, par tous les bureaucrates qui guettent les mouvements et les luttes. Il n'y a donc que la pure émeute, fût-elle une défaite, qui trouve, comme forme d'agrégation révolutionnaire, quelque considération à leurs yeux. Comme si celle-ci était par ailleurs, dans ses formes comme dans son contenu, par essence révolutionnaire. La violence étant posée comme garantie de la radicalité. De telles élucubrations ne résisteraient pas longtemps au principe de réalité qui veut que ce ne soit pas le niveau de violence d'une lutte qui la rende ou non révolutionnaire mais la conscience qui la traverse.

Mais cette figure de l'émeute ou de l'affrontement spontané et violent est pour l'ultra-gauche *la* stratégie révolutionnaire. Toute autre stratégie est alors disqualifiée avec la même vindicte et dans les mêmes termes que ceux qu'emploie le PCF. La trahison de l'autre est, là encore, l'aubaine pour celui qui n'arrive pas à faire la démonstration de son autonomie politique. Car c'est toujours l'autre, la concurrence politique, qui empêche son projet d'avancer. Jamais ses propres limites théoriques et stratégiques. Le sommet de cette interprétation fut le livre écrit par Sanguinetti, *Du terrorisme et de l'État*¹⁹², pamphlet qui étayait la thèse que les

192. Éditions Champ libre, Gianfranco Sanguinetti. Voir aussi du même auteur *Du terrorisme et de l'État: la pratique du terrorisme divulguée pour la première fois*, Paris, Le fin mot de l'histoire, traduction J.-F. Martos, 1980. On peut également citer: Guy Debord, *Préface à la quatrième*

militants de la lutte armée en Italie auraient par leurs activités empêché l'émergence d'une révolution spontanée du prolétariat anti-capitaliste transalpin. Thèse qui, comme à l'habitude dans le microcosme d'ultragauche ou post-situationniste, se contente après la défaite de décerner aux acteurs de l'histoire les bons ou les mauvais points, mais qui n'explique rien, sauf à reprendre encore une fois à son compte des explications cryptologiques assez proches dans leur contenu de celles du PCI et de certains antifascistes français.¹⁹³

Dans le cas du PCF, l'emploi de bouc émissaire est nécessaire pour combler le fossé entre le discours révolutionnaire et la pratique réformiste. Pour l'ultragauche il s'agit de faire porter à d'autres la responsabilité de ses propres manques en matière de stratégies et de pratiques politiques, le discours reposant essentiellement sur la critique des autres.¹⁹⁴ Ces réalités illustrent parfaitement l'absence de cohérence nécessaire à l'activité révolutionnaire, ce qui peut se traduire dans le jargon des quartiers populaires par des expressions comme : « *parler à la hauteur de sa bouche* » ou plus prosaïquement : « *dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit* ». C'est à ce prix que se conquiert l'autonomie nécessaire à l'expression des antagonismes politiques. On en est bien loin ici.

Le vieux couple communiste/juge théoriquement antino-

édition italienne de la Société du Spectacle. Paris, Champ libre, 1979. Réédité in *Commentaires sur la société du spectacle*. Paris : Gallimard Folio, 1996 – bien que celui-ci se soit montré plus prudent, en n'évoquant que l'enlèvement de Aldo Moro, « opéra mythologique à grande machinerie », par « la brigade rouge » (selon ses termes). Cependant que 24 ans après les faits, rien n'est venu soutenir sa thèse, bien au contraire. Les auteurs de l'action sont aujourd'hui connus, et ont passé 15 ou 20 ans derrière les barreaux. Cf. Anna Laura Bragheti. *Le Prisonnier, 55 jours avec Aldo Moro*. Paris, Denoël, 1999. Lire aussi à ce sujet *À visage découvert*, Renato Curcio, éditions Lieu commun.

193. Voir aussi p. 96.

194. Même s'il faut considérer l'apport théorique important du courant situationniste, mais c'était il y a quarante ans.

mique mais parfaitement institutionnalisé par les communistocrates semble lui aussi vouloir raviver la morne activité du Parti communiste français à l'agonie. Les vers qui font encore bouger le cadavre du Parti ont gardé la mémoire des beaux jours où l'on pouvait, par de simples paroles, détruire la vie d'un homme, aussi brillant et vaillant fût-il à défendre la cause. Un livre ne suffirait pas à en évoquer tous les noms. Si l'on ajoute à ces abjections, constituant la particularité d'une idéologie qui dévora ses propres enfants, les calomnies permanentes reposant sur le même socle idéologique et populiste (étranger remplacé par cosmopolite, pédophile, traître, etc.) que ses ennemis, auxquels bien sûr on peut rajouter le soupçon d'être un agent de tel ou tel, ou un policier infiltré, cela nous laisse entrevoir dans quels types de rapports humains le socialisme réel et ses thuriféraires en France ont voulu inscrire le désir de révolution.

Une anecdote me paraît significative de la continuité de cet état d'esprit qui me laisse à penser que beaucoup de ceux qui affirment vouloir changer le Parti communiste continueront à se véhiculer dans cette culture de la disqualification qui n'a rien de politique mais qui relève plutôt de pratiques inquisitoriales normatives et réactionnaires.

Lors d'un débat organisé par l'association Les Amis de L'Humanité en septembre 2001 à la Fête de l'Humanité, ayant pour thème l'après-Gênes,¹⁹⁵ notre ami Oreste Scalzone fait une intervention suite à celle d'Agnoletto, représentant du Forum social de Gênes. Si l'on peut bien sûr ne pas être d'accord avec son propos, il convient, pour les journalistes communistes réunis autour d'une table, de préparer leurs arguments pour réfuter les siens. Assis par hasard à leur côté pour y enregistrer les débats, je n'entends que des dénigrements qui n'ont rien à voir avec la nature des propos tenus. On y parle de la santé mentale de Scalzone que l'on ne connaît pas par ailleurs, de sa tenue vestimentaire non conforme, de son passé de terroriste.

195. Manifestation antimondialisation. Juillet 2001.

Cette anecdote est révélatrice d'une certaine mentalité qui continue à être acceptée à l'intérieur du Parti communiste. Cette mentalité et ces pratiques qui viennent de loin ont amené les partis communistes aux pires dérives accusatrices, aux pires mensonges historiques, parfois au détriment de leurs propres militants ou cadres. De telles pratiques ont à l'évidence desservi la cause que le PCF prétendait défendre, et l'on peut anticiper ce que de tels jugements individuels ou collectifs de journalistes à l'audience limitée pourraient bien donner si ces mêmes personnes avaient un jour la responsabilité du pouvoir politique, telle que l'ont eue leurs camarades soviétiques avec en perspective les goulags et les hôpitaux psychiatriques, pour réduire la dissidence. Ces procédés de disqualifications, de calomnies, de soupçons, sont la première marche d'un processus d'élimination des gens visés par les inquisiteurs staliniens. On peut légitimement s'interroger sur la bonne foi de ceux qui, aujourd'hui, de l'intérieur du PCF, produisent une critique de la répression stalinienne et continuent soit à participer soit à tolérer de telles pratiques qui en ont été le socle. On peut néanmoins constater la lente et difficile progression culturelle de certains militants vers d'autres cultures. Ce qui aurait été impossible il n'y a pas si longtemps ne le sera peut-être plus demain. Enfin, on a le droit d'y croire.

Il serait inéquitable aussi de penser que ce type de pratique fut l'apanage du seul PCF, à l'extrême gauche, même si l'on s'en défend aujourd'hui, les « déviants » autonomes ou libertaires ont eux aussi eu droit en leur temps à la suspicion, avec des formes similaires d'incriminations, de la part des organisations trotskistes.

C'est à l'intérieur de ces courants de pensée, de ces cultures du soupçon, propres aux appareils politiques centralisés et pyramidaux, hiérarchisés et sectaires, que Daeninckx a trouvé de quoi entretenir son bazar inquisitorial, à l'intérieur de la restauration permanente des dynamiques de pouvoir et de paranoïa qu'elles induisent. De telles pratiques sont, pour ces courants et la culture qu'ils produisent, le moyen le plus rapide pour arriver à leurs fins.

Plus rapide en tout cas que d'avoir à mener un travail d'analyse ou de critique dont ils sont incapables. Quant à la dialectique de l'urgence permanente que ces cultures véhiculent à travers les passions qu'elles affirment, il est évident qu'elle ne peut se confondre avec la justice, ni même avec la capacité de jugement qui, pour se réaliser, a besoin d'un temps de réflexion, de l'enquête impartiale et contradictoire et de l'analyse critique.

ROMPRE

Vous croyez, dit Ulrich, que l'histoire nous a recrachés et que l'on ne peut pas échapper à son passé? J'ai essayé, mais je n'y suis pas arrivé. Que devais-je faire?

C'est assez difficile, dit Mole. Il faut scier la branche sur laquelle on se tient et arracher les racines qui nous ont nourris, car leur sève est empoisonnée par la pensée, les images et le sentiment d'un monde condamné à mort. Il faut arriver à enfoncer des racines dans la terre nouvelle.

Ulrich dit au bout d'un moment : On peut être d'accord avec tout cela, mais tout de même être triste pour ce qui doit périr. Même si on le haïssait, car cela contient tant de choses qui font partie de nous qu'on ne peut pas imaginer de vivre ensemble. Moi, ce que je demande, c'est de vivre comme les autres. Voilà tout.

C'est un sentiment très ambitieux, dit Mole. Nous demandons tous à vivre simplement comme les autres, et regarde les complications que ça entraîne.

Arthur KOESTLER¹⁹⁶

LA DIFFICULTÉ dont nous parle Koestler est au centre de la problématique posée à travers la dialectique de Daeninckx. Peut-on changer de culture? Cette question est tranchée, nous l'avons vu, par notre inquisiteur, et elle l'est d'une manière uni-

196. *Le Yogi et le Commissaire*, Le Livre de Poche.

latérale. On refuse à Perrault le droit à son positionnement politique d'aujourd'hui, on le suspecte d'être resté ce qu'il était et l'on ne dit rien sur soi-même, fidèle à sa culture d'inquisiteur stalinien.

Koestler, dans l'interview¹⁹⁷ qu'il donna avant son suicide à Claude Ventura, révèle à mots couverts la difficulté de changer de culture lorsque l'on est inscrit dans un processus où l'affectif et le politique se mélangent, où la généreuse utopie communiste se confond avec des pratiques plus scabreuses. Il dit : « *Après la rupture, j'avais peut-être plus d'amis qu'avant. Mais je n'ai jamais retrouvé cette chaleur fraternelle, ce sentiment d'appartenir à une fraternité internationale, mondiale qui me recueillait en son sein.* »

J'ai été pour ma part témoin, à travers un être qui me fut cher, mon oncle André Céllié, du profond mal-être de ces générations de militants communistes en rupture de Parti, tant la culture propre à ce dernier avait marqué les affects et les rapports individuels. Une de mes dernières discussions avec lui fut réellement tragique. Après qu'il se fut heurté avec mon frère, trop social-démocrate à son goût et au mien, il me confia en aparté : « *Il ne restera rien de nous, rien de notre idéal.* » Je vis là s'effondrer toute la force de l'homme de conviction et d'action dont je ne partageais pas toujours les idées. Ses yeux partirent à l'intérieur de lui-même et il s'enferma dans ses souvenirs. Pour ces hommes ayant vécu la guerre et la clandestinité, point de salut hors du Parti. Il le quitta néanmoins après Prague¹⁹⁸ et en resta orphelin toute sa vie. Quelques mois après cette dernière entrevue, il mourut.

J'ai repensé longtemps avec amertume à cette phrase : « *Il ne restera rien de nous.* » Ce *nous*, c'était une autre manière pour lui de dire le moi, le je. Car lui et moi ne formions pas de *nous*. Mais

197. Claude Ventura/Arthur Koestler, *Une expérience humaine [1^{re} partie] Les bienfaits de la déraison; [2^e partie], Le Havre de la conscience*, Paris, ORTE, 1971 (Diffusion INA).

198. En août 1968, les forces du pacte de Varsovie écrasèrent le Printemps de Prague.

il ne savait pas dire autrement son communisme qui était enfermé dans ce *nous*, et qui se résumait à ceux du Parti et à la raison historique du Parti. Je n'ai pas eu le temps de l'interroger sur la manière dont il avait avalé ou participé au nom de ce grand idéal à tant de pratiques abjectes menées sous la direction d'hommes dont le niveau intellectuel et culturel aurait fait se tordre de rire un Bertolt Brecht dont il montait avec tant de jubilation les pièces de théâtre qui critiquent à dessein toute forme de bureaucratie. Fallait-il qu'il idéalise son communisme pour ne pas se rendre compte de la sinistre farce qui se jouait de l'autre côté du rideau de fer ainsi que dans les couloirs du comité central du PCF.

Pour cette génération l'aveuglement idéologique fut une règle absolue. Peut-être pourrions-nous, du fait du cataclysme de la guerre, avoir une certaine « pietà » pour eux, pour ceux qui n'ont pas tiré beaucoup de pouvoir et ont fait finalement l'effort sur-humain de sortir du Parti, de s'amputer d'une partie d'eux-mêmes. Peut-être même pour certains qui y sont restés et tentent aujourd'hui une impossible révolution culturelle. Pour ceux, tel Daeninckx, qui se sont nourris des mythes plus que de la réalité et qui ont vécu dans l'appareil en cautionnant et en reproduisant les pires aspects de la culture communiste, en transformant le rêve d'une société sans Etat en bureaucratie autoritaire et chronophage, nous n'avons que mépris. Ils veulent ignorer que leur pratique policière et inquisitoriale est le digne héritage culturel et politique de la contre-révolution stalinienne. Ils s'instituent en hommes-parti pouvant à coups d'oukases ramener au goût du jour les sinistres pratiques qui enfermèrent le parti de Lénine dans toutes les Loubianka qu'ils désirent tant. Ils tirent sur le bourgeois moyen qu'ils exècrent, mais dont ils convoitent le pouvoir, si ce n'est l'argent. En falsifiant les biographies, ils singent les eugénistes pourtant à la source du nazisme, afin de construire la raison historique d'un prolétariat qu'ils pensent incarner eux-mêmes. Conscience du parti de la Résistance qu'ils n'ont jamais faite, pas plus hier qu'aujourd'hui. Hommes-parti qui, en se

créant un passé, revendiquent un présent au soleil des idéologies de compromission, sous la protection de petits barons qui se battent pour conserver leurs privilèges locaux dans un parti en ruine. Ils ont transformé l'or du communisme en sable et veulent, en donnant des leçons, croire qu'en jetant aux chiens le nom de militants comme Rajsfus, Delouche et bien d'autres, ils se sauveront eux-mêmes.

Leur victoire, si victoire il y a, sera brève, car, même dans leur camp, des fissures apparaissent et cela est propre à la logique inquisitoriale et paranoïaque qu'ils défendent. Car cette logique n'a pas de fin, ni de bord. Tout peut, au gré des manipulations, des injonctions du mental, se transformer en complot. Et ses meilleurs amis, devenir subitement ses pires ennemis. Rien n'est plus facile que de voir, dans ce que l'on ne peut ou l'on ne sait expliquer, du secret. Toutes les Eglises ont développé leur fonds de commerce à partir de ces mêmes préceptes. Eux, qui s'étaient donné la tâche d'éduquer le peuple, le renvoient à l'obscurantisme dont ils espèrent tirer la survie de leur statut d'élite éclairée.

CONCLUSION

J'AI SOUHAITÉ écrire ce livre pour tenter de clore ce chapitre, d'en finir avec cette affaire. Mais je me rends très bien compte, au fil des mois, que cela ne sera pas possible et n'y suffira pas. Daeninckx est certes paranoïaque, mais il n'est ni seul, ni fou. Il ira jusqu'au bout de son délire. Car, si demain il avouait avoir commis une faute en incriminant quelqu'un d'innocent, tout son dispositif inquisitorial serait remis en question et s'effondrerait en l'emmenant avec lui vers les abîmes de la remise en cause de sa propre légitimité et certainement vers l'anonymat qui risquerait de s'ensuivre. Cela lui serait insupportable car son dispositif lui est précieux. J'ai trouvé dans les recherches qui m'ont permis d'écrire ce livre, un article d'une journaliste du *Nouvel Observateur* faisant de lui un penseur.¹⁹⁹ Telle est la confusion des genres qui autorise les « faiseurs d'opinion » à dire n'importe quoi. Daeninckx ne pense pas, il juge et condamne, confond littérature et histoire, faits et fantasmes. Mais il plaît et rapporte. Suffisamment en tout cas pour faire chaque été les choux gras des

199. Anne Crignon, article : inventaire au Metafort. www.inventaire-invention.com

deux plus grands quotidiens nationaux, *Libération* et *Le Monde*. Ce dernier se permettant même, dans un article d'août 2002, de produire une bibliographie de ses quatre meilleurs ouvrages, d'y introduire *Le Goût de la vérité*, histoire d'enfoncer le clou et de crédibiliser un peu plus son travail inquisitorial. *Libération* ne sera pas en reste, puisque le 12 juin 2003,²⁰⁰ Jean-Baptiste Harang se livrera sur trois pleines pages à l'apologie des trois derniers ouvrages de Daeninckx, sans omettre de clairement cautionner l'enquête contre Perrault. Rien de nouveau sous le soleil des médias à juste titre critiqués pour leur soumission aux pouvoirs politiques et économiques par toute l'intelligentsia de gauche et les écrivains dont la plus grande crainte est que leurs noms ne figurent pas dans les suppléments livres de ces mêmes quotidiens. Reconnaissance du milieu et rentabilité financière sont l'équilibre premier du dispositif dans lequel se complaisent les journalistes. Que pensent-ils alors de ce qui est arrivé à Martine Laval, leur consœur du journal *Télérama*, qui après avoir critiqué un livre de Daeninckx a dû essayer les calomnies imbéciles de ce dernier parce qu'elle portait le même patronyme que le chef du gouvernement de Vichy? C'est une histoire qui a pourtant largement circulé dans les rédactions mais qui ne semble pas les intéresser. Leurs intérêts sont ailleurs.

Notre monde est complexe et la politique n'échappe pas à cette complexité. On peut aujourd'hui plus que jamais être porteur d'un discours, et dans la pratique s'affirmer en totale contradiction avec lui. On peut même considérer que c'est une condition sine qua non de l'activité politique institutionnelle et qu'elle explique en partie la désertion du jeu démocratique par les citoyens. De ce fait, le travail de nos inquisiteurs, en mettant en avant d'improbables trahisons et complots, participe, en élargissant le cercle du politique jusqu'à la gauche extraparlamentaire

200. Voir aussi pp.110 et 111.

et associative, à rendre suspecte toute forme d'engagement politique qui ne se contenterait pas de rabâcher le principe intangible de l'urgence antifasciste. Bien évidemment, la réalité des modes d'action de cet antifascisme est totalement absente de leurs travaux qui reposent essentiellement sur le modèle intrinsèque à leur pratique : la dénonciation. Reste que, pour que la dénonciation ait une certaine portée, il faut être socialement reconnu et qu'implicitement cette reconnaissance vous confère un certain pouvoir, ce qui est le cas de nos inquisiteurs, mais ne peut aucunement être la démarche de la femme ou de l'homme du commun. Ainsi l'activité première de nos inquisiteurs est, à travers les dénonciations qu'ils effectuent, de renforcer le socle de leur propre notoriété individuelle et de capitaliser les nombreux bénéfices qui en découlent. Outre l'absence de pensée théorique et politique, leurs travaux ne débouchent sur aucune indication concernant une quelconque pratique ou stratégie antifasciste contemporaine, et encore moins sur une quelconque alternative politique.

Je répète ici que le champ d'interprétation de Daeninckx, fidèle à sa culture historique dont il vante tant l'antifascisme, mais dont il cache la face hideuse des déportations, des goulags et des hôpitaux psychiatriques est, en premier lieu, teinté d'eugénisme et d'homophobie. Que l'argutie que développent nos inquisiteurs est empreinte des stigmates de l'inquisition reposant sur les mensonges, les syllogismes qui reprennent à leur charge les principaux stéréotypes dont on se sert pour persécuter les minorités, les déviants. Que Daeninckx et ses amis n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout de leurs pratiques, puisque les qualificatifs qu'ils nous attribuent – négation des crimes contre l'humanité, pédophilie – relèvent des tribunaux et qu'ils n'ont jamais tenté la moindre procédure de crainte qu'il soit fait une quelconque lumière sur leurs affabulations. Enfin, je maintiens qu'ils révèlent, en agissant ainsi, que ce sont d'eux-mêmes que nos inquisiteurs parlent lorsqu'ils jettent l'anathème sur nous. Ils parlent, alors, de leur fascination pour le pouvoir qui leur est donné de condam-

ner, du haut des prétoires où les médias les ont installés et de leur incapacité, en ce siècle nouveau, à comprendre pourquoi la généreuse aventure communiste a été bradée au profit d'une bureaucratie dont ils font partie. Et enfin ils font la démonstration qu'ils fonctionnent sur les mêmes modes de pensée et les mêmes valeurs que ceux qu'ils prétendent combattre en souhaitant que leur lecture paranoïaque et justicialiste se développe.

Pour notre part, nous avons fait notre possible pour que la société change, pour que les savoirs se diffusent, pour que la mémoire du combat contre toutes les formes de domination se transmette, et nous continuerons parce que tel est notre désir et notre plaisir. La meilleure manière à long terme d'analyser ces comportements inquisitoriaux est de percevoir quels pourraient être les types de cultures à diffuser pour que chacun soit moins réceptif à la cryptologie. Cela serait certainement le sujet d'un livre à lui seul, mais il nous semble que quelques pistes peuvent ici être évoquées. En premier lieu il conviendrait de réfléchir sur la notion d'histoire. L'histoire factuelle du judéocide ne souffre plus de réelles interrogations à part sur quelques éléments. Il nous semble que les travaux de Raoul Hilberg, depuis leur début,²⁰¹ dans leur continuité²⁰² et leur approfondissement,²⁰³ mais aussi dans la polémique qu'ils ont suscitée,²⁰⁴ éclairent avec suffisamment de pertinence les faits qui se sont produits.

Mais au-delà de l'aspect factuel, il convient à notre avis, si l'on est intéressé par l'histoire, de faire ses propres recherches avec toutes les difficultés que cela représente pour nous, femmes et hommes du commun. Car l'histoire qui nous est apprise est écrite par les vainqueurs. Elle est en fait leur histoire. Produire et penser celle des vaincus demeure une démarche per-

201. *La Destruction des juifs d'Europe*. Fayard 1988.

202. *Exécuteur, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard-NRF essais, 1994.

203. *La Politique de la mémoire*, 1996, Arcades.

204. *Holocauste : les sources de l'Histoire*, Gallimard-NRF essais, 2001.

pétuelle, indispensable pour ceux qui sont soucieux de l'émancipation humaine.

Confronter les sources, étudier les contradictions, les champs d'intérêt, les contextes, et surtout ne pas laisser piéger ses recherches par une idéologie préexistante qui ferait parler l'histoire passée dans le sens de ses intérêts présent. L'historien dans son travail ne juge pas, il cherche à approcher la réalité des faits qui se sont produits.

S'il nous semble à la rigueur possible que l'on puisse être en même temps chercheur, juge, politicien, romancier sans trop s'emmêler les crayons, il faut néanmoins voir, dans le cumul de ces activités, le risque qu'elles s'entremêlent dans un fourre-tout où l'idéologie prendrait le pas sur la réalité, les intérêts sur la vérité, la représentation sur l'action. Daeninckx en est la plus parfaite illustration. Il nous paraît aussi évident que toute réalité historique a besoin d'être interrogée, contextualisée.

Ce qui doit être déterminant dans toute recherche historique, c'est de comprendre les phénomènes à travers ce qu'ils disent et induisent sur la réalité des pouvoirs en place mais aussi sur la production de pouvoirs individuels et collectifs dans les formes de la vie sociale. Foucault nous disait « *ce qui doit nous inquiéter ce n'est pas pourquoi des individus disent non au système, mais bien pourquoi ils y adhèrent* ». L'approche en termes de biopouvoir, d'étude des relations de pouvoir, nous paraît une démarche essentielle à la lecture de l'histoire pour ceux qui, comme nous, pensent que le capitalisme est d'abord un rapport social de subordination des individus les uns par rapport aux autres.

Les systèmes d'approches historiques cryptologiques ne peuvent être contrés que par des dispositifs où la recherche historique cherche à établir une généalogie des formations sociales et de la domination à travers la lecture du passé qui éclaire l'actualité. Lorsque, par exemple, on effectue une recherche sur le judéocide, par-delà les faits avérés, ce sont les rapports de pouvoir, de subordination, d'acceptation existants à l'époque considérée, qui nous semblent déterminants pour comprendre la monstruosité d'un

acte dont des millions d'individus portent, à des degrés différents, la responsabilité. Quels ont été les rapports sociaux et humains, le lien sociétal qui a autorisé cela ? Quel a été le rapport de l'individu à lui-même, à sa propre conscience ou à son absence, pour légitimer ou fermer les yeux devant la barbarie ? Mais surtout, que reste-t-il, et qu'est-ce qui découle de ce passé dans la réalité des sociétés d'exclusion contemporaines ? Pourquoi accepte-t-on, participe-t-on à la barbarie actuelle, ici et par-delà les frontières ? Qui sont les *Untermenschen* d'aujourd'hui ?

Là où l'activité de Daeninckx n'a rien à voir avec un travail d'historien, c'est précisément le lieu où il construit lui-même l'histoire des individus qu'il condamne sans les connaître. Sur moi il ne sait rien. Son manque de connaissance des mouvements politiques et de l'extrême gauche en général le pousse à penser que « *l'autonome* » que j'étais il y a vingt-cinq ans, est bordiguiste ou d'ultragauche, et que ces derniers, puisque quelques-uns ont été négationnistes, le sont tous. La machine est alors lancée. Ce n'est pas grave que je n'ai jamais rien eu à voir avec l'ultragauche et le bordiguisme et encore moins avec le négationnisme. Il vaut mieux, pour nos inquisiteurs, se tromper sur l'individu que de prendre le risque que celui-ci n'infilte le mouvement antifasciste. C'est avec ce type d'argument qu'au nom de la révolution les staliniens ont exécuté par milliers les révolutionnaires du siècle dernier.

Daeninckx aurait dû se tranquilliser, car j'ai, avec un certain nombre de mes camarades, toujours pensé le fascisme comme un des moyens instituant la violence des rapports de forces nécessaires à l'exploitation de classe et au maintien du Léviathan²⁰⁵ qu'est l'Etat. A ce titre, nous avons donc une vision plus globale de ce qu'est le fascisme que lui et ses amis. Si notre inquisiteur pense que « *le nazisme constitue une rupture dans l'histoire du capitalisme et qu'un Etat moderne, industriel avait décidé l'extinction d'une part*

205. En référence au livre du philosophe anglais Thomas Hobbes, *Le Léviathan*, éditions de Minuit.

de l'humanité, et qu'il avait construit pour cela des lieux qui ne produiraient qu'une seule chose, la mort»,²⁰⁶ il se trompe. De rupture, il n'y en a pas eu, ni avec le passé, ni dans l'après-guerre, malheureusement. Des millions de colonisés affamés, massacrés, déportés, témoignent de la barbarie du système capitaliste. La colonisation, l'esclavage, les génocides arménien, rwandais et cambodgien ou celui des Amérindiens, furent tout autant planifiés que le judéocide. Les débats sur le nombre des victimes frôlent en permanence l'indécence, tant ils estompent la singularité de l'existence sacrifiée de chacun. Malraux nous dit dans *Les Conquérants*²⁰⁷ : « Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie. » Il est indéniable que, pour le système capitaliste tout autant que pour le « socialisme réel » des pays de l'Est, la vie d'un être humain était et est encore, pour les derniers régimes dits communistes, quantité négligeable. Aucune hiérarchisation de la barbarie ne doit effacer ou relativiser l'injustice subie par un être humain, d'où qu'il vienne et quel qu'il soit. L'effroyable industrie de mort mise en place par les nazis a bien entendu ses spécificités, mais ce ne serait pas un mince paradoxe de considérer que la modernité des moyens mis en œuvre pour l'assassinat de masse fut l'apanage des seuls nazis et d'en faire alors une monstruosité totalisante dissimulant d'autres massacres comme ceux commis « à ciel ouvert » au vu et au su des populations et des gouvernements, par l'armée allemande et les nazis, dès le début de l'invasion de la Pologne et de L'Ukraine.²⁰⁸

Les populations civiles d'Hiroshima et de Nagasaki rayées de la carte en quelques secondes témoignent tout autant de la barbarie des moyens scientifiques et industriels employés, et ont

206. *Le Goût de la vérité*, p. 27.

207. *Le Livre de Poche*, 1997 (première édition 1928).

208. Massacres, estimés aux alentours de 400 000 morts, qui auraient dû légitimement susciter des réactions considérables du fait de leur importance et de leur systématisation et qui semblent aujourd'hui être rétrologiquement dissimulés derrière la figure monstrueuse des camps

ouvert encore plus largement la porte entrebâillée par les nazis, car si ces derniers avaient tenté de détruire un peuple, les Américains venaient eux de démontrer qu'ils avaient les moyens techniques d'anéantir l'espèce humaine et qu'ils étaient capables de s'en servir. La destruction de Dresde ou de Hambourg par l'aviation alliée ne répondait à aucun impératif militaire et peut être assimilée à un massacre délibéré et à un crime de guerre. L'ignoble cruauté du régime hitlérien ne justifie en rien le massacre de populations civiles par les troupes alliées. Que les négationnistes cherchent à rendre équivalents des faits sans commune mesure afin de rendre imperceptible leur différence pour mieux dissimuler les intentions et la responsabilité criminelle des nazis ne fait aucun doute. Mais cela n'impose en rien de rester aveugles, sourds et muets devant les crimes des alliés de l'Est et de l'Ouest, les centaines de milliers de morts civils, ainsi que les dizaines de milliers de femmes violées dans toute l'Europe par les soldats des armées « libératrices ».

Nos nouveaux inquisiteurs participent, au travers de leur activité de dénonciation qui, *in fine*, appelle à la condamnation, de la montée en puissance des courants justicialistes. A défaut d'alternative, ils substituent à l'antagonisme politique passé, reposant notamment sur la lutte des classes, une morale populiste constituée essentiellement par des attaques *ad nomen* s'en prenant aux comportements des hommes politiques du camp adverse ou plus rarement de leur propre camp, mais jamais aux structures sociales et politiques de domination.

La faiblesse du débat politique, l'impossibilité de modifier les cultures militantes, l'absence d'intérêt pour la pensée politique

d'exterminations parce qu'ils dérangent les tenants du : « on ne savait pas ». Ces belles âmes qui feignirent de découvrir l'ampleur des dégâts à la porte d'Auschwitz libéré et qui ne s'étaient pas aperçues que ces atrocités étaient le prolongement tragique mais logique du procès en sorcellerie et en place publique intenté aux juifs et à leur mise au ban de la société allemande, dès le milieu des années 1930.

font le lit du fleuve d'inepties sur lequel rament nos inquisiteurs. La suspicion intrinsèque au dispositif qu'ils ont mis en place a pour finalité de détruire les possibles convergences et solidarités entre des courants politiques ou des collectifs de lutte disparates. Ces agencements de luttes communes produites par des minorités, des multitudes, tels que les envisageait Gilles Deleuze, du fait qu'elles n'ont pas d'enracinement culturel commun, ne peuvent pas se développer dans les climats délétères, lorsque le soupçon sur le passé ou le présent des individus ainsi que la volonté de juger, donc de punir, est l'indépassable horizon. Leur démarche est en ce sens parfaitement réactionnaire tant elle remet au goût du jour la nécessité d'appareils hiérarchisés de type parti pour faire régner l'ordre dans les rangs. La méfiance entraîne inévitablement le contrôle et la contrainte propres à l'univers des gens de pouvoir et à leurs pratiques autoritaires.

Ainsi le Parti, appareil politique centralisé et bureaucratique, dont Lénine, juste avant sa mort, percevait le risque qu'il puisse devenir totalitaire,²⁰⁹ a perduré dans sa forme dans et au-delà des pays de l'Est, jusqu'à devenir un modèle incontournable pour la plus grande partie du mouvement révolutionnaire. Comme si les conditions particulières à l'émergence de ce modèle dans la Russie de 1917 n'étaient pas spécifiques à la période, mais pouvaient se reproduire tout autour de la planète jusqu'à aujourd'hui.

Ce modèle bâti pour encadrer et éduquer les masses se devait d'être autoritaire dans une société quasi féodale, où la grande majorité ne savait ni lire ni écrire et était sous l'emprise idéologique de l'Église. Les cadres du Parti étaient détenteurs d'un savoir qu'ils devaient transmettre aux « masses incultes », « aux paysans arriérés ». Telle était la mission que s'étaient fixée les bolcheviques dans l'URSS de l'après-1917 et de la guerre civile. Telle sera celle des partis communistes occidentaux, et pour beaucoup celle des groupes d'extrême gauche jusqu'à nos jours : enca-

209. Moshé Lewin, *Les Derniers Jours de Lénine*, éditions de Minuit.

drer la classe ouvrière en lui faisant croire que la condition de son émancipation est liée à la survie de l'appareil bureaucratique du Parti, et ce, nonobstant les transformations sociales et culturelles qui ont bouleversé le XX^e siècle. Jeux de miroir où le Parti ne peut se maintenir que si la classe ouvrière demeure assujettie. Le communisme comme but, devenant par là même une promesse jamais réalisée, comparable au paradis chrétien, cela en parfaite contradiction avec Marx pour qui le Parti n'est pensé que comme un moyen dont la finalité est la disparition des classes et de l'Etat et donc de facto du Parti lui-même.

Les excellents travaux de Jacques Rancière²¹⁰ nous montrent que le destin des hommes assis sur le « *trône explicatif* », ceux qui ont pour mission ou fonction d'éduquer le peuple, est, le plus souvent, de vouloir maintenir le statu quo inégalitaire qui légitime leur sacerdoce, leur fonction sociale et la reconnaissance individuelle qu'ils en tirent. L'histoire du mouvement communistocrate, de ses hiérarchies, de ses commissaires ou cadres est implicitement liée à cette réalité. Le contre-pouvoir politique constitue et institue du pouvoir individuel et de la reconnaissance sociale. S'introduit ici une schizophrénie : pourquoi détruirait-on une société qui nous donne en son sein le pouvoir de gérer en partie la contradiction principale du système capitaliste : le rapport capital/travail ? L'acceptation du jeu politique institutionnel démocratique et républicain pour un parti ou un militant révolutionnaire relève d'un grand écart vertigineux. Découle de cette situation que le concept d'égalité entre les humains est toujours en devenir mais n'est jamais atteint. Il demeure alors une fiction nécessaire au maintien de l'appareil et des hommes qu'il fait vivre. Cette fiction, c'est l'avenir radieux du socialisme qui se substitue au paradis et crée inexorablement de nouveaux prêtres militants, artisans du bien contre le mal et prêcheurs du Parti/Eglise.

L'avenir d'une pensée et d'une praxis révolutionnaire se situe donc au-delà de cette perception messianique, au-delà de tout le

210. *Le Maître ignorant*. Fayard 1987, *Aux bords du politique*, Osiris 1990.

champ propre à la reproduction des rapports sociaux qu'impliquent les formes et les contenus que nous venons d'évoquer. Le pari de l'égalité des intelligences, celui de l'émancipation, doit se départir des écrans rétros et cryptologiques qui ne permettent pas de distinguer les causes de leurs effets, les systèmes des hommes, les mythologies de la réalité.

En dernier ressort il nous semble nécessaire d'interroger la signification du devoir de mémoire cher à nos inquisiteurs et aux antifascistes de pouvoir en général. Se souvenir d'un événement aussi douloureux soit-il, en avoir la mémoire, n'implique en aucune manière que l'on puisse l'analyser, ni a fortiori que l'on soit en capacité de l'actualiser ou de le combattre. Sala-Molins l'a très justement remarqué lorsqu'il constate que les philosophes des Lumières condamnaient l'esclavage antique en pleine traite négrière.²¹¹

Ainsi le devoir de mémoire implique, a posteriori, la condamnation d'événements dont le sens qu'ils peuvent avoir dans le présent ou la manière dont ils peuvent se reproduire sous d'autres formes dans notre actualité peuvent être totalement obstrués, d'une part par les affects et la victimisation, et d'autre part par la volonté des Etats de ne faire la lumière que sur des événements où leur responsabilité n'est pas engagée.²¹² De plus, ce devoir de mémoire arrive toujours en retard sur l'événement qu'il célèbre et semble attendre de l'histoire qu'elle lui fasse repasser le même film devant les yeux, ce qui n'arrive à l'évidence jamais. L'appel à la vigilance pour le présent et l'avenir qui découle de ce devoir de mémoire est donc nul et non avvenu, parce que celui-ci implique que l'on surveille la reproduction de l'événement pur, ou chargé des mythologies, tel qu'il a été mémorisé et non ce qui l'a autorisé, constitué et institué, ainsi que ce qui peut en faire actualité sous d'autres formes aujourd'hui.

211. Sala-Molins, *Le Code noir*, PUF

212. Lire à ce sujet Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, éditions Christian Bourgois, 2003.

d'hui. En France et plus largement en Europe, l'absence de réaction conséquente face au génocide des Tutsis du Rwanda en 1994, bien que celui-ci fût largement médiatisé, en est la dramatique illustration.²¹³

Chaque événement vivant dans son contexte historique propre, il semble donc évident que c'est l'utilité de la réflexion historique qu'il faudrait mettre en avant, à travers la production d'une histoire critique et politique, riche de l'éclairage des sciences sociales et des arts, afin d'étudier ce qui s'est transmis et modifié dans le temps comme formes ou objets de la vie politique et sociale pouvant induire de nouveaux germes de fascisme ou de totalitarisme dans le présent et l'avenir.

La mémoire de l'extermination et du carnage que fut la guerre de 39-45 n'a pas empêché une partie de ceux qui s'en revendiquaient de participer à d'autres massacres, nous le savons bien. Dans une société qui produit tant de misère et d'exclusion, il est impératif de ne pas mêler nos voix avec ceux pour qui ce devoir de mémoire n'est que l'expression de leur volonté d'instrumentaliser à leur profit l'émotion et l'affliction des gens face à ce qu'a été la terreur nazie. Les sirènes du politique nous ont trop chanté : souvenez-vous bien du pire, vous accepterez mieux les conditions qui vous sont faites.

213. La question est alors de comprendre pourquoi des individus comme Daeninckxs et ses amis, antifascistes convaincus à défaut d'être convaincants, disposant d'un réseau de « journalistes » et d'un journal Internet, ont oublié de mettre quelques moyens en temps réel ou dans les mois qui ont suivi le génocide, afin d'éclairer le champ des responsabilités ? Était-il pour eux trop douloureux d'avoir à enquêter sur l'attitude de l'armée française et de son chef François Mitterrand ? Ou était-ce plus confortable de rester dans des polémiques franco-françaises visant à établir des faits que seuls une poignée d'illuminés fascinés par leur idéologie continuent à nier soixante ans après qu'ils eurent lieu ? Le Rwanda et ses 800 000 morts sont peut-être trop loin des soucis de l'intelligentsia parisienne.

ANNEXES

ANNEXE I

Fax de Frédéric Fajardie à Gérard Delteil

11/10/2000

Salut!

Je viens de recevoir le sommaire du livre sur la prison. C'est là un moment très réellement navrant, et *very shocking*, cette lecture monotone (saison des feuilles mortes!) de vieux noms pourris du type Quadruppani, Dardel and Co., épigones vénéneux du « Néo Polar » qui devait (le néo polar) modestement contribuer à changer le monde alors que les pédophiles et autres nazebrocks révisos veulent l'ancrer dans son passé fangeux,

Je porte à ton crédit même tardivement, tu as le mérite de prévenir : ce n'est pas toujours le cas. Et comme je suis sympa moi aussi (c'est là un fait bien connu), je préviens à mon tour : je ne signe rien avec ces mecs-là.

C'est avec tristesse que je remarque que Didier Daeninckx ne fut pas invité à participer à ce livre.

Dois-je te rappeler que je le considère comme un ami, un écrivain de talent et un homme courageux, toutes choses d'autant plus intériorisées, qu'au tout début, je l'ai pensé fou, et ce souvenir m'accable encore.

Il serait grand temps, Gérard, d'admettre cette vérité : il n'y a que deux camps et c'est toujours dans le no man's land qu'on se fait péter la gueule sur une mine.

Or donc, substrat de la philosophie de la Grèce des temps jadis : « la pensée précède l'action »...

ANNEXE II

Compte rendu de Jacques Soncin

Discussion avec Raül Mora, libraire, le jeudi 28 juin 2001 à 15 heures

Le jeudi 28 juin, vers 15 h 30, j'ai appelé Raul Mora à sa librairie à Ivry. Je me suis présenté et il a accepté de répondre à mes questions.

Il m'a expliqué que sa librairie était partie prenante d'une manifestation appelée «Agitateur d'avenir», organisée par l'Association Archipel 93, qui est spécialisée dans les débats, rencontres et créations littéraires et artistiques. Il n'a pas assisté à toutes les réunions, parce qu'il n'en avait pas le temps. Mais il se souvient avoir participé à une discussion à l'Usine Air Liquide, un soir, où il est d'ailleurs arrivé en retard. On y parlait notamment de la couverture de presse à donner à cette manifestation. Comme Raül Mora connaît Fréquence Paris Plurielle, il a demandé pourquoi cette radio n'était pas invitée. Jean-Claude Ruas lui a répondu que cette question avait été traitée lors d'une précédente réunion, à laquelle il n'avait pas participé.

Une fois les échanges terminés, Raül Mora a questionné Jean-Claude Ruas. Celui-ci lui a donné deux raisons pour écarter FPP :

1 – L'un de ses responsables, auteur de polars, serait lié aux réseaux négationnistes constitués par Serge Quadruppani et consorts.

2 – La radio est en conflit avec la ville de Saint-Denis.

En ce qui concerne le premier point. Ruas semblait tenir ses informations de Didier Daeninckx, mais Raül Mora ne peut être formel sur ce point. Jean-Claude Ruas lui a conseillé d'en parler avec Jean-Michel Plantier, de la maison d'édition Bérénice. Ce dernier a été plus clair sur l'accusation : Dardel est en cheville avec Quadruppani qui est lui-même un négationniste et il tient cette « information » de Didier Daeninckx.

Depuis cette affaire, Raül Mora est poursuivi par Daeninckx et ses amis : il a été personnellement déclaré persona non grata à la manifestation «Agitateur d'avenir». Didier Daeninckx l'a accusé d'avoir fomenté un complot contre lui...

Il affirme que ce n'est pas le premier cas de polémique avec Daeninckx. Il en cite deux autres :

Mora reproche à Daeninckx l'attaque menée contre la librairie Le Temps des Cerises et contre son patron, Francis Combe. Mora a fait un long stage dans cette librairie et les accusations portées par Daeninckx

au sujet des relations rouges-bruns sont sans fondement.

Il trouve aussi que l'attaque menée contre L'Harmattan et Geneviève Clancy, sous prétexte qu'elle a signé le bon à tirer d'un document qui contenait un texte de Garaudy, est scandaleuse. Il rappelle que cet ouvrage collectif est paru avant la publication du livre litigieux de Garaudy.

Enrico Porsia, responsable du site Internet amnistia.net, lui a dit que toute cette affaire est manipulée par les communistes (Raül Mora est membre du Parti).

Jacques Soncin

ANNEXE III

Lettre de Jacques Soncin à Frédéric H. Fajardie

Jacques Soncin – Journaliste
Président de l'Union des radios communautaires
de l'aire francophone (Urcaf)
Rédacteur en chef de Fréquences libres
Directeur de la Confédération nationale des radios libres
Président de Fréquence Paris Plurielle
Président de la Coopérative des radios libres (CORALI)
Président de Naro Services
Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique

Marseille, lundi 18 juin 2001

Lettre recommandée avec AR à Frédéric H. Fajardie

Cher Monsieur,

Comme vous le savez, je suis le président de Fréquence Paris Plurielle, une radio associative d'Ile-de-France que j'ai créée avec quelques amis et camarades, il y a une petite dizaine d'années. Cette radio s'est fixée pour but d'œuvrer à la convivialité entre les différentes communautés et de combattre avec vigueur les idéologies de haine et d'exclusion.

Il y a quelques jours, Gérard Delteil m'a fait parvenir un fax signé de vous et où vous portez des accusations d'une très grande gravité contre Guy Dardel, directeur de notre station. Vous y affirmez qu'il serait « pédophile » et « révisionniste », ce sont des choses sérieuses et je n'imagine pas que vous puissiez les avoir formulées sans vous être assuré de leur pertinence. Évidemment, notre radio, humaniste et attachée aux droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, ne saurait être dirigée par quelqu'un capable de commettre des horreurs contre les enfants et se livrant à la négation de crimes contre l'humanité pour remettre les nazis en selle. Ce serait contraire à nos missions. De plus, ces idéologies tombent sous le coup de la loi. En conséquence, si la preuve de ce que vous avez écrit nous est fournie, le Conseil d'administration pourrait prendre, sur ma proposition, une mesure de licenciement à l'encontre de Monsieur Dardel.

En revanche, si vos propos n'étaient fondés sur aucun autre élément que le simple désir de nuire et de salir, je serais alors obligé de considérer qu'à travers Guy Dardel, c'est notre radio, et les missions qu'elle remplit, que vous visez. Outre l'immense déception à votre égard, j'étudierais toutes les suites possibles à donner à cette affaire, tant sur le plan médiatique que sur le terrain juridique. Quelles que soient les rancœurs, l'amertume ou l'hostilité, personne n'a le droit de jeter l'honneur d'un homme aux chiens, ni d'assassiner avec légèreté l'un des rares médias audiovisuels qui vivent pour défendre des valeurs universelles et non celles de la Bourse.

J'attends donc, cher Monsieur, avec une grande impatience, les éléments, les faits, les preuves ou les témoignages qui étayent vos accusations.

Je vous prie de bien vouloir accepter mes plus sincères salutations.

Jacques Soncin

ANNEXE IV

Pétition à l'initiative de Guy Dardel et Gérard Delteil
à propos des incidents du 15 juin 2001
au Salon du polar de la Bastille

Aujourd'hui, 15 juin 2001, devait se tenir un débat à l'initiative de la revue *Mouvements*, dans le cadre des « trois jours du polar » de la Bastille.

Informé de la présence de Didier Daeninckx parmi les intervenants, Guy Dardel, directeur de la radio Fréquence Paris Plurielle et auteur de polars, est venu demander à Daeninckx de s'expliquer sur les calomnies qu'il colportait à son sujet. Un certain nombre de victimes de ses précédentes calomnies ont tenu à l'accompagner pour marquer leur solidarité. Nous avions annoncé que nous étions décidés à ce que tout se passe calmement mais des amis de Daeninckx ont fait monter le ton et hurlé des insanités dès que Guy Dardel a pris la parole.

Invité à s'expliquer, Didier Daeninckx a préféré partir. Des spectateurs ont alors voulu le retenir pour obtenir des explications et des excuses. Malgré nos appels au calme, une bousculade s'est ensuivie, notamment avec les deux « gardes du corps » de Daeninckx. De nombreux témoins peuvent attester qu'à aucun moment Daeninckx n'a été molesté. Après ces incidents, que nous déplorons, il a quitté le chapiteau sans le moindre problème.

Nous dénonçons par avance l'usage intéressé qu'il pourrait faire de cette bousculade, qui n'aurait pas eu lieu si ses sbires étaient restés calmes. Nous constatons que, quand il est interpellé sur ses calomnies, qui n'ont que trop duré, Didier Daeninckx n'a pas d'autre réaction que la fuite.

Guy Dardel, directeur de Fréquence Paris Plurielle, écrivain – Maurice Rajsfus, écrivain, président d'honneur de Fréquence Paris Plurielle et de Ras l'Front – Thierry Jonquet, écrivain – Gérard Delteil, écrivain – Jean-Pierre Bastid, écrivain, cinéaste – Michèle Lesbre, écrivain – Alexis Violet, écrivain – Serge Quadruppani, écrivain et traducteur – Cesare Battisti, écrivain – Jean-Christophe Brochier, éditeur – Hervé Delouche, directeur de collection – Martine Laval, journaliste – Hubert Artus, journaliste de radio – Catherine Grupper, militante du MRAP – Pierre Baron, militant de Ras l'Front – Sissi Lalhoul, militant du MIB – Hakim Bedar, militant du

MIB – Alain Pojolat, Collectif « Ne Laissons pas Faire » – Philippe Charles Nestel, enseignant à l'université Paris-VIII – Oreste Scalzone – Emmanuelle Bastid – Isabelle Saint-Saëns.

ANNEXE V

Pétition à l'initiative de Gérard Moreau, de la librairie Epigrammes, et Gilbert Wasserman, de la revue *Mouvements*, Gérard Bobillier, directeur de Verdier, et Enrico Porsia, directeur de la rédaction d'aministia.net

Premiers soutiens à Didier Daeninckx. Publié sur amnistia.net.

Vendredi 15 juin, à 18 heures, place de la Bastille, un commando d'une quarantaine de personnes a interdit, par la force, la tenue des rencontres littéraires organisées par la revue *Mouvements* et le festival du roman policier. Témoins de cette incroyable manifestation d'intolérance, nous tenons à établir la vérité. Ce groupe s'est emparé de la tribune, et plusieurs de ses membres ont violemment pris à partie le directeur de la rédaction d'aministia.net, Enrico Porsia, qui protestait contre leurs méthodes. L'écrivain Didier Daeninckx, qui devait intervenir dans les débats, a été frappé et jeté à terre. Aujourd'hui, les organisateurs de cette atteinte insupportable à la liberté de penser, à l'expression publique, tentent d'échapper à leurs responsabilités en diffusant un texte mensonger visant à faire passer les victimes pour les agresseurs. Nous ne laisserons pas faire.

Jean-Bernard Pouy, écrivain – Frédéric Fajardie, écrivain – Dominique Manotti, écrivain – Jean-Jacques Reboux, écrivain – Pascal Dessaint, écrivain – Maud Tabachnik, écrivain – Jean-Hugues Oppel, écrivain – Yves Bulteau, écrivain – Jacques Albina, écrivain – Roger Martin, écrivain – Robert Deleuse, écrivain – Patrick Pecherot, écrivain – Pierre Drachline, écrivain, éditeur – Thierry Maricourt, écrivain – Jean-Michel Platier, écrivain – Arnaud de Montjoye, écrivain, journaliste – Jacques Baynac, historien – Daniel Prévost, écrivain, comédien – Alain Bellet, écrivain – François Bon, écrivain – Christian Lehmann, écrivain – Hugues Jallan, éditeur – Lilian Mathieu, sociologue – Patricia Osganian, revue *Mouvements* – René Strubel, sculpteur – Françoise Moreau, libraire – Alain Bargrain, éditeur – Robert Wainfeld, publicitaire – Danièle Rousselier, écrivain – Albert Herskowitz, Bénédicte des Mazery, journaliste – Gérard Streif, écrivain et historien – Philippe Tranchart, journaliste – Jean Pons, universitaire – Patrick Silberstein, éditeur – Francis Mizio, écrivain – Mouloud Akkouche, écrivain – Malek Boutih, président de SOS-Racisme – Mouloud Aounit, président du MRAP.

ANNEXE VI

Article paru dans *Politis* du 2 juillet 2001**L'affaire Didier Daeninckx,
un dossier réalisé par Fabrice Nicolino**

N'hésitant pas à employer le mensonge, la calomnie, d'effarants syllogismes, le romancier Didier Daeninckx mène depuis cinq ans une offensive contre des militants connus de la gauche. Il les accuse de faire partie tout bonnement d'un complot négationniste! L'histoire d'un délire. Ou comment un écrivain organise des procès de Moscou à Paris.

On est là, à Aubervilliers, dans le bureau de Didier Daeninckx, sous son toit. Il fait terriblement chaud. Terriblement. « *Hervé Delouche m'a floué*, dit-il. *Il a basculé très vite du côté de Quadruppani, et ça, je n'ai pas compris. Et puis un jour, il a fini par me dire que lui aussi, il a fréquenté ces milieux-là, les négationnistes. Si au moins il était venu me voir en me disant: « Voilà, j'ai fait une connerie! » Mais non, il a noué des relations qu'il m'avait cachées.* »

Cacher quelque chose au romancier Didier Daeninckx coûte très cher, et le journaliste Hervé Delouche a payé le prix lourd en plongeant dans la dépression. C'est que Delouche, pendant des années, a été un ami intime de Didier Daeninckx: les familles se fréquentaient, et passaient même des vacances ensemble. Mais en janvier 1996, Didier Daeninckx apprend que les éditions La Baleine s'appêtent à sortir un livre de l'ancien militant d'ultragauche Gilles Dauvé dans leur fameuse collection « libertaire » Le Poulpe.

Or Dauvé, selon Daeninckx, est un négationniste de longue date, un vieux complice de Robert Faurisson, l'ami des nazis. Daeninckx menace aussitôt La Baleine de retirer un manuscrit qu'il a déposé chez elle. Et voilà que Serge Quadruppani, auteur de polar lui aussi, prend la défense de Dauvé qui fut son camarade. Tel est le point de départ d'une croisade de plus de cinq années: Dauvé, Quadruppani et leurs innombrables complices vont devoir rendre gorge. Pour Delouche, c'est la descente aux enfers. Il était un frère ou presque, il devient le traître. Dans un premier temps, Didier Daeninckx se « contente » d'exhumer une revue confidentielle dont Delouche s'est occupé en 1980 lorsqu'il avait une vingtaine d'années, *Magazine*. Tout s'éclaire! Ses pages, écrit-il, « *font la part belle à l'écrivain d'extrême droite Ernst Von Salomon... au théoricien de la Nouvelle Droite française Alain de Benoist*

et à son homologue italien Freda». Mais il s'agit d'un flagrant délit de mensonge, de montage, de truquage. Outre que Delouche ne signe aucun des articles incriminés, ceux-ci disent exactement le contraire de ce que prétend Didier Daeninckx! Celui sur Alain de Benoist proteste « contre cette remontée des courants idéologiques et capitalistes droitistes et néocapitalistes (parmi lesquels la Nouvelle Droite) ». Cet autre, qui contiendrait « une critique complaisante » d'un livre de Freda, est en fait une dénonciation de « l'ultradroite radicale ». La technique de Daeninckx n'est que trop claire: un coup de ciseaux, un coup de Stabilo pour faire sortir de leur contexte quelques bouts de phrases, et Delouche, qui milite à l'extrême gauche depuis plus de vingt-cinq ans, devient un fasciste d'autant plus dangereux qu'il est camouflé.

La suite est pire et ne laisse place au moindre doute: Daeninckx, « floué », veut détruire celui qui fut si proche. Rencontrant Gérard Delteil, autre écrivain de polar, il lui confie sans hésiter: « *Delouche est un flic! Et d'ailleurs, qui lui a payé son appartement?* » La rumeur gagne et enfle mais Javert n'en a pas encore fini. Sur le site Internet qu'il a créé (amnistia.net), Daeninckx accuse Delouche, à mots à peine couverts, d'avoir joué un rôle des plus troubles dans l'assassinat en 1988, à Paris, de la militante anti-apartheid Dulcie September!

Sur quelles bases? Voici: au début des années 1990, Delouche est secrétaire de rédaction d'un journal d'enquêtes, *J'accuse*, auquel par parenthèse Daeninckx collabore. Une journaliste sud-africaine, Evelyn Groenink, vient proposer un article sur l'assassinat de September, qui met en cause les services français. *J'accuse* lui paie une avance, semble sur le point de publier son travail, puis hésite et refuse, estimant qu'elle ne dispose pas de preuves suffisantes. Amère, Groenink écrira en janvier 1998 un article dans un journal sud-africain où elle attaque Delouche, mais aussi Jacques de Bonis et Michel Briganti, les responsables de *J'accuse*. Elle ne se demande pas pourquoi aucun journal dans le monde n'a repris ses informations, non. Elle écrit: « *Au fait, n'est-il pas typique des services secrets de monter un journal qui enquête sur les services secrets? Peut-être suis-je devenue complètement paranoïaque.* » Voilà bien une question que ne se pose pas Daeninckx. Delouche l'infâme est un complice des tueurs parce que son journal n'a pas apprécié le travail d'une journaliste. Et parce que, ne l'oublions pas, il n'a pas voulu accabler Serge Quadruppani. Le fond du dossier contre ce dernier est un mélange insupportable de petits faits vrais et d'énormités mensongères.

Certes, Quadruppani a fréquenté dans les années 1970 Pierre Guillaume, vieux militant d'ultragauche qui sombrera plus tard, sur fond de négation des chambres à gaz, dans l'antisémitisme le plus abject. Certes, une partie des militants qui l'entouraient alors édita à la fin de ces années-la un journal confidentiel et nauséabond, *La Guerre sociale*, aux relents en effet négationnistes. Daeninckx, qui croit tenir sa proie, l'accuse d'en être l'un des piliers, mais c'est faux : Quadruppani n'a jamais appartenu à *La Guerre sociale*. Dans un autre journal dont il s'occupe au même moment, *La Banquise*, Faurisson est en réalité décrété « *indéfendable* ». Mais il faut ajouter que Quadruppani manie aussi, pendant quelque temps, de douteux paradoxes qui lui vaudront une sèche mise en cause de Pierre Vidal-Naquet, en 1983, pour « *discret révisionnisme* ». « *Avec le recul* », reconnaît Quadruppani, « *il est certain que j'aurais dû rompre plus tôt avec Guillaume. Nous pensions, et c'était une énorme connerie, que ce n'était pas la question de l'existence des chambres à gaz qui était un problème, mais bien l'extermination de masse. Nous nous sommes trompés, et nous l'avons dit, et écrit.* »

Écrit ? Oui. En juin 1996, en réponse aux premières attaques de Daeninckx, Quadruppani et Dauvé publient une brochure préfacée par Gilles Perrault, au titre explicite : « *Libertaires et ultragauche contre le négationnisme* ». Ce pourrait être l'apaisement, c'est le déchaînement. Au fil des mois et des années, dans un crescendo angoissant, Daeninckx accusera, à l'aide d'insinuations et d'effarants syllogismes, Quadruppani d'être un agent de la DST, de faire l'apologie de la pédophilie, sous-entendra qu'il a des liens avec des petites frappes nazies et en effet pédophiles, comme Michel Caignet. Rien ne l'arrête, pas davantage une pétition signée en 1997 par Vidal-Naquet, Gilles Perrault, Maurice Rajsfus, Pierre-André Taguieff, et bien d'autres, cette fois en faveur de Quadruppani, et qui souligne notamment : « *Nous connaissons assez Serge Quadruppani, par ses écrits ou personnellement [...], pour estimer inacceptable qu'on lui applique aujourd'hui une étiquette de "négationniste".* »

Daeninckx tente même d'obtenir contre Quadruppani une interdiction professionnelle de fait. Auteur de polars, on l'a dit, et directeur littéraire, Quadruppani est écarté, grâce à des manœuvres, des festivals de Saint-Malo, Granville, Vienne (France) ; on lui refuse une résidence d'auteur à Vienne (Autriche), etc. « *Il existe tout un réseau*, explique sans états d'âme Daeninckx aujourd'hui, *un réseau de gens qui se connaissent*

*depuis de très longues années, et dans lequel se retrouvent, j'en suis sûr, au moins Quadruppani, son ami Dauvé, et Gilles Perrault.»**

Perrault? Mais bien entendu! L'auteur de *L'Orchestre rouge* n'a-t-il pas signé la préface de la brochure de Quadruppani? De juin 1996 jusqu'à ces tout derniers jours, Daeninckx mène une enquête terrifiante sur ce qu'il appelle « *l'icône de la gauche radicale* ». On ne peut que résumer ici les étapes d'une construction géante qui figure en partie dans le pamphlet qu'il lui a consacré.**

Perrault, qui fut un jeune homme de droite, s'est engagé pendant la guerre d'Algérie dans les parachutistes. Il tire de cette expérience un livre paru en 1961, *Les Parachutistes*. Daeninckx: « *Ce livre est une horreur absolue, qui justifie la torture et le viol des femmes algériennes.* » Perrault: « *Si c'était vrai, il faudrait expliquer pourquoi le Seuil, une maison d'édition plastiquée à l'époque par l'OAS, l'a publié! Mon livre a reçu le Prix Aujourd'hui, décerné par les directeurs de journaux, dont nombre étaient d'anciens résistants.* »

Pour Daeninckx, ce livre est pourtant une pierre angulaire, preuve irréfragable que Perrault est un homme d'extrême droite. Tout s'enchaîne à la suite, dans ce qu'il faut appeler par son nom: un délire, dont le site amnistia.net offre des développements stupéfiants. Le livre *L'Orchestre rouge*, bréviaire pourtant de générations entières de militants de gauche et d'extrême gauche? Une savante opération de la DST menée par le seul vrai mentor et marionnettiste de Perrault, le maître-espion Constantin Melnik, ancien chef des services secrets français! De proche en proche, Perrault apparaît dans toute son horrible lumière: il fut l'ami dans les années 1960 de Jean-François Steiner, auteur d'un *Treblinka* – du nom d'un camp de la mort nazi – que Daeninckx considère comme une entreprise souterraine de banalisation du nazisme, un précurseur du négationnisme. Seul problème: à sa sortie en 1966, le livre qui obtiendra le Grand Prix de la Résistance est salué par toute la critique, y compris communiste. Et qui le préface? Simone de Beauvoir!

Pour Daeninckx, ce n'est qu'une preuve de plus de la malignité du réseau. D'ailleurs, Steiner n'a-t-il pas témoigné en 1997 en faveur de Papon au moment de son procès? Si Perrault connaît Steiner, et que Steiner défend Papon, n'est-ce pas la démonstration éclatante que Perrault a partie liée avec l'ancien milicien fasciste François Brigneau et les chefs de la DST, lesquels pourraient avoir commandité l'assassinat

du militant internationaliste Henri Curiel en 1978, auquel, comme par hasard, il a consacré une biographie? à peine exagérée – si peu vraiment, voilà en quoi consiste la méthode du commissaire Daeninckx. «*Si Perrault était venu me voir*», affirme-t-il sans rire, «*pour me dire: "j'ai travaillé pour la DST, mais maintenant je veux participer à la lutte antifasciste", j'aurais dit: "Pas de problème!"*» C'est sans doute pourquoi, parachevant son œuvre, Daeninckx va jusqu'à traquer la supposée homosexualité de Perrault. Dans un chapitre de son livre, *Le Goût de la vérité*, il atteint à l'ignoble, faisant «l'analyse» d'un roman de ce dernier, *Le Dossier 51*, où «*la fiction balise au plus près les aveux les plus terribles*». Pas les aveux d'Auphal, le personnage de cette fiction, mais ceux de Perrault, suggère Daeninckx de mille façons. Auphal, homo refoulé, tombe à cause de cela dans le piège d'un espion, et le devient lui-même. C.Q.F.D. L'ombre de l'espion Constantin Melnik, une fois de plus, plane sur ce méli-mélo sans nom.

Est-il bien étonnant, dans ces conditions, que tout le monde ne marche pas? Maurice Rajsfus, inlassable militant antifasciste, dont les parents ne sont pas revenus des camps nazis, dirigeant pendant de longues années du réseau Ras l'Front: «*Fin mai 1996, j'apprends que Daeninckx a dit à Gérard Delteil au cours d'une conversation: "Rajsfus a intérêt à fermer sa gueule, parce qu'il y a vingt ans, il a fricoté avec les gars de La Guerre sociale." Autrement dit, avec des négationnistes! Quelque temps plus tard, et je ne le regrette pas, j'ai dit dans une conférence de presse que si Daeninckx était là, à répéter ces saloperies, il ne sortirait pas indemne de la salle. Ses méthodes sont celles du Guépéou. Un tel qui a connu un tel qui a connu un tel est coupable. Avec ça, chez ses amis staliens, on avait droit à une balle dans la nuque ou au goulag. Assez!*»

Thierry Jonquet a lui aussi de bonnes raisons d'en avoir marre. Ce romancier reconnu, membre pendant vingt ans de la Ligue communiste, antifasciste de toujours, est appelé en urgence par Daeninckx un jour de 1997. «*Il me dit: "Delouche est dans le coup, c'est grave, je t'envoie des documents." Je les reçois, les lis, tombe sur le cul, et le rappelle en lui disant: "Didier, tu perds la boule!" Mais il insiste, exigeant de moi que je prenne position, au point que je raccroche en lui disant: "Je t'emmerde!"*» Funeste, très funeste réplique. Pourquoi Jonquet se refuse-t-il à admettre l'évidence d'un vaste complot négationniste? N'en ferait-il pas lui-même partie? Le 19 juillet 2000, il fait une entrée spectaculaire sur le site Internet de Daeninckx, dans la redoutable rubrique

« menaces fascistes ». Quel crime a commis Jonquet ? Celui d'avoir publié un livre qui a fort déplu à l'imprécateur, *Jours tranquilles à Belleville* (Méral), dans lequel est abordé le thème de l'insécurité dans un quartier populaire.

« *La campagne de Daeninckx contre moi va loin*, note Jonquet. *Je ne peux plus aller dans une librairie de province, pour une signature, sans qu'on vienne me dire : "Mais pourquoi soutenez-vous les négationnistes ?" Il y a quelque temps, invité à l'Institut français d'Athènes, je suis même tombé sur un professeur grec qui m'a dit : "Vous n'êtes pas clair avec les négationnistes." ! »*

Selon des sources proches de Didier Daeninckx, lui et sa petite équipe de policiers prépareraient une enquête, dont on n'ose imaginer le résultat, sur Pierre Vidal-Naquet, le Juste. Dans l'atroce et crépusculaire roman noir qu'est le monde selon Daeninckx, chacun porte donc un masque. On a reconnu le sien : c'est celui du procureur Andreï Ianouariévitch Vichinski. Didier Daeninckx se croit à Moscou, en 1937. Son pistolet Nagan à lui, c'est la phrase qui tue.

Fabrice Nicolino

ANNEXE VII

Extrait d'une interview de Jean-Bernard Pouy
sur le site fluctuat.net

Compte rendu libre et débridé en forme d'échappée belle, avec Jean-Bernard Pouy

Du rififi à la Bastille: Jean-Bernard Pouy soutient Daeninckx, victime d'une agression caractérisée

« Ce qui s'est passé à la Bastille a opposé deux camps : les partisans de Daeninckx et ceux qui l'ont vertement pris à partie. Dans cette histoire, je soutiens Didier [Daeninckx] qui a été victime d'une agression caractérisée. Je crois qu'il va déposer une plainte. En l'occurrence, la rencontre a tourné au pugilat pour des mauvaises raisons, qui sont liées certes au travail d'investigation et aux révélations de Didier mais qui ont été extrapolées. La polémique est ancienne et profondément ancrée : Didier a des détracteurs dont il a révélé le passé maoïste et les accointances avec les services secrets notamment, mais plutôt que venir eux-mêmes participer au débat, ils ont envoyé leurs sbires faire la claque. Des gars du Scalp notamment, qui sont plus jeunes, et qui se laissent plus facilement entraîner dans des surenchères verbales et parfois physiques. Didier a pris un coup au visage. Mais il faut bien sûr relativiser : dans les années 1970, il ne fait nul doute que tout cela se serait réglé à coups de barres de fer et de casques de motard.

Mais au fond, les motifs de la bagarre tiennent à l'obligation de surenchère dans laquelle l'extrême gauche et les gauchistes sont tenus. C'est une vieille habitude : vu le peu d'échos qu'ils trouvent dans les médias, ils sont poussés à la provocation, contraints à la surenchère et aux réactions à l'emporte-pièce. Didier travaille depuis longtemps sur le passé politique des gens, il fait des recherches en bibliothèques et a constitué des archives, sur les groupes révisionnistes et leur stratégie d'infiltration en premier lieu. Au cours de ces recherches il tombe occasionnellement sur des informations concernant des rouges-bruns et le passé d'anciens maoïstes. Certaines personnes qui l'ont pris dans leur ligne de mire ont selon ses recherches un passé manifestement trouble, fait d'entrisme, de contacts avec les RG et de collusion avec les services secrets.

Le fond du problème tient dans une considération d'ordre à la fois éthique et politique. Un mec qui a eu tel ou tel agissement, tel ou tel

attachement, ne peut pas selon Didier se renier aussi simplement. Il reste lié à cela et ne peut se recycler aussi simplement. Je comprends son point de vue mais je considère qu'on a pu avoir telle ou telle prise de position et changer, évoluer, revoir sa position. Mais on évolue la dans des sphères de pleine manipulation où il est très difficile de faire la part des choses. Pour un bon gauchiste, la règle est la suivante : il ne fait normalement pas de doute que sur quatre gauchistes il y a toujours un flic parmi eux. Et quand il est posé qu'un des trois potes est forcément un indic, les deux mecs intègres ne peuvent que se sentir bafoués. Seul le flic réussit à conserver son sang-froid et à tirer son épingle du jeu tandis que les trois autres s'emportent, et ça dégénère forcément. [...] »

Propos recueillis par Clémence Rataouille

ANNEXE VIII
 Guy Dardel à *Libération*

À l'attention de Monsieur Serge JULY,
 directeur de la publication, 21, rue Béranger, 75003 PARIS

La Plaine-Saint-Denis, le 5 juillet 2001

Monsieur,

Je suis franchement surpris par la teneur de l'article de Dominique Simonnot intitulé «Le conflit vire à la bagarre entre les auteurs de polars», paru dans votre édition du mardi 3 juillet.

Ainsi, tel que l'illustre le dessin joint à l'article, cette affaire serait du domaine de la chamaillie entre auteurs de polars, où l'on renvoie dos à dos ceux qui profèrent des calomnies et les insultes les plus infâmes (pédophilie, négationnisme) et ceux qui, comme moi, ont à les subir.

Il convient de vous rappeler que ces calomnies dépassent de loin le petit monde du polar, puisque l'écrivain Gilles Perrault, l'historien Maurice Rajsfus, l'éditeur Hervé Delouche, la journaliste Martine Laval ont eux aussi été calomniés,

2) L'usage des caractères gras pour stigmatiser la violence des anti-Daeninckx («régler son compte», «barres de fer») signifie clairement que votre journaliste accrédite la position de l'ami de Didier Daeninckx, Jean-Bernard Pouy, quant aux faits qui se sont produits au Salon du polar, le 15 juin. Position qui par ailleurs, s'est transformée depuis les faits, puisque J.- B. Pouy affirmait dans la pétition de soutien à D. Daeninckx (que connaît votre journaliste), du 16 juin, que ce dernier avait été frappé et jeté à terre, alors que dans l'article de D. Simonnot, il ne parle plus que de bousculade. Faire endosser à J.- B. Pouy le rôle d'arbitre dans cette affaire relève pour le moins de la mauvaise foi.

3) Des renseignements totalement inexacts informent vos lecteurs que Fréquence Paris Plurielle est une radio libertaire et qu'elle serait subventionnée par la ville d'Aubervilliers. FPP se veut, comme son nom l'indique, au service d'une pluralité d'opinions. Elle se déclare indépendante vis-à-vis de tout parti ou organisation politiques et ne reçoit aucune subvention de quelque collectivité locale que ce soit.

4) Dans le même paragraphe, votre journaliste construit, à partir des propos de Didier Daeninckx, l'idée que ce serait une rumeur qui m'aurait

fait m'en prendre à lui. J'ai transmis des éléments à D. Simonnot, qui a donc en sa possession un fax très clairement écrit, où les termes de pédophilie et de révisionnisme sont utilisés à mon encontre. Outre ce fax, je dispose d'un témoignage oral qui aurait pu être vérifié par elle. Ni l'un ni l'autre de ces éléments n'est évoqué dans son article, qui sert la soupe à M. Daeninckx, en continuant à ne parler que de problèmes mineurs.

5) Dans la même lignée, votre journaliste donne la parole à D. Daeninckx, qui affirme n'avoir jamais rien dit contre Maurice Rajsfus, lui-même fils de déportés assassinés par les nazis. Il aurait suffi à votre journaliste de lire l'extrait du livre de D. Daeninckx, présent dans le dossier que je lui ai remis, pour savoir qu'il a reproché noir sur blanc à Maurice Rajsfus d'être l'ami des négationnistes. Fi de cette pièce, dans l'article c'est la encore la seule position de D. Daeninckx qui est donnée.

L'ensemble des éléments précités, renforcés par le texte central en rouge, permet de mieux comprendre pourquoi votre journaliste désigne FPP comme une radio libertaire (comprenez: libertaire = ultragauche, puis ultragauche = négationnisme et antisémitisme). Cela donne à cet article un caractère tout à fait partisan et dénué de toute objectivité. L'occultation de pièces essentielles à l'expression de la vérité en est la simple et probante preuve.

Comprenez, Monsieur le directeur, qu'il s'agit en cette affaire de l'honneur de quelques hommes et femmes pris dans une tourmente dont ils se seraient bien passés.

Vous avez, avec courage et lucidité, pris récemment la défense de Dany Cohn-Bendit, lui aussi traîné dans la boue. Il s'agit dans le cas présent de personnes moins médiatisées, mais qui n'en méritent pas moins d'être, sinon défendues, du moins écoutées autant que leurs détracteurs. L'article de Dominique Simonnot reflète son parti pris pour Didier Daeninckx, et ce n'est pas acceptable, parce que c'est une position démentie par des faits dont elle avait connaissance.

Je vous demande donc, par la présente, de bien vouloir m'accorder un « droit de réponse ». Si toutefois, vous préférez que cela se fasse en simple « courrier des lecteurs » ou dans un « Rebond », je n'y verrais pas d'inconvénients.

Je vous prie de bien vouloir accepter, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Guy Dardel,
écrivain, directeur de Fréquence Paris Plurielle.

ANNEXE IX
Extrait de *Ringolevio*

Lorsque l'ovation s'apaisa, il se mit à parler au micro, d'une voix claire et forte, comme un acteur qui récite un monologue, et les révolutionnaires en mie de pain écoutèrent ce qu'ils voulaient entendre :

« Notre révolution réussira une plus profonde transformation interne que toutes les révoltes de l'histoire contemporaine réunies ! à aucun stade de notre progrès, à aucun stade de notre combat, nous ne devons laisser régner le chaos ! Nul n'ignore qu'au cours de l'année dernière une révolution de la plus haute importance a commencé à couvrir comme un orage dans la jeunesse occidentale. Voyez la conscience nouvelle des jeunes d'aujourd'hui ! Voyez leur unité de pensée, leur unité d'esprit et de volonté ! Voyez notre communauté d'idées ! Qui oserait nous comparer à la jeunesse d'hier ? Nous sommes tous convaincus, à l'unanimité, que la force ne trouve pas son expression dans une armée, dans des chars d'assaut et des canons, mais s'exprime finalement dans la volonté commune du peuple ! La volonté qui unit nos groupes et qui nous fait comprendre que les hommes et les femmes doivent apprendre le sentiment communautaire afin de se défendre contre l'esprit de classe, la lutte des classes, la haine de classe !... Nous allons bientôt vivre en commun notre vie et notre révolution ! Une vie communautaire pour la paix, pour la prospérité spirituelle, pour le socialisme ! Nous devons réveiller le monde et détruire les illusions ! Afin que, lorsque les peuples seront enfin réveillés, jamais plus ils ne retombent dans le sommeil ! La révolution n'aura pas de fin ! Nous devons lui permettre de se développer, d'engendrer des milliers d'autres révolutions... L'histoire jugera notre mouvement non pas selon le nombre de cochons que nous aurons éliminés ou emprisonnés, mais selon la réussite d'une révolution qui aura rendu le pouvoir au peuple, qui aura fait régner sur le monde entier la volonté du peuple !... Le pouvoir au peuple ! »

ANNEXE X

Déclaration de militants défendant la cause
du peuple palestinien

Paris, le 15 juin 2001

Depuis le début de la nouvelle Intifada en Palestine occupée, Fréquence Paris Plurielle a entrepris un travail considérable d'information et de soutien à la résistance du peuple palestinien. Soumis en permanence à des menaces téléphoniques émanant des ultras sionistes, son directeur, Guy Dardel, a maintenu sans faillir la régularité d'une émission bimensuelle.

Simultanément, une campagne menée par Frédéric Fajardie, ainsi que par Didier Daeninckx, tente de faire passer Guy Dardel pour un négationniste, voire un pédophile. Outre le ridicule et l'ignominie de telles insinuations, il convient ici de s'interroger sur leurs buts. Car si l'on souhaitait armer idéologiquement les fanatiques, qui se contentent aujourd'hui de menacer, on ne s'y prendrait pas autrement.

Nous, militants associatifs qui défendons la cause du peuple palestinien, souhaitons apporter notre soutien à Fréquence Paris Plurielle et à son directeur, ami de longue date de la résistance palestinienne. Nous témoignons ici de son activité incessante et radicale pour qu'aucun amalgame antisémite ou raciste ne puisse entacher la légitimité du combat palestinien, et nous demandons fermement à ceux qui répandent de tels ragots ou qui y portent crédit, soit d'apporter la preuve par écrit de ce qu'ils affirment oralement, soit de se taire. À défaut, nous n'aurons de cesse d'expliquer que, quelles que soient leurs motivations, ils cautionnent objectivement la cause du néocolonialisme israélien, en salissant de la sorte un militant.

Walid Atallah Association des Palestiniens en France,
Souha Bechara Comité pour le droit des victimes,
de l'occupation israélienne,
Nahla Chahal Universitaire,
Walid Charara, Campagne pour le droit
au retour des Palestiniens,
Ramda Sabagh Cinéaste,
Amir Rékaby Ecrivain,

ANNEXE XI

Réponse de François Mitterrand à Jean-Marie Le Pen, après que celui-ci se fut plaint de son absence de visibilité dans les médias, à une époque où le Front national était un groupuscule

Le président de la République

Paris, le 22 juin 1982

Monsieur le président,

J'ai pris connaissance de votre lettre du 24 mai avec une toute particulière attention.

Dès lors que l'article 4 de la Constitution prévoit que « les partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage », sous réserve qu'ils respectent « les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie », il est regrettable que le congrès d'un parti politique soit ignoré par la radio-télévision.

En effet les institutions confèrent aux différentes formations politiques, qu'elles soient ou non représentées au Parlement, un rôle imminent dans la vie démocratique politique du pays. Elles doivent donc avoir la possibilité de diffuser leur message auprès de l'opinion publique, et la radio-télévision ne saurait connaître méconnaître l'obligation de pluralisme qui lui incombe, à cet égard, dans le cadre du service public, sans que cela porte atteinte, en quoi que ce soit, au libre exercice de la profession de journaliste.

La réforme de l'audiovisuel, en discussion devant le Parlement, a notamment pour objet de donner à un organisme indépendant tous les moyens de veiller au respect des obligations du service public, particulièrement en matière de pluralisme.

L'incident que vous avez signalé ne saurait donc plus se reproduire.

Mais, d'ores et déjà, je demande à M. le Ministre de la communication d'appeler l'attention des responsables des sociétés de radio-télévision sur le manquement dont vous m'avez saisi.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mes sentiments distingués.

François Mitterrand

POSTFACE DE L'ÉDITEUR

ÉTERNEL RETOUR

C'était il y a presque dix ans... Autant dire une éternité à notre époque où la durée de vie d'une information n'excède pas vingt-quatre heures et où il est de bon ton de se pâmer devant les moyens mis en œuvre chaque jour par nos belles sociétés de communication pour noyer leurs contemporains sous un déluge de dépêches et de scoops. C'était il y a presque dix ans et pourtant certains s'en souviennent encore. Un article du *Monde*¹ révélait d'un ton gourmand et dans une prose assez obscure les querelles et polémiques qui, à l'initiative de l'un d'entre eux, agitaient le petit milieu des écrivains spécialisés dans le roman policier. Chaque camp sommant ses proches de prendre parti, on vit bientôt tout le microcosme antifasciste et plus largement l'extrême gauche se déchirer joyeusement sous l'œil goguenard de la presse aux ordres. Les vindictes du principal instigateur prenant peu à peu un caractère de plus en plus outrancier, les colporteurs de nouvelles se lassèrent et la polémique retourna dans l'oubli, non sans avoir durablement laissé quelques séquelles morales et politiques chez certains. On put croire que l'écrivain malfaisant avait changé de source d'obsession, l'époque n'en manquant hélas pas.

Or les sorties douteuses et très bêtes d'un histrion à prétention comique vinrent démontrer, en ce début d'année 2005, le contraire. On vit en effet alors notre vieille connaissance prendre sa plus belle plume électronique – l'homme, bien de son époque, se pique de faire du journalisme d'investigation sur Internet – pour dénoncer le comique en question et y adjoindre quelques-uns des militants qu'il avait accusé des pires turpitudes, il y a maintenant dix ans². Tout cela

n'était évidemment ni très sympathique ni très nouveau, et en tout état de cause, cela ne nous a pas rajeuni. À défaut d'autre chose, cela nous a par contre convaincu qu'il était bien temps de faire un bilan de toutes ces années durant lesquelles, vous l'aurez reconnu, Didier Daeninckx a sévi. Un bilan dépassionné pour autant que cela puisse être, non un réquisitoire contre un homme. Un bilan s'efforçant de comprendre une méthode et une façon de faire de la politique plus qu'une simple diatribe stérile de plus. Guy Dardel propose le sien dans les pages qui précèdent. À nous de le faire dans les pages qui suivent, éclairant ainsi certains épisodes évoqués par lui qui pourraient avoir été oubliés.

TINTIN CHEZ LES ROUGES-BRUNS

Au commencement était la fin d'une époque, en 1989, lorsque la chute du Mur de Berlin vint sonner le glas du « socialisme réel » dans la moitié orientale de l'Europe. La fin de la bipolarisation à l'échelle internationale donna à certains intellectuels et journalistes l'idée de faire la même chose en France et on vit alors se développer pendant trois ou quatre ans des contacts entre certains tenants de milieux politiques autrefois officiellement ennemis, en l'occurrence communistes et nationalistes. Cela commença avec *L'Idiot international*, hebdomadaire dirigé par Jean-Edern Hallier et se termina en 1993 après deux ou trois conférences parisiennes. Ni anodine, ni preuve d'un complot de vaste ampleur, cette situation ne fut réellement surprenante que pour ceux qui refusaient de prendre au sérieux la logorrhée chauvine développée durant des années par le Parti Communiste Français. Didier Daeninckx faisait partie de ces derniers et il fut à l'origine, avec Mariette Bernard et Hervé Delouche, d'un certain nombre de réactions contre ce qu'il appela alors « l'obscène alliance des contraires ». Y'avait-il vraiment péril en la demeure ? On peut apporter à cette question une réponse en demi-teinte. Il est vrai qu'en trois ou quatre ans, les contacts étaient devenus de plus en plus serrés entre des personnalités communistes de deuxième ordre comme Marc Cohen ou Jean-Paul Cruse et un bataillon de figures soi-disant non-conformistes comme Jean-Edern Hallier, Patrick Besson, Edward Limonov, Thierry Séchan ou Christian Laborde. D'une collaboration occasionnelle dans *L'Idiot International*, ce petit monde était passé à

une collaboration permanente puis à des réunions communes en 1992. Mais s'agissait-il vraiment de l'émergence d'un courant rouge-brun en France ? Autrement dit, assistait-on à la recomposition du paysage politique français ? La réponse est bien évidemment négative. Ni l'appareil communiste, ni les cadres frontistes n'étaient prêts à effacer les oppositions politiques profondes qui les séparent et les placent à chaque extrémité de l'échiquier politique. Les déclarations de Hallier étaient à prendre pour ce qu'elles étaient, c'est-à-dire les bouffonneries d'un individu prêt à tout pour qu'on parle de lui, y compris tenir des propos antisémites. La remarque vaut pour les seconds couteaux de l'envergure de Patrick Besson ou Christian Laborde. Les initiatives de Cohen et Cruse révélaient juste la vraie structure idéologique de ces militants, à savoir une orientation très clairement nationale-communiste comme le stalinisme a pu l'incarner en son temps et comme le PCF en a été le digne représentant en France à une époque. Quant à la Nouvelle Droite, en la personne d'Alain de Benoist, son intérêt venait évidemment de l'aubaine inespérée qu'elle percevait à participer à une initiative qui pouvait lui permettre de sortir un doigt de pied du ghetto politique dans lequel elle est enfermée depuis le début des années 1980. Le seul « danger » venait finalement une fois de plus de certains dirigeants du Parti Communiste qui à l'évidence instrumentalisaient ces « rebelles » auto-proclamés pour mieux attaquer le Parti Socialiste et tenter d'endiguer la marginalisation du PCF consécutive à l'effondrement de l'URSS. Si l'intervention de Didier Daeninckx mit ces dirigeants devant leurs responsabilités en éclairant un peu mieux leur double discours, il permit aussi à Georges Marchais de redorer le blason « démocratique » du parti à bon compte. La suite de l'affaire, en l'occurrence l'Appel à la vigilance de quarante intellectuels publié dans *Le Monde* le 13 juillet 1993, constitue bien évidemment le côté « barnum » de toute cette histoire. Disproportionnée dans son expression et mal renseignée sur son objet d'indignation, cette initiative illustre une fois de plus les dangers de l'antifascisme en pantoufles, vain et moralisateur.

En tout état de cause, le petit tapage que fit cette histoire évita sans doute que des militants communistes sincères et de base se fourvoient dans cette impasse. Par contre, cette affaire fut sans doute à l'origine de deux travers qui se révéleront chez Didier Daeninckx quelques années plus tard : une approche investigatrice de l'intervention poli-

tique, sans doute en partie liée à son activité professionnelle et à des penchants psychologiques, et la conviction que la gauche et l'extrême gauche comptent dans leurs rangs des moutons noirs qui ne demandent qu'à se révéler. Ces deux conceptions vont éclater avec la « traque » des négationnistes.

CHAMP DE TAUPES

En décembre 1995, Roger Garaudy, ancien responsable communiste stalinien, ancien philosophe, ancien chrétien, nouveau musulman, publie avec l'aide de Pierre Guillaume, animateur de la Vieille Taupe, un livre que celui-ci considère comme explosif : *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*. Le livre n'est pas en soi révolutionnaire et même relativement indigeste dans ses objectifs puisque dans l'esprit de l'auteur, il constitue le troisième volet d'une critique des supposées déviations intégristes des trois principaux monothéismes. Trois chapitres y sont susceptibles de créer la polémique historique : *Le mythe de l'antifascisme sioniste*, *Le mythe de la justice de Nuremberg*, *Le mythe des « six millions » (l'Holocauste)*. Si le premier ne pose pas particulièrement de problèmes, les deuxième et troisième montrent que Roger Garaudy est passé avec armes et bagages dans le camp négationniste. Il s'attache à démontrer que l'ordre hitlérien d'extermination massive des juifs d'Europe n'existe pas et que partant, l'extermination elle-même n'est qu'un mythe construit par les vainqueurs. Pour autant, il ne nie évidemment pas la réalité des camps et les persécutions anti-juives mais considère qu'il n'y a pas de spécificité juive de la déportation nazie. Mais s'il n'y a pas eu volonté d'extermination, alors les installations d'assassinat massif, les « chambres à gaz », n'ont pas existé. Roger Garaudy reprend donc à son compte le cheminement intellectuel des négationnistes historiques, qu'ils aient pour nom Robert Faurisson ou Pierre Guillaume. Simplement il reste plus prudent : il se contente de remarquer, après avoir posé les questions classiques de faisabilité technique : « *Tant que n'aura pas lieu, entre spécialistes de compétence égale, un débat scientifique et public sur le rapport de l'ingénieur Fred Leuchter, et sur la contre-expertise de Cracovie effectuée en 1990 à la demande des autorités du musée d'Auschwitz, et tant que l'ensemble des pièces du débat sur les "chambres à gaz" ne feront pas l'objet d'une discussion libre, le doute existera et même le scepticisme*³. » Cette

position est bien entendu en retrait par rapport à celle des militants négationnistes puisque Roger Garaudy n'affirme pas que les chambres à gaz n'aient jamais existé. D'ailleurs Robert Faurisson ne manquera pas de le faire remarquer dans un texte qu'il publia en 1996, intitulé *Bilan de l'affaire Garaudy/Abbé Pierre* et dans lequel il épinglait aussi bien l'ancien philosophe que son éditeur. Mais la simple remise en cause de la vérité officielle par une figure aussi connue que celle de Roger Garaudy était déjà largement de nature à contenter Pierre Guillaume. Le parcours de ce dernier est connu : issu du groupe Socialisme ou barbarie et animateur de 1965 à 1973 d'une librairie radicale à l'enseigne de La Vieille Taupe, il fait alors la connaissance de Paul Rassinier, ancien militant pivertiste avant-guerre, résistant et déporté pendant la guerre et peu à peu révisionniste après-guerre. Si les idées de ce dernier l'intéressent, elles ne constituent cependant pas encore son seul sujet de préoccupation. Autour de la librairie gravite par ailleurs tout un petit réseau militant anti-stalinien dont font partie Serge Quadruppani et Gilles Dauvé, alias Jean Barrot, et qui ne s'intéresse que très marginalement à ces questions. L'échec du mouvement social né de 1968 amène Pierre Guillaume à fermer la librairie, à se mettre en retrait et à essayer de comprendre comment le capitalisme et son pendant politique, le système démocratique libéral, peuvent-ils être aussi difficilement dépassés alors même qu'ils sont aussi discrédités ? Son cheminement politique est sans doute assez exactement conforme à l'analyse proposée par F.-G. Lavaquerie et dont on peut reprendre les passages suivants⁴ : « *Selon un dogme répandu en milieu radical, tous les pouvoirs se valent et il n'y a pas plus de différences entre le fascisme et les démocraties qu'il n'y en avait en 1914 entre la France de Clémenceau et l'Allemagne du Kaiser. Un des points forts du corpus de thèses que partage l'ultra-gauche est certainement l'analyse que firent de la Première Guerre Mondiale les groupes issus de la gauche italienne et allemande. Ce grand ébranlement du siècle porte en germe l'instauration des régimes fasciste, stalinien et nazi et la Deuxième Guerre Mondiale, la grande leçon en était le rôle de chiens de garde joué par la social-démocratie, et le danger des idéologies bellicistes qui amènent le prolétariat à se ranger derrière sa bourgeoisie dans de mortelles croisades au nom de "la lutte de la civilisation contre la barbarie".*

Sous ses faux prétextes nationalistes, la guerre cachait sa vraie nature : la résolution des contradictions du capitalisme par la destruction des moyens

de production ; le massacre du prolétariat comme antidote à la révolution. Par ailleurs, l'écrasement de la révolution allemande en 1919 par la social-démocratie, la liquidation de la révolution espagnole par les staliniens et les républicains, sans parler des guerres coloniales, montraient que les démocrates n'avaient rien à envier aux fascistes ou aux staliniens.[...] De toutes ces observations très justes, bon nombre de révolutionnaires de l'entre-deux guerres tirèrent la conclusion que l'on se retrouvait dans le même cas de figure que lors de la Première Guerre Mondiale et que tous les pouvoirs se valaient. Héritière de ces courants, l'ultra-gauche analysa le fascisme comme une manœuvre de la bourgeoisie pour soumettre le prolétariat et dénonça l'antifascisme comme une tentative de détourner l'attention des prolétaires de l'antagonisme fondamental qui oppose prolétariat et bourgeoisie, mais elle le dénonça sans arriver à le dépasser faute d'une analyse suffisante de la nature du fascisme et surtout du nazisme et sans percevoir l'originalité de ce dernier.

Dans la foulée de la Première Guerre Mondiale, une gigantesque vague révolutionnaire avait balayé la vieille Europe, mais dès 1923, elle avait été partout vaincue sauf en Russie – où elle avait été confisquée par les bolchéviques – et dans tous les pays ayant connu des tentatives de révolution, des régimes autoritaires, appuyés sur l'armée avaient écrasé le prolétariat. En dépit de leurs proclamations idéologiques, toutes ces dictatures, expression apparente de la petite bourgeoisie, avaient donné le pouvoir à la bourgeoisie. Pour l'ultra-gauche, il s'agissait simplement de régimes autoritaires, leurs différences apparentes n'étaient que du folklore sans conséquences, leurs dénonciation par les démocraties qu'une resucée du bourrage de crânes de la Première Guerre Mondiale.

La même analyse devait donc s'appliquer au fascisme italien et à l'Allemagne nazie. Seulement dans ce dernier cas, il y avait quelque chose qui gênait un peu : l'extermination des juifs. Chaque camp ayant sa part de responsabilité dans le déclenchement de la guerre et les exactions contre les populations, seul le massacre raciste, prémédité et industriel permettait de faire la différence. En fait ce seul point différenciait les perdants – les nazis – des vainqueurs : Anglo-américains, responsables des bombardements de Dresde et Hiroshima, staliniens, responsables du goulag et de Katyn, ou des Français, auteurs du massacre de Sétif. Et si cela n'était qu'un grand alibi ? Voilà qui serait pratique ! Afin de consolider leur emprise idéologique, les vainqueurs de la Deuxième Guerre Mondiale auraient inventé quelque chose qui les différencierait intrinsèquement des nazis : l'Holocauste.

Ruiner cet argument, c'était ruiner le consensus de la guerre froide, c'était interdire aux démocraties de dire qu'en dépit de leurs horreurs, elles étaient un moindre mal. Nos bons radicaux avaient trouvé leur œuf en or, la clé de voûte de l'idéologie du capital sur laquelle ils appuieraient le levier de la critique communiste qui soulèverait le monde. Car comment la démocratie se relèverait-elle du dévoilement d'un tel mensonge ? Ce dévoilement mettrait à nu tous les pouvoirs, les ferait apparaître comme les responsables des menaces périodiques qui s'abattaient sur les prolétaires. Car il y avait bien eu des massacres. Seulement, ce qu'on présentait aux prolétaires comme les nécessités de la guerre quand ils étaient perpétrés par les Alliés et comme le résultat d'une idéologie raciste inhumaine quand ils étaient le fait des nazis ne relevait que du froid calcul du capital qui épongeait ainsi la crise de 1929. D'ailleurs, en accord avec ce dogme, les chambres à gaz qui gaspillaient la force de travail étaient incompatibles avec la nature du capital. C'est donc que les victimes étaient mortes d'épuisement par le travail (comme dans les camps staliniens) ou du fait de la dégradation générale des conditions de vie en Europe dont les prisonniers firent les frais en premier. Si la révélation d'un tel secret n'amenait pas le prolétariat à rejeter le mensonge démocratique et à renverser ce monde où nous vivons, alors il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle. »

Ayant rencontré Robert Faurisson et clairement sympathisé avec ce dernier, Pierre Guillaume va donc se lancer à la fin des années 1970 dans cette entreprise de démolition en réutilisant l'étiquette de la Vieille Taupe, moyen comme un autre d'inscrire sa monomanie dans la continuité des combats passés. Va s'ensuivre au cours des années 1980 un lent mais inévitable rapprochement avec les milieux nationalistes et néo-nazis ponctués de quelques coups médiatiques, dont l'affaire Garaudy. En publiant l'ancien dirigeant communiste dont le manuscrit a été refusé par des éditeurs reconnus, Pierre Guillaume a évidemment mesuré tout l'impact que cela peut avoir pour la publicité de ses idées. Il ne soupçonnait sans doute pas l'importance que cela allait prendre, suite au soutien apparemment inattendu apporté par l'abbé Pierre au vieux philosophe dans le courant du printemps 1996. Tous ces éléments mis bout à bout pouvaient donner l'impression que la cause négationniste gagnait du terrain à gauche. Il était temps que Didier Daeninckx intervienne.

DD S'AGITE

Le contexte s'y prêtait. C'est d'ailleurs sans doute ce concours de circonstances qui explique en partie l'emballement de notre auteur de polar dans un supposé complot qui n'en était évidemment pas un. Comme il le raconte lui-même dans *Le jeune poulpe contre la vieille taupe*⁵, il aurait été contacté à la fin de l'hiver 1996 par J.-B. Pouy, fondateur et directeur de la collection du Poulpe chez Baleine, sur le dépôt d'un manuscrit par un certain Gilles Dauvé sur recommandation de Serge Quadruppani. Dauvé ayant été signalé à Pouy comme un révisionniste par Jacques Baynac, le directeur du Poulpe demandait à Daeninckx quelques renseignements. L'auteur de polars était alors en pleine rédaction de sa version de l'affaire des rouges-bruns et on peut avoir une idée de la permanence de cette focalisation sur la notion de « rouges-bruns » grâce à un article du *Figaro*⁶ au début de l'année 1996 qui citait Daeninckx se vantant d'avoir « débusqué » la collusion rouge-brune à l'œuvre dans la publication du livre de Roger Garaudy. N'ayant pas d'éléments à fournir à Pouy, Didier Daeninckx en chercha donc et mena son « enquête ». Comme il l'écrit lui-même, il évita soigneusement de demander des explications à Serge Quadruppani et obtint auprès d'autres sources des renseignements qui lui semblèrent édifiants. Qu'on en juge : Gilles Dauvé avait dans sa prime jeunesse fréquenté la librairie de la Vieille Taupe, nourri qu'il était aux idées de la gauche communiste italienne (« bordiguisme »). Ces idées lui firent émettre quelques jugements à l'emporte-pièce sur le racisme ou l'antifascisme susceptibles de faire hurler Daeninckx au « rouge-brun » ! Qualifier l'antifascisme de « mauvais produit du fascisme » n'a pourtant rien de scandaleux. Il suffit d'avoir considéré les tripatouillages « antifascistes » du Parti Socialiste ou de la droite libérale pour en conclure que cette idéologie est un cache-sexe bien pratique pour commettre un certain nombre d'ignominies. Tout au plus peut-on considérer qu'elle est excessive et simpliste.

Mais là où la situation se gâte, c'est qu'à la fin des années 1970, Gilles Dauvé et Serge Quadruppani fréquentèrent la Vieille Taupe reconstituée et les petits groupes ou revues gravitant autour, en particulier *La Guerre Sociale*. On peut supposer qu'ils approuvaient alors l'essentiel de la démarche intellectuelle impulsée par Pierre Guillaume. L'éloignement ne se fera que dans la première moitié des années 1980,

par le biais de la revue *La banquise*, mais en conservant les formules provocatrices qui sont la marque de fabrique de ce courant politique. En tout état de cause, la revue, si elle comportait quelques belles bêtises, ne contenait pas d'écrits rendant ces deux personnages - et d'autres - infréquentables politiquement. Lorsqu'en 1986 la revue s'arrête, Serge Quadruppani reste dans les milieux militants radicaux tandis que Gilles Dauvé s'en éloigne, ne participant plus ni de près ni de loin aux activités parisiennes et en tout cas certainement pas au financement du lieu appelé La Bonne Descente comme l'affirmera Daeninckx, fort marri de ne pouvoir combler cette absence du diable. La première guerre du Golfe en 1991 permet au petit groupe de la Vieille Taupe d'essayer de reprendre pied dans les milieux anti-guerre mais ses membres sont vite expulsés. Ils se tournent alors vers les opposants pro-Saddam Hussein, tous marqués à l'extrême droite. Ce rapprochement se traduit par deux articles dans la revue de Michel Schneider, dissident du FN, *Nationalisme et République*⁷. L'évocation du passé par Pierre Guillaume amène les militants ayant rompu avec son groupe à publier le *texte Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis* en mai 1992. Signé par Daniel Guerrier, Louis Janover, François Lavacquerie, Massimo Prandi et Serge Quadruppani, *Les ennemis...* est écrit dans un style lourd et avec une phraséologie toujours marquée par le souci de ses auteurs de ne pas être pris pour des démocrates. Mais il est clair dans ses attendus et ses conclusions quant à la conduite à tenir envers les radicaux négationnistes.

Arrive enfin 1996. On peut légitimement supposer que Didier Daeninckx a réellement cru déjouer une infiltration négationniste venue de l'ultra-gauche. Tout y concourrait : la suspicion rouge-brune de l'auteur, l'affaire Garaudy, la vieille affaire François Robert... Cette dernière pouvait d'ailleurs apparaître comme une répétition de l'affaire qu'il s'apprêtait à déclencher. Fin 1992 en effet, Philippe Videlier, chercheur au CNRS (centre Pierre Léon), avait « alerté » son supérieur hiérarchique Yves Lequin sur le fait qu'un ancien membre de la branche lyonnaise de la *Guerre Sociale*, François Robert, était vacataire dans ce même centre et qu'il était candidat à un poste de titulaire. On ne sait si Videlier demanda alors des éclaircissements à Robert sur son itinéraire. Par contre la campagne qu'il mena tout au long de 1993 contre l'embauche de Robert échoua puisque ce dernier fut titularisé le 7 octobre 1993, ce qui provoqua la démission de Videlier du centre

Pierre Léon. Videlier reçut alors le soutien de structures syndicales lyonnaises ainsi que de futurs acteurs de l'affaire Dauvé comme la revue catholique *Golias* ou le Cercle Marc Bloch. L'affaire en elle-même illustra l'habituelle mauvaise foi des mandarins universitaires qui n'acceptent jamais que l'on vienne fourrer le nez dans leurs affaires. Pour le reste, il n'y avait a priori pas péril en la demeure : François Robert n'était manifestement plus militant depuis 1982 et son incapacité à reconnaître qu'il avait pu avoir tort était finalement assez comparable à celle qui caractérise tous ceux qui dans les années 1950, 1960 ou 1970 ont fait le choix d'idéologies criminelles – du maoïsme au fascisme en passant par le communisme stalinien – sans jamais avoir un mot d'explication ou de regret sur ce choix et tout en se recasant à l'université, dans le journalisme ou la politique démocratique⁸. Au milieu de ces cohortes dont chacun peut avoir quelques exemples à l'esprit, François Robert n'était sans doute ni le plus « innocent », ni le plus scandaleux.

C'EST LA GUERRE !

Pour revenir à l'affaire Dauvé et en tout état de cause, Didier Daeninck monta immédiatement au créneau pour obtenir la non-publication du manuscrit de Gilles Dauvé – ce qui fut fait en février 1996 – et répandit suffisamment de rumeurs pour que Serge Quadruppani soit peu à peu écarté du milieu du roman policier. C'est au cours des semaines qui suivirent que le réseau No Pasaran intervint progressivement dans cette affaire, pour diverses raisons sur lesquelles nous pouvons à présent revenir. Ce ne fut évidemment pas comme l'affirme Daeninckx parce que le Scalp-Paris comptait alors dans ses rangs deux militants accusés par lui-même d'avoir animé au début des années 1980 une revue citant Mussolini, Hitler ou Alain de Benoist. Outre que Daeninckx montre en l'occurrence en quelle incapacité il se trouve de lire correctement des textes, il avait travaillé avec l'un des deux dans l'affaire des « rouges-bruns » sans remarquer quoi que ce soit. Ses accusations ne firent par la suite que renforcer notre détermination. En fait notre intervention fut motivée par deux éléments. Le premier est bêtement humain : ce fut la nécessité de soutenir une personne militant à nos côtés dans le soutien aux luttes de l'immigration et qui n'avait jamais exprimé de position politique aberrante, en l'occurrence Serge Quadruppani. Pour ce qui

est de Gilles Dauvé, nous ne le connaissons pas et ce simple fait montrait que sa réapparition littéraire ne pouvait pas être assimilée à une manœuvre des milieux négationnistes, encore moins à un complot quelconque. Cette affirmation manque peut-être de modestie mais REFLEX existant et travaillant depuis 1986 contre l'extrême droite, ses différents avatars et en particulier le négationnisme d'où qu'il vienne, notre collectif peut se vanter de ne pas ignorer grand-chose sur le sujet. Tout le monde – et le lecteur aura bien compris à qui il est fait allusion – ne peut pas en dire autant. La question de la réalité d'une menace « négationniste » étant écartée, il nous restait à traduire cette prise de position humaine sur le plan politique. Il fallait que ces personnes puissent expliquer leur itinéraire passé et éventuellement reconnaître ce qui pouvait à présent être considéré comme des erreurs idéologiques. Cela fut fait avec le petit livre *Libertaires et « ultra-gauche » contre le négationnisme* en juin 1996. Pour autant le but fut-il atteint ? Notre réponse est aujourd'hui mitigée. Si l'analyse de F.-G. Lavacquerie est toujours aussi éclairante dix ans après avoir été écrite, l'historique de début sur le négationnisme pêche par simplification et par manque de place et de temps. Quant aux textes de Gilles Dauvé et Serge Quadruppani, on peut clairement regretter qu'ils manquent encore de recul et d'analyse sur les itinéraires de leurs auteurs.

Mais pouvait-on attendre autre chose dans le contexte de l'époque ? Il n'est jamais facile d'écrire sous la pression de procureurs auto-proclamés. Par ailleurs reconnaître ses erreurs semble bien être l'une des choses les plus difficiles à faire par quiconque. Malgré ses insuffisances, ce petit livre a eu le mérite d'exister et il a surtout servi de révélateur à la méthode de Didier Daeninckx. Sa publication avec une préface de Gilles Perrault et le soutien de Maurice Rajsfus a en effet fait perdre la tête à l'auteur de polars qui a alors essayé de démontrer qu'une partie du milieu d'extrême gauche était contaminé par des tendances ou idées crypto-négationnistes, dans un grand fourre-tout mêlant pédophilie, accointances fascistes et même par la suite complot international⁹. La démarche de Didier Daeninckx ne lui est cependant pas totalement spécifique puisqu'elle reçut le soutien de militants avec lesquels nous entretenions des relations jusqu'alors courtoises et qui révélèrent ainsi soit leur ambition, soit leur influençabilité. Par ailleurs elle révéla de vrais calculs politiques puisqu'elle permit à une partie de la direction de Ras L'Front, la plus proche de la social-démoc-

ratie, d'essayer de prendre le contrôle de l'organisation dont le succès d'alors aiguisait de multiples convoitises politiques. Leur manœuvre ayant échoué, ces tenants de l'antifascisme moralisateur et donneur de leçons allèrent pontifier ailleurs, en particulier dans une petite revue à la durée de vie éphémère¹⁰.

Dans les années qui suivirent, Didier Daeninckx essaya régulièrement de rallumer la polémique par le biais de son site *Amnistia* au ton racoleur et aux pseudo-enquêtes faussement interdites. Mais personne ne lui emboîta le pas et pour notre part la conclusion de cette triste histoire se concrétisa lors de l'épisode de la Bastille que raconte Guy Dardel dans son texte.

QUE DÉDUIRE, QUE CONCLURE ?

Les enseignements de cette affaire sont multiples. Ils portent à la fois sur des questions d'éthique militante – mot fort prisé par Didier Daeninckx s'il en est – et de méthode.

La première remarque que nous pouvons faire est qu'il n'est pas question de nier que les milieux de gauche, qu'ils soient extrêmes ou ultra, puissent compter dans leurs rangs des individus pratiquant l'anticapitalisme des imbéciles, c'est-à-dire l'antisémitisme. C'est fort de cette conviction que, par le passé, REFLEX puis le réseau No Pasaran n'ont jamais hésité à interroger les structures qui étaient proches d'eux – mouvement libertaire, mouvement autonome pour rester dans les généralités – lorsqu'il semblait que certains de leurs militants émettaient des opinions insoutenables. Mais il y a évidemment de multiples façons de pointer ce type de problèmes. La moindre des choses est évidemment d'être prudent et de demander de franches explications aux structures ou personnes concernées, quitte à ce que cette démarche apparaisse comme maladroite. En tout état de cause la mise en cause publique et directe fait rarement avancer le débat. Cette méthodologie vaut a fortiori lorsque les opinions contestées datent de plusieurs années, voire de plus d'une décennie. Dider Daeninckx a ainsi démontré en la matière tout ce qu'il ne faut pas faire.

La deuxième remarque est que l'on ne peut décemment prétendre intervenir sur une question que si on est prêt à le faire en toute rigueur intellectuelle, sans se laisser entraîner par ses préjugés ou idées préconçues. Une idée, pour autant qu'elle puisse être choquante, n'en est

pas pour autant criminelle et la morale n'est pas la politique. En outre le statut des idées change selon les époques. Rien n'est donc plus éloigné d'une intervention politique intelligente qu'une intervention politique de type policier ou judiciaire. Or c'est exactement la démarche adoptée par Didier Daeninckx depuis le début des années 1990, sans doute à la fois par bêtise et par déformation professionnelle. Une intervention politique n'est pas un roman policier et les enquêtes, a fortiori quand elles sont soi-disant « interdites », donnent rarement de bons arguments politiques. Cela implique de savoir lire les textes contre lesquels on prétend intervenir et de faire preuve d'exactitude dans les propos. Sinon on s'expose à ce que sa méthode soit jugée délirante ou, pour le moins, de mauvaise foi. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de voir que Didier Daeninckx soutient la loi dite Gayssot, alors que celle-ci est un véritable aveu de faiblesse politique et de paresse intellectuelle. Tout au plus peut-on espérer qu'un tel soutien prive notre auteur de polar de la prétention de se revendiquer libertaire.

La troisième remarque qui peut être faite est que le lien affinitaire ne peut tenir lieu de démarche politique. C'est une évidence mais les différentes polémiques provoquées par Didier Daeninckx ont montré qu'elle s'éclipsait facilement derrière l'engagement passionnel. L'amitié ou l'inimitié réduisent l'exigence politique et cela explique sans doute largement l'ampleur prise par ces affaires, eu égard à la taille des milieux concernés. Sous l'impulsion de Didier Daeninckx, chaque « camp » s'est rué dans un soutien amical qui l'a amené à se contenter trop souvent d'à peu près et de convictions toutes faites. Quand ce lien affinitaire rejoint le calcul politique comme cela a été le cas pour certains militants importants de Ras L'Front, on touche évidemment le degré zéro de la réflexion. Le seul résultat de ce type de démarche est alors de mettre fin à un certain nombre d'amitiés sans que l'intelligence n'en avance pour autant d'un pouce.

Au delà de ces remarques, l'affaire Daeninckx nous a démontré une fois de plus s'il en était besoin que l'antifascisme n'est pas une position politique en soi. Trop souvent l'antifascisme ne sert-il qu'à masquer des calculs ou une schizophrénie politiques. Trop souvent l'antifascisme permet-il de justifier n'importe quel renoncement politique ou intellectuel. Pour autant devons-nous renoncer à lutter contre les dérives les plus extrêmes du système sous prétexte que cela conforterait

ce même système ? La réponse est bien évidemment négative. Un antifascisme digne de ce nom doit lutter à la fois contre le système et contre ses dérives politiquement les plus dangereuses pour la révolution sociale. Le système a un nom : c'est le capitalisme. Soyons donc anticapitalistes pour être antifascistes sans se laisser « terroriser » intellectuellement par tous ceux dont la démocratie libérale et « l'économie sociale de marché » constituent l'horizon indépassable de toute action « antifasciste » et a fortiori politique.

-
1. « La querelle du négationnisme rebondit à l'ultra-gauche ». Article d'Ariane Chemin dans *Le Monde*, 8 juin 1996.
 2. « Dieudonné, le comique tripié ». Texte publié le 28 février 2005 sur amnistia.net
 3. Garaudy Roger, *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*, Samizdat, 1996, p. 150.
 4. Collectif, *Libertaires et « ultra-gauche » contre le négationnisme*, REFLEX, juin 1996
 5. Didier Daeninckx a pondu au moins trois versions de texte sous ce titre mais il n'a pas varié sur cet aspect des choses.
 6. REFLEX ne possédant qu'une photocopie de cet article et sans la date exacte, les références de ce texte sont impossibles à donner.
 7. Cf. ressources documentaires disponibles à la fin de ce texte.
 8. Cf. Janover Louis, *Les dissidents du monde occidental. Critique de l'idéologie antitotalitaire*, Spartacus, mars-avril 1991
 9. Dans le cadre de l'assassinat dans les années 1980 et à Paris de la représentante de l'ANC sud-africaine Dulcie September.
 10. *Mauvais temps*, éditée par les éditions Syllepse.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
LA CALOMNIE, LES FAITS	10
POLARLAND	15
L'ÉTRANGLEMENT	29
DES ROUGES-BRUNS À L'ULTRAGAUCHE	35
LE GOÛT DE SA VÉRITÉ	48
AMNISTIA.NET	65
PRINCIPE DE RÉALITÉ	84
PARANOLAND	87
DU NÉGATIONNISME, DE L'ANTIFASCISME	91
EN PLEIN DANS LE MYTHE	104
LES SOUTIENS POLITIQUES	114
DE LA COMMUNISTOCRATIE ANTIFASCISTE	131
DE PROFONDES RACINES	138
POLITIQUE DU BOUC ÉMISSAIRE	146
ROMPRE	153
CONCLUSION	157
ANNEXES	169
POSTFACE DE L'ÉDITEUR	190

achevé d'imprimer sur les presses
de Dumas-Titoulet Imprimeurs

Imprimé en France

De te fabula narratur.

En ancrant leurs calomnies dans deux des principaux stéréotypes de la persécution, la pédophilie et l'antisémitisme, Didier Daeninckx et ses amis fabriquent d'excellents boucs émissaires à la gauche de pouvoir.

En désignant leurs cibles avec parcimonie, en les mélangeant avec des cas avérés et en faisant courir le bruit et la rumeur du haut de leur notoriété, ils obtiennent des résultats bien au delà de leurs espérances. On ferme vite les portes aux réprouvés et certains regards fuient à jamais leurs yeux, sans même que nos « inqui-siteurs » aient besoin d'apporter la moindre preuve de ce qu'ils avancent. Cela tombe parfaitement bien, puisqu'ils n'en ont aucune.

Mais, à n'en pas douter, celui qui agit ainsi en révèle plus sur lui-même que sur ceux qu'il veut détruire.

